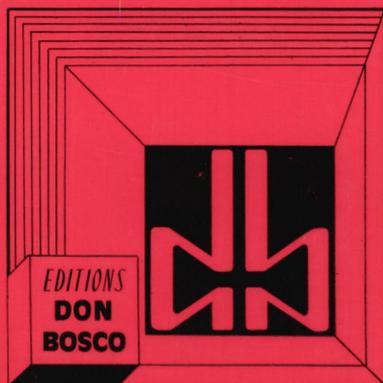
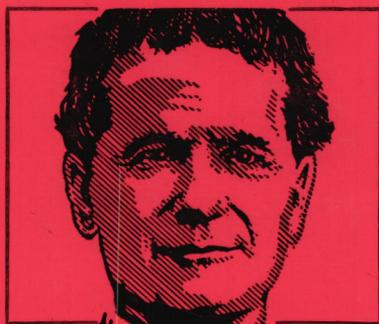


Saint FRANÇOIS de SALES



NUMERO 3

Imprimerie Typo-Offset « DON BOSCO »
78, rue Stanislas-Torrents, 13006 Marseille

Saint
FRANÇOIS de SALES

EDITIONS DON BOSCO

Quelques ouvrages essentiels sur Saint François de Sales :

- * *UN SAGE ET UN SAINT, FRANÇOIS DE SALES. A. RAVIER.*
Ed. Nouvelle Cité.
- * *FRANÇOIS DE SALES ET JEANNE DE CHANTAL.*
Ed. Fleurus.
- * *ŒUVRES DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.*
Ed. Pléiade.
- * *LIVRE-CADEAU (illustré). RAVIER, DEVOS, PERRIN.*
Ed. Chalet.
- * *SAINTE FRANÇOIS DE SALES ET L'ESPRIT SALESIEEN.*
E.-M. LAJEUNIE.
Ed. Seuil.
- * *FRANÇOIS DE SALES — LA VIE SPIRITUELLE DANS LE MONDE.*
SADRIN.
(Dernier travail sur l'Introduction à la vie dévote modernisée.)
Ed. Téqui.

présentation

Depuis le 29 juin 1989, Saint François de Sales est le nouveau Titulaire et Patron de la Province de Lyon par une décision — sollicitée — du Recteur Majeur et de son Conseil se rendant aux bonnes raisons invoquées : un lien tout à fait spécial unit en effet la Province au « Docteur de la Charité », né en Savoie, évêque d'Annecy, mort à Lyon en 1622. De plus, l'une des œuvres capitales de François de Sales : « L'INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE » fut publiée, elle aussi, à Lyon, en 1609, chez Rigaud, Editeur.

C'est sur la demande du Provincial de Lyon que nous publions ce quatrième fascicule composé à partir des diverses « Lectures Salésiennes » sous la rubrique « François de Sales ». Quelques-uns des articles — 7 sur 38 — sont parus disséminés dans les trois fascicules précédents : « La spiritualité salésienne de saint Jean Bosco », « Approches de la pédagogie de saint Jean Bosco », « Un homme et un saint : Don Bosco ». Nous aurions pu y renvoyer mais, d'abord, pour une raison pratique, ensuite, parce que chaque fascicule fait un tout, nous avons décidé de les publier à nouveau au sein de ce quatrième ensemble.

Pour alléger et faciliter la lecture, nous avons distribué les divers articles sous quelques rubriques qui, surtout après coup, restent quelque peu arbitraires :

— Coup d'œil	p. 13
— Spiritualité	p. 29
— Un saint bien incarné	p. 61
— Lueurs doctrinales	p. 113
— François de Sales et Jean Bosco	p. 133

Peut-être s'étonnera-t-on de ne rien trouver sur la Famille Salésienne. A vrai dire, les textes des « Lectures Salésiennes » parlant de la Famille Salésienne regardent la Famille dont le guide et l'inspirateur est saint Jean Bosco. Ceci serait sorti de notre sujet, la Famille Salésienne qui aurait trouvé sa place ici devant embrasser toutes les personnes se référant à saint François de Sales (comme les Oblats de saint François de Sales, les Missionnaires de saint François de Sales, les Prêtres de saint François de Sales, etc. et aussi, bien sûr ! les Salésiens

de Don Bosco). Mais qui ne voit et ne sait que lorsque nous parlons, nous, de Famille Salésienne, nous n'avons absolument pas le prétention de l'identifier à la bien plus large Famille Salésienne de François de Sales...

Dans le message du 22^e Chapitre Général des religieux salésiens envoyé à tous les membres de notre Famille Salésienne on pouvait lire : « En particulier a été de nouveau affirmée la conviction que la Famille Salésienne a ses origines en Don Bosco, à l'intérieur d'un vaste mouvement de personnes qui, de différentes façons, travaillent pour le salut de la jeunesse. De ces forces vives, le Recteur Majeur, successeur de Don Bosco, est le père et le centre d'unité ». Tous nos textes de « Lectures Salésiennes » sur la Famille Salésienne sont dans cette perspective et ne trouvaient pas leur place ici.

Au-delà de ces précisions, puisse François de Sales nous accorder encore davantage sa protection et son inspiration afin que nous soyons toujours plus de meilleurs... salésiens.

Michel Mouillard
29 juin 1990

primeur...

Saint François de Sales en Chablais. ➤
(André Jacques, 1935)



Amiens Jacques 1939



françois de sales en chablais

H. BAUD

« Il ne fut pas, comme on l'a dit avec une injustice bien peu informée, "mielleux et violent" ; il fut judicieux et bon. Il aurait eut le plus beau rôle dans cette histoire si la grandeur et la beauté de l'attitude n'appartenaient pas avant tout à ceux qui souffrent persécution pour leur foi... Sa méthode représente l'intelligence modérée, sensée, l'intelligence accompagnée par le douceur. » (Fortunat Strowsky : « Saint François de Sales », Paris, 1838.)

Trois constatations nous permettent de dégager les traits principaux de sa personnalité.

1. D'abord, tout au long de son action, je vous ai montré François dans sa douceur, son tact, sa délicatesse, son adaptation aux personnes et aux circonstances. C'est bien là l'essentiel de son caractère, et qui déterminera sa réussite en Chablais. Il ne faudrait pas pourtant que cette suavité éclipse sa volonté et son énergie. « Il veut et avec obstination. Mais il sait, lorsqu'il le faut, prendre les détours et les sentiers. C'est peut-être un caractère de la race et du pays qui plie sans céder et revient obstinément à son but... La volonté de saint François de Sales redoute les orages et la lutte ouverte, mais il veut sans rémission. » Ainsi, n'oublions pas cette fermeté et cette certitude qu'il suffit de **vouloir** la vérité pour qu'elle triomphe, et il l'exprime avec un humour qui peint bien notre personnage : « La vérité est comme la barbe. Plus on la rase, plus elle pousse. »

2. En second lieu, nous avons vu à quel point François est, sur le plan de la pensée, fidèle aux positions doctrinales du catholicisme traditionnel et intolérant de son temps. Pas de compromission avec l'erreur, et pour ramener les dévoyés il faut utiliser toutes les armes. A Paris, tout en devenant l'ami d'Henri IV, il fréquentait le cercle des catholiques militants de la Contre-Réforme. L'œcuménisme n'est pas né...

Et pourtant son action est un chef-d'œuvre de psychologie individuelle et collective. Dans sa lettre pour la reconquête catholique, il ménage les personnes car il leur reconnaît une valeur propre, indépendante de ce qu'elles pensent, de ce qu'elles croient.

Fortement attaché aux positions définies par le Concile de Trente, rejetant la doctrine de la prédestination de Calvin, rompant des lances pour la messe, pour la présence réelle, il a pourtant une manière de présenter les vérités de la foi qui leur ôte ce que les théologiens catholiques ou protestants leur confèrent d'abord de rébarbatif, de sévère, ensuite de contradictoire, d'inconciliable entre formulation traditionnelle et formulation réformée... C'est un honneur pour saint François de Sales, à ses débuts, d'avoir compris qu'il ne fallait pas multiplier et grossir les dissentiments. François de Sales est ainsi un conciliateur-né, il nous apprend à ne pas voir dans l'adversaire un ennemi à vaincre, mais un frère à gagner. En 1608, il écrit à M^{me} de Chantal : « J'ai toujours dit que qui prêche avec amour prêche assez contre les hérétiques quoique il ne dise un seul mot de dispute contre eux. » Tenant compte du temps et des idées, nous pouvons souscrire aux paroles de saint François de Sales lui-même : « De notre temps, en nul lieu, tant d'hérétiques ne sont retournés à la vraie foi, ni plus suavement, ni avec plus d'efficacité. » (Lettres : V, 217.)

3. Enfin, cette attitude n'est pas une tactique. Elle est chez lui toute naturelle, dictée à la fois par son tempérament, par sa nature profonde, par son grand amour des hommes. Toute l'action de l'évêque, toutes les pensées du docteur sont ainsi en germes et comme préfigurées dans la mission du Chablais. Car l'attitude d'ouverture même qu'il aura tout au long de sa vie à l'égard de tous, qu'il eut alors à l'égard des hérétiques, c'est l'attitude et dont il fera l'article premier, le commandement essentiel de l'Évangile salésien... Dans le catholicisme même, François de Sales a ramené le christianisme à l'intérieur, en a fait « un christianisme de l'âme », en l'appliquant à transformer la conscience. Il a ainsi rapproché la vie de la religion en insérant la religion dans la vie quotidienne. Après lui, c'est Pascal, teint pourtant de jansénisme, qui dira : « Dieu sensible aux cœurs. »

Ainsi, dans la difficile conciliation entre l'Église et le monde, le ciel et la terre, Dieu et l'homme, François de Sales a pu faire aimer Dieu sans rien retrancher des aspirations de l'être humain.

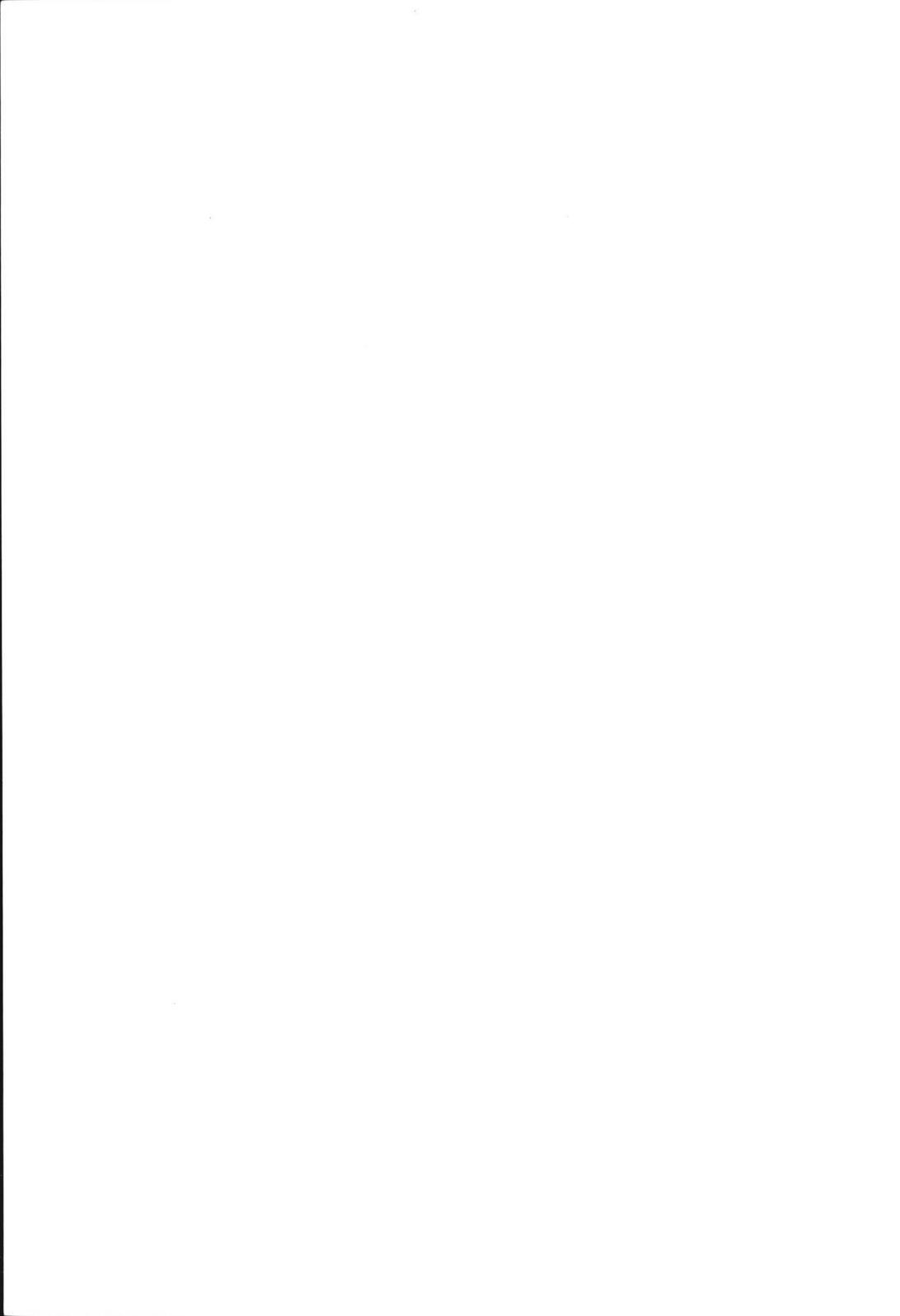
« En ce temps-là, philosophes, théologiens et controversistes n'avaient pas fait Dieu aimable. Ils le considéraient, un peu trop, les uns

comme l'auteur des vérités morales, les autres comme l'auteur des principes de l'esprit et des lois de la nature. Les mystiques avec plus de chaleur, d'imagination, rêvaient Dieu plus vivant, mais ils lui attribuaient une obscurité et une splendeur étranges, monstrueuses presque.

« François de Sales n'a pas découronné l'idée de Dieu, il lui conserve ses attributs métaphysiques et moraux et son inaccessible perfection ; mais l'image qu'il se fait de la divinité reste aimable et gracieuse en même temps que grande. Il n'est pas de comparaison délicate et jolie dont il ne se serve pour dire le charme de la beauté divine. Dieu est beau. »

Le « Traité de l'amour de Dieu » s'ouvre par la glorification de la bonté. Et la beauté qu'il attribue à Dieu n'est pas d'un ordre purement rationnel, la définition qu'il en a donnée semble écrite par un artiste. La variété et la splendeur infinie dans l'unité parfaite, l'harmonie irréprochable, l'éclat rayonnant et surtout la grâce qu'est « l'âme de la beauté des choses vivantes », tels sont pour lui les éléments du Beau. Dieu est l'amour même. Dieu aime à l'infini chaque âme en particulier, et comme uniquement.

« L'idée de Dieu, qui est la beauté parfaite, et qui est l'amour parfait, c'est la sainteté de saint François de Sales. Cette idée domine toute sa vie, en est l'âme, en est la lumière. »



coup d'œil





ils ont parlé de françois de sales

R. SCHUTZ
O. CULMANN - E. GILSON
J. de BOURBON-BUSSET

En 1967, à l'occasion du IV^e centenaire de la mort du saint savoyard, ont paru des centaines de témoignages dans la presse française. Nous en recueillons quelques-uns, dont deux proviennent de protestants connus. Ils sont riches de signification.

Roger Schutz, Prieur de Taizé :

Pour ma part, je porte une grande vénération au saint témoin du Christ que fut saint François de Sales et, en particulier, un aspect de sa personnalité m'a frappé. Je sais qu'il était un impétueux et un violent. Mais, par une lente élaboration, Dieu a transfiguré en lui la violence en douceur, en humanité, en charité sereine pour nous. Dans ma vie personnelle, comme dans la direction spirituelle qui constitue une part essentielle de mon ministère, je me suis souvent référé à cet aspect qui a marqué la vie de saint François de Sales.

Des profondeurs de la peine des hommes monte aujourd'hui un appel. Dans notre vie quotidienne, et dans notre travail, nous sommes des êtres ordinaires; l'extraordinaire demeure caché. Le monde a besoin d'êtres d'exception par l'attention de leur charité plus que par leurs qualités naturelles. Saint François de Sales demeure alors pour nous le **témoin de ce mystère de Dieu en nous** : par une patiente élaboration, perceptible ou non, ce qui demeurerait obscur, inquiétant même, est traversé par la transfiguration du Christ. Lui seul atteint ces volontés rebelles qui n'accomplissent pas ce qu'elles aiment, mais un mal qui leur est contraire.

Plutôt que de nous laisser arrêter par les impossibilités et les ombres, en nous-mêmes et en tous, à nous dès lors de considérer

chaque homme dans la lumière du Christ. Avec beaucoup d'autres en cette année, je rends donc grâce à Dieu pour ce saint témoin du Christ qu'a été saint François de Sales, lui qui nous entraîne à marcher sur les traces mêmes du Christ.

Oscar Culmann :

Comme protestants, nous pourrions être tentés de voir en saint François de Sales uniquement le polémiste qui a combattu le protestantisme et, par conséquent, de penser qu'il n'ait rien à nous dire. En réalité, ce serait là une attitude très superficielle à l'égard de sa riche personnalité. Le vrai œcuménisme nous incite à ne pas juger nos frères séparés des siècles passés sous l'angle de leur comportement vis-à-vis de notre Eglise, qui leur a été dicté par les idées de leur temps, mais à considérer à **la lumière de l'Evangile** leur piété et les actes qu'ils ont accomplis comme membres de leur Eglise.

Dans cette perspective, saint François de Sales nous apparaît comme appartenant à toutes les Eglises. Tous, protestants compris, nous avons à apprendre de lui, de même que du côté catholique on reconnaît aujourd'hui certains aspects précieux dans la piété des Réformateurs.

Parmi les nombreuses leçons que comportent l'étude et la méditation de la vie et de l'Œuvre de saint François de Sales, je ne relèverai qu'une seule par laquelle il est l'un des grands guides spirituels, pour nous comme pour nos frères catholiques. Sa vie intérieure, si profonde et si riche, ne l'a pas poussé à se retirer du monde mais à apprendre aux hommes de son temps à mettre leur piété en pratique dans la vie de tous les jours, dans l'exercice de leur profession, dans le monde. Aujourd'hui, catholiques et protestants s'efforcent de réaliser ce que, depuis le Concile, on appelle « l'aggiornamento ». Saint François de Sales nous apprend à éviter le danger que comporte cette tâche si légitime : la tentation de sacrifier des principes fondamentaux de notre foi chrétienne au monde. Il nous apprend à vivre dans le monde et pour le monde sans nous conformer au monde, mais « en nous transformant par le renouvellement de notre jugement », comme l'apôtre saint Paul l'a écrit aux Romains (Rm. XII, 2).

Etienne Gilson, de l'Académie Française :

Je ne me sens aucun titre particulier à honorer saint François de Sales. Par le temps auquel il appartient comme par le style de sa pensée théologique, il se tient hors du cercle des docteurs qui me sont familiers...

Je dirai en quoi le message de ce grand saint, plus austère au fond que son style aimable ne le donne à penser, me paraît encore adapté aux hommes de notre siècle, et même destiné à le rester pour ceux de tout siècle à venir ; c'est que sa spiritualité, si on la dégage de ses formes spéculatives, nous enseigne finalement la sanctification et le salut par **la pratique du devoir d'état** ou, comme on dit souvent aussi, du devoir quotidien. Pour le laïc engagé dans le monde, chargé de responsabilités et de soucis pratiques qui le détournent des loisirs spirituels de la contemplation, saint François de Sales est le consolateur et le pacificateur par excellence ; il tourne l'obstacle au salut en moyen de salut et mue en prière l'obstacle de la prière. J'ai souvent trouvé grande consolation dans cette pensée, et je ne puis guère imaginer de siècle où il serait superflu de le rappeler.

Jacques de Bourbon-Busset :

... D'autre part, saint François de Sales attache une importance particulière à la **vie conjugale**. La liberté sexuelle de notre époque ne doit pas faire illusion. Elle prépare indirectement une réhabilitation de l'amour conjugal, de l'union indissoluble des cœurs. François de Sales est le saint patron de tous ceux, dont je suis, qui sont convaincus que l'amour humain trouve son plein épanouissement dans l'amour juré, qui lie, pour le meilleur et pour le pire, les futurs compagnons d'éternité.



lexique des œuvres complètes de François de Sales

H. LEMAIRE

Le « Lexique des Œuvres complètes de François de Sales » est un des ouvrages les plus sérieux concernant le saint évêque de Genève. Les témoignages qui suivent l'attestent... En outre, n'avons-nous pas, là aussi et d'abord, une « source » de notre esprit « salésien » ?

● Extraits de la préface de R.-L. Wagner, Professeur de Philologie à la Sorbonne :

« Je garde très vif le souvenir de la soutenance de M. H. Lemaire, tant l'auteur, fort modeste, avait su, au cours de nos débats, témoigner son attachement à François de Sales et le justifier par de bonnes raisons. Ayant encouragé M. H. Lemaire à ne pas interrompre ses recherches, j'attendais la suite naturelle de ces estimables travaux.

« La voici : il m'est agréable de dire en quelques mots le plaisir qu'elle me cause.

« François de Sales pensait par images, cela veut dire qu'une notion chez lui n'est jamais pure, qu'elle résulte de l'interpénétration subtile de deux concepts associés. A ce jeu, ce qui, de soi, était de nature matérielle, tire de l'allègement ; les abstractions gagnent du poids, elles s'enracinent dans un tuf nourrissant. Il n'est que d'ouvrir les thèses de M. H. Lemaire pour s'en convaincre. Le chercheur propose aujourd'hui un glossaire devant aider à la lecture des textes dont nul terme n'est à proprement parler indifférent.

« A son travail profiteront, j'en suis sûr, tous ceux, lexicographes et lexicologues qui, dans la voie ouverte par M. H. Lemaire, poursuivront l'analyse des œuvres de saint François de Sales. Rien ne vaut un bon lecteur sachant dépouiller un texte la plume à la main.

« Sa publication secondera donc les érudits, elle incitera aussi, j'espère, maints non-spécialistes à découvrir, sinon à redécouvrir, l'artiste que fut saint François de Sales.

« Je me fais l'interprète de la reconnaissance qui est due au probe, opiniâtre, fécond labueur de M. H. Lemaire. »

● **Le Cardinal Garrone, Préfet de la Congrégation des Séminaires et Universités :**

« Existe-t-il quelqu'un au monde pour connaître saint François de Sales plus parfaitement et même aussi parfaitement que M. l'Abbé Lemaire ? Il ne faut pas hésiter à répondre : non.

« ... Personne n'a scruté, fouillé, analysé avec une telle patience, ligne à ligne, et littéralement mot à mot, l'œuvre considérable du saint, comme ce prêtre modeste à l'érudition stupéfiante qui a voulu et su, avec une persévérance tranquille et implacable, faire pour sa part de si vigoureuses trouées dans l'épaisseur d'ignorance et d'indifférence qui naguère encore enveloppait l'un des plus riches témoins de la sainteté et de la spiritualité chrétiennes.

« L'œuvre de saint François tout entière a gardé intact son goût de source.

« D'autres plus qualifiés auraient dit mieux que moi le bien qu'il faut penser de cet ouvrage. J'ai accepté de dire le bien que j'en pense et la joie qu'il m'a donnée, estimant que le plus humble concours ne peut être refusé à un grand dessein.

« Je serais heureux si j'avais pu, si peu que ce soit, aider à faire connaître et à faire lire saint François de Sales, et saint François présenté par un maître. »

(Extraits de la préface du livre : « François de Sales, ses textes essentiels présentés pour notre temps » - 30 décembre 1967.)

● **M. Henri Gouhier, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, membre de l'Institut :**

« J'avais une profonde estime pour la personne et les travaux du Chanoine Henri Lemaire. C'était un homme d'une rare modestie qui laisse une œuvre importante dans l'histoire des idées et qui mérite la reconnaissance de tous les « fidèles » de saint François de Sales... »

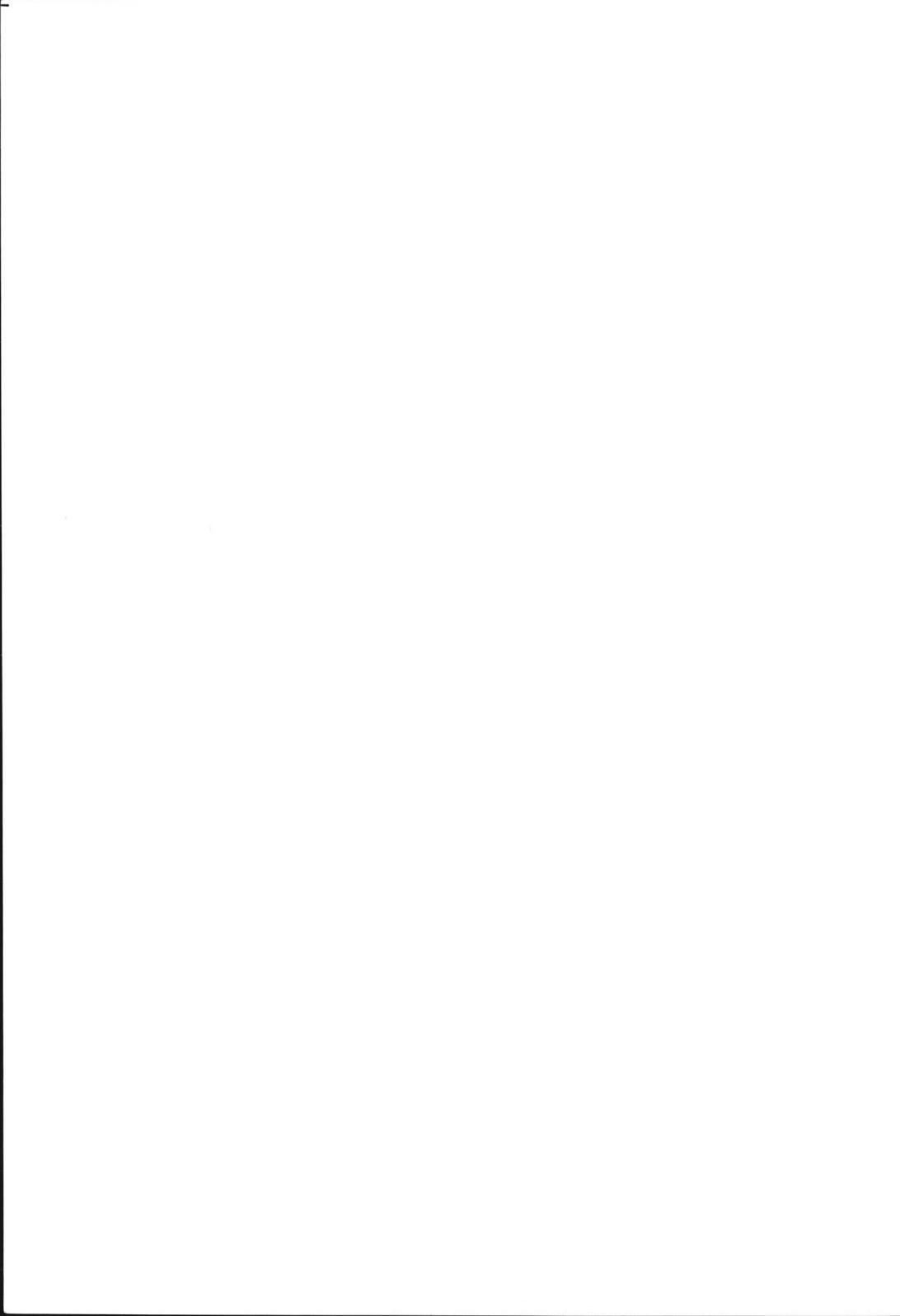
● **Mgr Johan, évêque d'Agen, qui fut son Supérieur et son ami, a tenu à donner son témoignage personnel :**

« Le "Lexique des Œuvres complètes de saint François de Sales" de M. l'Abbé Lemaire vient de m'arriver.

« C'est un extraordinaire monument d'endurance à l'érudition. M. Lemaire seul pouvait s'acquitter d'une pareille somme de labeur. J'ai lu la préface et les avant-propos et parcouru le volume. J'en reste dans l'admiration et je retrouve l'étonnante puissance de travail d'un homme qui, pourtant, souffrait de perpétuelles migraines.

« M. Lemaire était au sens le plus vrai homme de science, son large savoir s'inscrit aux pages d'une belle histoire. »

N.B. — On peut se procurer désormais, près de M. l'Abbé Peigney, Centre Saint-Jean, B.P. 28 - 61500 Sées, les quatre ouvrages de M. Lemaire : « François de Sales, ses textes essentiels présentés pour notre temps » - « Saint François de Sales, docteur de la confiance et de la paix » - « Etudes des images littéraires de François de Sales avec un florilège » - « Lexique des Œuvres complètes de François de Sales », de l'Édition des Visitandines.



à l'école de saint François de Sales

Chanoine ROFFAT

Dans la collection « La Religieuse dans la pastorale d'aujourd'hui » (Editions Fleurus), le Chanoine Roffat a publié une précieuse étude intitulée « La Religieuse à l'école de Saint François de Sales ». Nous vous proposons l'essentiel du très riche chap. III, dans les deux articles qui suivent.

Qui dit spiritualité dit « style de vie chrétienne ». La loi essentielle est l'imitation du Christ Jésus, d'où découle toute sainteté ! Or, cette sainteté s'exprime de bien des façons, parce que les appels sont différents et les charismes aussi. Songez à saint Benoît, à saint Dominique, à saint François d'Assise, à saint Ignace de Loyola. Que de « regards différents, et complémentaires, sur le Christ ! Parler de « spiritualité salésienne » revient à se demander : d'abord, **quel est le regard essentiel** de François de Sales sur le Christ ; ensuite, **si ce regard est englobant**, c'est-à-dire s'il permet une imitation totale de Jésus-Christ, à partir de l'image qu'il en reçoit. **Réponse** : Saint François de Sales, qui connaît la Bible à peu près par cœur, revient constamment sur les trois versets de saint Matthieu, à la fin du chapitre XI, mais surtout sur l'avant-dernier : « Mettez-vous à mon école. Je suis doux et humble de cœur. » C'est à partir de là qu'il construit sa spiritualité. « **L'humilité** nous perfectionne **envers Dieu**, et la **douceur** envers **le prochain**. » (Cf. « Introd. Vie dévote », 3^e partie, Chap. VIII.)

● **L'humilité** « nous perfectionne envers Dieu ».

C'est dire qu'elle ne se réfère pas d'abord directement aux hommes. Autour de nous, que ceux-ci soient meilleurs ou pires n'a aucune importance. L'humilité nous situe face à la sainteté, à la sagesse, à l'infini de Dieu. C'est ainsi que nous prenons notre véritable mesure. Une mesure qui est, essentiellement, la reconnaissance acceptée avec amour — et non avec dépit — de notre néant devant Dieu. « C'est en Lui que nous sommes, que nous avons mouvement, que nous vivons » (S. Paul).

« Humilité » vient du mot latin « humi », à terre, au ras du sol. En regard du Très-Haut, voilà notre juste place. « Ce n'est pas humilité que de se reconnaître misérable, c'est seulement n'être pas bête. Mais c'est humilité de vouloir qu'on nous tienne et qu'on nous traite comme tels » (Saint François de Sales).

L'humilité influe sur notre **prière**. La connaissance de notre misère nous fait tout attendre, et joyeusement, de sa miséricorde, à commencer par le pardon de nos fautes, dès lors que nous les reconnaissons humblement. Elle éveille notre prière d'adoration et d'action de grâce, pour assurer, en même temps, la valeur et l'efficacité de nos demandes.

● **La douceur** « nous perfectionne envers les autres ».

Elle est la fleur de la charité. Ni simple gentillesse humaine, ni sentimentalité, quoiqu'elle soit le contraire de la violence, elle est force et elle suppose la maîtrise de la force, en vue d'un service désintéressé. « Il faut avoir la douceur jusqu'à l'extrémité envers le prochain, jusque même la niaiserie... Celui qui préviendra son prochain en bénédictions de douceur sera le plus parfaitement imitateur de Notre Seigneur » (Saint François de Sales). La douceur est disposition fondamentale au bon vouloir, elle est sympathie a priori et refus de condamnation, respect de l'autre et confiance dans ses valeurs cachées, accueil à ses besoins et disponibilité à son service. Vertu active, s'il en fut.

Douceur envers les autres. Certes, il s'agit d'abord de supporter leurs défauts. Le support des imperfections constitue, dira-t-il un jour, les trois quarts de notre perfection. Il s'agit surtout de les servir dans tous leurs besoins, cordialement, paisiblement, amoureuxment. Il écrit à la Mère de Chantal : « Il faut avoir l'esprit d'indignation contre le mal et être fort résolu de n'y acquiescer jamais ; il faut pourtant demeurer en grande douceur à l'égard du prochain. »

● **Douceur envers soi-même.** Sans doute la plus difficile.

Dans une de ses lettres : « Ne nous dépitons jamais contre nous-même ni contre nos imperfections... En quoi font grande faute certains qui, s'étant mis en colère, se courroucent de s'être courroucés, entrent en chagrin de s'être chagrinés, et ont dépit de s'être dépités. Car, par ce moyen, ils tiennent leur cœur confit et détrempe dans la colère. »

En bref, l'image la plus fidèle du Christ que François de Sales révèle à ceux qui l'étudient, c'est « Notre Seigneur conversant parmi les hommes » en esprit de douceur fraternelle. C'est un idéal proposé à tous.

à l'école de saint François de Sales

Chanoine ROFFAT

La route salésienne vers la perfection de la charité, qui est humilité et douceur, a été balisée par notre Maître spirituel. Route de l'équilibre dans la mesure, de la paix dans la patience, de la joie dans la confiance.

■ L'équilibre dans la mesure.

L'équilibre n'est pas le but de la spiritualité salésienne, il en est le climat. De la discrétion, saint François de Sales disait « qu'elle est une vertu sans laquelle nulle vertu n'est vertu, pas même dévotion ». « Je ne suis pas un homme extrême, disait-il de lui-même. C'était chez lui une vertu de race. La devise de sa famille portait, en effet : « Non excidet » : il n'excèdera pas. Lui-même l'avait précisé en prenant pour devise : « Nec plus nec minus », ni plus ni moins. Dans une page célèbre de l'« Introduction à la Vie dévote » (3^e partie, chap. 5), qu'il faut relire, il prend position contre les excès de certains saints et se situe lui-même dans le juste milieu : « Je ne voudrais ni faire le fol, ni faire le sage. Car si l'humilité m'empêche de faire le sage, la simplicité et la rondeur m'empêchent de faire le fol. Et si la vanité est contraire à l'humilité, l'afféterie (c'est-à-dire l'excentricité) est contraire à la rondeur et à la simplicité. »

■ Equilibre dans les soins du corps.

« Il ne faut pas avoir trop de délicatesse, mais aussi il ne faut pas être sale... Certes, le chrétien doit aimer son corps, comme une image vivante de celui du Sauveur incarné, comme issu de la même tige avec lui, et par conséquent, lui appartenant en parentage et consanguinité, surtout après que nous avons renoué l'alliance par la réception réelle de ce divin corps du Rédempteur au très adorable sacrement de l'Eucharistie. » Il ne s'agit donc nullement d'un culte du corps pour lui-même, mais d'un respect fondé sur la foi en l'Incarnation, une foi qui, ne pouvant être

coupée de la vie, commandera tous les gestes qui l'expriment. C'est ainsi que François de Sales s'opposera toujours aux mortifications extérieures excessives, capables d'épuiser les forces corporelles. « Il ne faut pas accabler l'esprit à force de travailler le corps. Je dors fort bien, ce qui m'est nécessaire, et je veux que vous fassiez de même », écrit-il à sainte J. de Chantal.

● **Equilibre dans la recherche de la perfection, loin de tout irréalisme et de l'empressement.**

Ainsi, à propos du désir de la souffrance : « Ne désirez pas les croix, sinon à mesure que vous aurez bien supporté celles qui se sont présentées, car c'est un abus de désirer le martyr et n'avoir pas le courage de supporter une injure » (Introduction, 3^e partie, ch. 37). A M^{me} de Chantal, qui visait immédiatement les sommets, il conseille, dès 1605, le cheminement obscur à travers « les basses vallées ». Et puis, « n'oubliez pas votre quenouille et votre fuseau ; filez le fil des petites vertus, abaissez-vous aux exercices de charité. Qui dit autrement se trompe. » A M^{lle} de Soulour, en 1603, ce délicieux billet : « Pratiquons certaines petites vertus propres à notre petitesse. A petit mercier, petit panier. Ce sont les vertus qui s'exercent plus en descendant qu'en montant, et, par suite, elles peuvent s'accommoder à nos jambes : la patience, le support du prochain, le service, l'humilité, la douceur, l'affabilité, la tolérance de nos imperfections. Je ne dis pas qu'il ne faille pas monter dans l'oraison, mais pas à pas. »

● **Autre sujet important et délicat : la mesure dans les affections.**

A M^{me} de Chantal, saint François de Sales se peignait ainsi à la fin de sa vie : « Il n'y a point d'âme au monde qui chérisse plus cordialement, tendrement, et pour le dire tout de bonne foi, plus amoureusement que moi, car il a plu à Dieu de faire mon cœur ainsi. Mais, néanmoins, j'aime les âmes indépendantes, vigoureuses et qui ne sont pas femelles, car cette si grande tendreté brouille le cœur et distrait de l'oraison amoureuse envers Dieu. Ce qui n'est point Dieu n'est rien pour nous. Comment se peut-il faire que je sente ces choses, moi qui suis le plus affectif du monde ? En vérité, je les sens pourtant ; et c'est merveille comme j'accommode tout cela ensemble, car il m'est avis que je n'aime rien du tout que Dieu, et toutes les âmes pour Dieu. » Difficile équilibre entre la tendresse dans les affections légitimes et la force de les maîtriser au service de Dieu.

Reste la **vie quotidienne de prière**. Nul plus que François de Sales n'a insisté sur la nécessité de la prière ; mais la prière n'est pas le but de la vie, elle n'est qu'un moyen d'union à Dieu, le meilleur sans doute en soi, mais au service toujours de la charité. Il ira même jusqu'à recommander à ses filles de « perdre la messe » par charité, sans nécessité absolue, simplement pour tenir compagnie à une sœur légèrement souffrante, « car, voyez-vous, la charité et la douceur de notre bonne Mère l'Eglise sont partout surnageantes ». Lui-même, accablé d'affaires, vers la fin de sa vie, il ne prenait presque plus le temps de faire oraison, et il demandait finalement à l'action de nourrir la contemplation.



spiritualité





approche salésienne

A. BRIX

Sous ce titre, André Brix, oblat de Saint François de Sales, présentait dans les « Annales Salésiennes » N° 2 de 1981, p. 7, l'article qui suit, où il est cocassement question de... grenouilles. Il l'introduit ainsi : « Avant de partir à Rome où il passera l'hiver 1598-99, François de Sales a préparé son voyage avec Mgr Granier (XII 182) et rédige avec lui un "mémoire" dans lequel sont exposés tous les problèmes à résoudre : entretenir les prêtres-curés dans les paroisses du Chablais, ramenées à la foi catholique, retrouver cet argent en possession des "Chevaliers de Saint-Lazare", demande de libération d'impôts, possibilité d'absoudre les hérétiques, etc. On est étonné, parmi toutes ces questions qui concernent le Chablais, de trouver une question relative à une situation curieuse : à Viuz-en-Sallaz, où l'évêque possède une terre pour s'y reposer, les paysans devaient faire taire les grenouilles, nombreuses en cette partie marécageuse, pour permettre au Seigneur-Evêque de bien dormir ! Il est à croire que Mgr Granier souffrait beaucoup de cette situation, il est étonnant qu'il fut obligé de recourir au pape pour faire cesser cette pratique. »

Les références qui sont faites dans le corps de l'article renvoient aux « Œuvres Complètes de Saint François de Sales », Editions d'Annecy.

« **B**ien des sujets ou taillables de l'évêché sont astreints à d'innombrables servitudes qui sentent plutôt le paganisme que le christianisme : s'ils meurent sans enfants, ils ne peuvent tester mais leurs biens reviennent à l'évêque ; ils doivent imposer silence aux grenouilles pendant que le prélat dort, et telles autres choses ridicules... Ces gens demeurent pour l'ordinaire abjects et misérables, se privant même d'acheter à cause de leur triste condition... » XXII 185.

Nous retrouvons le texte en latin sous cette forme : « ... Ils ne peuvent se vêtir de drap noir ni porter le moindre ourlet de couleur... Il n'y a personne qui ne voit combien de telles choses sont indignes d'un chrétien » XXII 197.

Un autre « mémoire » est adressé au Nonce de Savoie, à son retour de Rome, en avril 1599 (XXII 205), nous y retrouvons la même supplique

mais avec d'autres précisions : « D'où il résulte que ces gens-là demeurent dans un très grand avilissement d'esprit et de corps ; aussi ne peuvent-ils jamais bien réussir leur mariage. S'ils ont quelque aubaine, ils changent de résidence et s'en vont en Allemagne ou en d'autres provinces, afin qu'à leur décès l'évêque leur seigneur ne puisse avoir aucun droit sur leurs biens. Que s'ils meurent dans leur patrie, ils font tout ce qu'ils peuvent à leur mort et pendant leur vie, pour priver leur seigneur, à force de précautions et de fraudes, de l'héritage qui lui est dû... » XXII 207.

C'est en effet au Nonce de s'occuper de cette affaire selon ce que l'on a dit à Rome et ce qu'en écrit François à son évêque en cet hiver romain (XII 2).

Dans une lettre à sainte Jeanne de Chantal en juillet 1607, François, qui peut-être a dû passer une mauvaise nuit à cause des grenouilles, lui rappelle ce fait : « Je suis ici à Viuz qui est la terre de notre évêché. Or les sujets étaient anciennement obligés, par reconnaissance formelle, de faire taire les grenouilles des fossés et marécages voisins pendant que l'évêque dormait. Il me semble que c'était une dure loi, et, pour moi, je ne veux point exiger ce devoir. Qu'elles crient tant qu'elles voudront, pourvu que les crapauds ne me mordent point, je ne laisserais pas de dormir pour elles, si j'ai sommeil. » XIII 301.

D'après cette lettre, nous pouvons en conclure que la pratique avait disparu, mais que "la dure loi" devait encore demeurer, puisque François ne veut pas en faire usage !

Si François rappelle ce fait, c'est que la baronne était sujette à des tentations ; il lui demande de ne pas s'effrayer, « d'avoir un peu de patience à souffrir son bruit et son tintamarre aux oreilles de notre cœur ». id.

spiritualité de saint françois de sales

COURRIER SAVOYARD

Sous le signe de la liberté et de l'amour, saint François de Sales annonce la Spiritualité du XX^e siècle. Texte du 24 janvier 1969.

Saint François de Sales avait une conception très haute et très noble de l'existence ; d'où son enthousiasme et sa générosité qui, loin de diminuer avec l'âge, ont connu une progression jusqu'à la perfection de la sainteté.

Ses écrits doctrinaux sont le reflet de sa vie, car ce qu'il écrit, il l'a d'abord vécu. Pour François, il n'y a que ce jour d'hui qui compte. Et il est impossible de parler de sa spiritualité sans faire ressusciter son époque, tellement il était de son temps, ouvert à la moindre information, sensible à tous les problèmes, vraiment près des siens.

● **Serviteur de l'Eglise.**

Pour lui, l'Eglise, c'est déjà, dans ses grandes lignes, la future Société humaine. Il témoigne son amour intime pour Jésus, époux de l'Eglise, par son action dans l'Eglise : ayant refusé tout honneur, demeurant en son petit Annecy, il a grandi l'Eglise et rayonné dans l'espace et le temps.

Continuant la présence de Jésus sur la terre, il témoigne que le monde a un sens, une destinée, et que par lui, la marche vers l'Amour a déjà commencé.

● **Le cœur à cœur, centre de la pastorale salésienne.**

Saint François de Sales, quand il prêchait, donnait à chacun de ses auditeurs l'impression qu'il s'adressait particulièrement à lui. Il aimait dire : « Qui a le cœur à tout l'homme », c'est pourquoi il avait horreur de tout ce qui est extérieur et superficiel.

Mais il ne faudrait pas en tirer un argument pour discréditer la science, bien au contraire ; elle est, selon lui, la huitième sacrement du prêtre.

● **Sens de l'homme.**

Le prochain n'est pas seulement un moyen, un prétexte de nous montrer le Christ, ce qui serait gravement offenser la personne humaine aimée de Dieu. Non, le prochain est un signe de l'Amour de Dieu, comme nous-mêmes le sommes et devons en témoigner. En l'aimant d'une charité toute « cordiale », d'une affection grande et pleine de chaleur, notre amour s'adresse à la personne humaine, en qui nous voyons manifesté l'amour de Dieu, désirant sa particulière perfection. Notre amour est de ce fait un amour de promotion.

● **En plein dans l'univers de Dieu et des hommes.**

Parmi les manifestations variées et insondables de l'amour divin, la Création nous concerne tout spécialement. Reprenant les conceptions de saint Paul, le Christ est le « Grand Unisseur », car le Père voulant faire plaisir à son Fils, lui offrit une parure, une demeure, un palais. Il créa ainsi le temps et l'Univers afin de mieux considérer et jouir de son amour. Ainsi posée sur la tête de Jésus, cette parure devenait divine, et bien qu'elle ne fût qu'une couronne d'épines, l'Amour qui la portait était si fort que ce jour-là fut le jour de la plus grande joie. Et c'est dans ce sens que nous parlons d'optimisme salésien : l'univers entier, le temps créé sont le fruit de l'Amour de Dieu.

Et de ce fait, rien de ce qui est humain, c'est-à-dire de ce qui est du monde, de l'actualité n'est étranger à François de Sales.

● **Une théologie simple et pratique pour un grand docteur de l'Eglise.**

Il faut parler de théologie affective, faite avec les mots de tous les jours, parce qu'elle expose une vérité de tous les jours, avec les mots de tous, parce que tous doivent l'entendre. Sa pensée est toujours portée par le sentiment dont elle suit les mouvements, tous les élans.

C'est pourquoi sa théologie est aussi dynamique : elle conduit irréversiblement vers l'action, vers le geste, vers la réponse. On ne peut rester inactif, insensible, on est obligé d'être réveillé et de réagir.

Au centre de sa théologie, François de Sales pose l'intuition qu'il y a correspondance, convenance, complémentarité entre le Créateur et la

créature. Il y a en l'homme une inclination naturelle d'aimer Dieu. Il n'y a pas de coupure entre le monde naturel et le monde surnaturel. C'est pourquoi, dans la création, le Christ est Premier. La nature humaine et toute la création matérielle qu'elle suppose, la science, la technique, l'Univers n'ont été créés et voulus que pour être spécialement unis à la nature divine dans la personne du Christ, et de tout homme.

C'est pourquoi, durant toute sa vie, François de Sales a continuellement gardé présent à son attention cette tendance innée en chacun d'aimer Dieu, pour la féconder et la faire fructifier dans la grâce, c'est-à-dire dans l'amour.



grandes lignes de la spiritualité salésienne

A. DUVAL

Le Père Adrien Duval est missionnaire de Saint-François-de-Sales. Lors des « Journées Salésiennes » d'Annecy, en 1976, il a exposé les principaux axes de la spiritualité de l'Evêque de Genève.

Les portraits contemporains de saint François de Sales nous montrent un prélat au visage calme, grave, quelque peu majestueux, animé d'un regard bienveillant : on devine un homme paisible et bon qui sait se maîtriser et aborder les événements avec sérénité.

Les dépositions des témoins de sa vie confirment cette impression.

« Le serviteur de Dieu, dira Michel Favre, son confesseur et confident, était d'un naturel jovial et gracieux, ennemi de la tristesse et mélancolie, il avait néanmoins un maintien humblement grave et majestueux, le visage doux ou serein, accompagné d'une contenance modérée et grandement modeste, nullement dissolu ni désordonné en son port, ni se répandant trop en ses allégresses. Il ne faisait jamais la triste mine, ni le renfrogné pour importuné qu'il fût, mais recevait chacun avec un visage égal et fort content...

En ses discours, il était un peu lent et attentif, aussi bien qu'en ses autres actions, judicieux et considéré, ne disant jamais rien mal à propos, ou qui témoignât de la légèreté. Sa façon de parler était doucement grave, point enflée, ni ressentant l'affection du bien dire. Il usait toujours des termes communs et paroles propres à se faire bien entendre, mais jamais recherchées. Il était merveilleusement clair, en sorte qu'expliquant les plus obscures questions de philosophie ou de théologie qu'on lui posait, il les rendait intelligibles aux plus idiots ⁽¹⁾. »

Cet homme à l'attitude calme et sereine est loin d'être un quiétiste trouvant le repos intérieur dans la fuite des réalités. Il vit un temps de crise : dans les événements qui agitent l'Eglise d'alors, il est non seulement

témoin, mais partie prenante et profondément engagé. Il est l'ami des grands spirituels qui animent le renouveau de la piété en France : il réforme son clergé ; il restaure la discipline des monastères ; il parcourt son diocèse dont il visite les paroisses les plus reculées, il fait le catéchisme, il prêche, il entend les confessions, il participe à des missions diplomatiques et trouve le temps de composer des ouvrages de spiritualité et de faire face à une énorme correspondance (25 lettres par jour, dira un de ses familiers).

Beaucoup de ses contemporains lui disent leur admiration sans que cela le trouble le moins du monde. D'autres, au contraire, l'attaquent avec virulence. « Tantôt appelé idolâtre, séducteur, trompeur, pipeur ; tantôt boute-feu, trouble-paix, séditieux et perturbateur du repos public..., de telles et semblables malédictions, il avalait doux comme lait, quoique la rougeur lui montât au visage à cause de l'honnêteté et pudeur qui lui étaient naturelles ⁽²⁾. »

« Il était extrêmement doux et bénin, déposera Georges Rolland, Chanoine de la Cathédrale de Genève, ressemblant à un vrai agneau tant il avait peur de mécontenter aucun soit en parole soit en action ⁽³⁾. »

Chez un homme actif et énergique, cette attitude calme et paisible dénote une singulière maîtrise de soi pour conserver la paix intérieure dans un travail accablant, la sérénité face aux attaques et contradictions.

Quelle est donc la source de ce parfait équilibre ?

Il est normal et même indispensable à une recherche spirituelle ou scientifique d'étudier séparément les éléments de la spiritualité salésienne : devoir d'état, indifférence, prière, confiance, paix, sérénité, simplicité ; d'analyser et d'étudier sur le plan littéraire comme sur le plan théorique ou spirituel les écrits du saint et d'approfondir ainsi tous les aspects du salésianisme.

Aujourd'hui, je voudrais prendre le chemin opposé et chercher à voir comment tous ces éléments essentiels : amour, prière, indifférence, simplicité se coordonnent pour former l'équilibre salésien.

AMOUR DE DIEU

François de Sales est pénétré de la révélation de saint Jean : « Dieu est amour » ⁽⁴⁾. Il croit à l'amour : il semble avoir reçu une lumière particulière, un charisme de l'Esprit-Saint pour méditer la grande réalité de l'amour divin, pour en explorer la richesse, pour en tirer toutes les conclusions pratiques.

Il croit à l'Amour et nous fait faire notre synthèse et, par conséquent, notre unité de vie à partir de ce qu'il y a de plus profond et de plus essentiel en l'homme : le cœur..

La vie spirituelle n'est pas faite d'attitudes extérieures et moralisantes : « Pour moi, Philotée, je n'ai jamais pu approuver la méthode de ceux qui, pour réformer l'homme, commencent par l'extérieur, par les contenance, par les habits, par les cheveux. Il me semble, au contraire, qu'il faut commencer par l'intérieur : Convertissez-vous à moi, dit Dieu, de tout votre cœur ; Mon enfant, donne-moi ton cœur ; car aussi, le cœur étant la source des actions, elles sont telles qu'il est... Bref, qui a gagné le cœur de l'homme a gagné tout l'homme ⁽⁵⁾. »

La piété c'est aimer : « La vraie et vivante dévotion présuppose l'amour de Dieu, ainsi elle n'est autre qu'un vrai amour de Dieu. » Cet amour « ne nous fait pas seulement bien faire ^{ainsi} nous fait opérer soigneusement, fréquemment et promptement ⁽⁶⁾. »

L'amour dont il s'agit est un amour engagé, tourné vers les réalités de la vie. « C'est une erreur, ainsi qu'une hérésie, de vouloir bannir la vie dévote de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du ménage des gens mariés ⁽⁷⁾. »

« La dévotion ne gêne rien quand elle est vraie, ^{mais} ainsi elle perfectionne tout et lorsqu'elle se rend contraire à la légitime vocation de quelqu'un, elle est sans doute fautive. »

« Elle doit être différemment exercée par le gentilhomme, par l'artisan, par le valet, par le prince, par la veuve, par la fille, par la mariée ; et non seulement cela, mais il faut accommoder la pratique de la dévotion aux forces, aux affaires et aux devoirs de chaque particulier. »

Le devoir d'état est la pierre de touche d'une piété authentique. Sans doute s'agit-il de l'accomplissement consciencieux des obligations d'une profession ou d'une charge. Mais le devoir d'état est aussi fidélité à notre temps en étant partie prenante, chacun à son niveau dans les problèmes de l'Eglise et du Monde : crise de la foi et des mœurs, sécularisation, faim dans le monde, violence, justice, etc.

C'est aussi notre devoir d'état de nous accepter nous-mêmes avec notre tempérament et nos défauts, d'accepter la multitude des circonstances qui font la contexture de notre vie : santé, maladie, caractère de notre entourage, imprévu de chaque jour.

La vie dévote, la piété est incarnée dans le réel de notre vie et elle n'est pas ailleurs. Saint François de Sales insiste sur ce réalisme :

« Soyons ce que nous sommes et soyons-le bien ⁽⁸⁾. »

« Soyons ce que Dieu veut pourvu que nous soyons siens ⁽⁹⁾. »

« C'est le mal des maux entre ceux qui ont de bonnes volontés qu'ils veulent toujours être ce qu'ils ne peuvent pas être et ne veulent pas être ce qu'ils ne peuvent n'être pas ⁽¹⁰⁾. »

L'amour se vit dans l'action et la réalité quotidienne : il transfigure la vie la plus humble comme la plus chargée de responsabilités.

PRIERE

L'amour divin ne peut grandir ni même subsister sans prière : nous avons besoin de redécouvrir les motivations de notre vie, d'identifier la présence de Dieu qui nous parle par l'événement, de comprendre graduellement la signification plénière des appels que Dieu nous adresse dans la vie quotidienne.

Divers passages du Traité nous rappellent l'union indissoluble de la prière et de l'action : « Nous avons deux principaux exercices de notre amour envers Dieu : l'un affectif et l'autre effectif... Par celui-là nous affectionnons Dieu et ce qu'il affectionne, par celui-ci nous servons Dieu et faisons ce qu'il nous ordonne... L'un nous remplit de complaisance, de bienveillance, d'élangs, de souhaits, de soupirs et d'ardeurs spirituelles... ; l'autre répand en nous la solide résolution, la fermeté de courage et l'inviolable obéissance requise pour effectuer les ordonnances de la volonté de Dieu ⁽¹¹⁾. »

L'amour affectif « consiste principalement en l'oraison » où la place de l'Esprit-Saint est primordiale.

Selon François de Sales, l'oraison est un "colloque", un "devis", une "conversation par laquelle l'âme s'entretient amoureusement avec Dieu de sa très aimable bonté pour s'unir et joindre à icelle ⁽¹²⁾. »

Cette conversation commencée avec effort ira en se simplifiant.

L'Introduction nous donne une méthode très détaillée pour faire méditation. Les pièces essentielles de la méditation seront les considérations où l'on pense aux choses divines, les affections qui sont des actes de volonté (amour, désir...) et les résolutions ⁽¹³⁾.

La méditation n'est qu'un premier stade : bientôt, l'oraison se simplifie : une place toujours plus grande est faite aux affections ; la réflexion, les considérations deviennent difficiles et bientôt impossibles ; l'union à Dieu se fait de plus en plus intime. L'oraison est devenue

contemplation, laquelle n'est « autre qu'une amoureuse et permanente attention de l'esprit aux choses divines ⁽¹⁴⁾. »

Les livres 6 et 7 du Traité décrivent l'évolution de la contemplation où grandit l'intimité avec le Seigneur.

SAINTE INDIFFERENCE

Dans l'oraison, la relation à Dieu évolue :

Elle était d'abord soumission et conformité à la volonté que Dieu exprime dans les commandements, les conseils et les inspirations. Elle va devenir union au bon plaisir de Dieu par la résignation et surtout par la sainte indifférence. *cf. p. 43*

« Il est fort malaisé de bien exprimer cette extrême indifférence de la volonté humaine ». « L'âme qui est en cette indifférence... doit être dite avoir sa volonté en une simple et générale attente ; d'autant qu'attendre n'est pas faire ou agir ^{mais} ainsi demeurer exposé à quelque événement... c'est une simple disposition à recevoir ce qui arrivera ; et lorsque les événements sont arrivés ou reçus, l'attente se convertit en acquiescement ⁽¹⁵⁾. »

L'indifférence conduit à une confiance absolue et à une paix profonde. « Es-tu tombé dans les filets des adversités ? Hé, ne regarde pas ton aventure ni les pièges auxquels tu es pris : regarde Dieu et le laisse faire, il aura soin de toi : jette ta pensée sur lui et il te nourrira. Pourquoi te mêles-tu de vouloir ou de ne vouloir pas les événements et accidents du monde, puisque tu ne sais pas ce que tu dois vouloir et que Dieu voudra toujours assez pour toi tout ce que tu pourras vouloir... Attends en repos d'esprit les effets du bon plaisir divin, et que son vouloir te suffise puisqu'il est toujours très bon ⁽¹⁶⁾. »

Saint François de Sales considère l'indifférence comme le haut point de la perfection : elle met sa marque sur la spiritualité et la vie salésienne. Ce qui fait la valeur, la signification d'une action, ce n'est pas la matérialisation de l'acte, mais l'amour qui motive, pénètre et transfigure tout : on peut aimer Dieu dans toutes les circonstances ou situations malgré les échecs et tout ce qui contrarie nos vues.

Cette manière d'envisager la vie met chaque chose à sa place réelle : elle est la base de l'équilibre salésien.

CONFIANCE ET GENEROSITE

De cette doctrine, François de Sales tire les conclusions pratiques. Notre faiblesse est indéniable : elle ne doit pas nous troubler. Les

premières Visitandines posent la question à leur vénéré Père : « Une âme peut-elle, avec le sentiment de sa misère, aller à Dieu avec une grande confiance ? » A quoi il répond : « Non seulement l'âme qui a connaissance de sa misère peut avoir une grande confiance qu'elle n'ait la connaissance de sa misère... Vous voyez donc que tant plus nous nous connaissons misérables et plus nous avons occasion de nous confier en Dieu puisque nous n'avons rien de quoi nous confier en nous-mêmes ⁽¹⁷⁾. »

L'humilité c'est reconnaître cette pauvreté qui est la nôtre ; elle « est une parfaite reconnaissance que nous ne sommes rien qu'un pur néant et nous fait tenir en cette estime de nous-mêmes ⁽¹⁸⁾. »

L'humilité nous fait par contre grandement estimer les dons de Dieu « qui sont la foi, l'espérance et le peu d'amour que nous avons comme aussi une certaine capacité que Dieu nous a donnée de nous unir à lui par le moyen de la grâce... Et cette estime qui fait l'humilité de tous ces biens est le fondement de la générosité d'esprit. « Cette générosité » nous fait dire avec saint Paul : je puis tout en celui qui me conforte. » François de Sales ajoute : « l'humilité qui ne produit pas la générosité est indubitablement fausse ».

La générosité a toutes les audaces, « entreprend sans rien craindre tout ce qu'elle sait qui la peut rendre agréable à Dieu... et entreprenant tout elle croit pouvoir tout, non d'elle-même ainsi en Dieu auquel elle jette toute sa confiance ⁽¹⁹⁾. »

Cela sans impatience car le Seigneur nous laisse « souvent englués dans nos misères afin que nous sachions que notre délivrance vient de lui ⁽²⁰⁾. »

Sans nous impatienter non plus de voir les autres cheminer lentement : « cette Congrégation, dit le Saint, ... n'est pas une assemblée de personnes parfaites, mais de personnes courantes, mais de personnes qui prétendent courir et lesquelles, pour cela, apprennent premièrement à marcher le petit pas, puis à se hâter, puis à cheminer demi-course, puis enfin à courir. »

Sans trouble ni étonnement, « nous voyons un chacun cheminer, courir et voler diversement selon la diversité des inspirations et variété des mesures de la grâce divine que chacun reçoit ⁽²¹⁾. »

François de Sales fait confiance à Dieu et respecte le charisme de chacun ; en chaque personne il sait voir le positif : il est prêt à aider chacun à répondre à sa grâce personnelle et tout cela avec un humour bienveil-

lant qui lui montre gens et choses dans leur vraie dimension car il les regarde comme ils sont vus de Dieu.

SIMPLICITE

François de Sales se rend bien compte que, pour beaucoup, la vie n'est pas simple. De petits événements insignifiants prennent en notre esprit des proportions énormes et nous ôtent appétit et sommeil. Nous nous mettons en souci et nous nous torturons pour des multitudes d'éventualités qui ne se réaliseront jamais. On vit dans une angoisse sans fondement. D'autres se laissent empoisonner par de vieux ressentiments ou se représentent avec angoisse tout ce qui pourrait leur arriver et n'arrivera probablement jamais. Certains vivent dans une éternelle indécision et hésitent leur vie durant à entreprendre quoi que ce soit : ils finissent par devenir un fardeau pour eux-mêmes et pour les autres à moins que ceux-ci aient assez d'humour pour ramener les choses à leurs réelles proportions.

Pourquoi la vie est-elle si compliquée ?

Le Traité nous répond : « La curiosité, l'ambition, l'inquiétude avec l'inadvertance et l'inconsidération de la fin pour laquelle nous sommes en ce monde, sont cause que nous avons mille fois plus d'empêchements que d'affaires, plus de tracas que d'œuvres, plus d'occupation que de besogne ⁽²³⁾. »

Le trouble, la complication ne viennent pas de nos occupations normales mais d'une inconsidération de la fin pour laquelle nous sommes en ce monde. Ce qui simplifie notre vie, c'est de n'avoir qu'une motivation, l'amour de Dieu ; qu'une lumière, la foi. Autrement dit, c'est vivre pratiquement la sainte indifférence.

Au procès de canonisation, sainte Jeanne de Chantal déposera : « Je dis que j'ai reconnu clairement par les paroles et actions de notre Bienheureux, que son amour envers Dieu tenait une souveraine autorité et régence sur toutes ses passions et affections... Je tiens que c'est une vérité notoire et publique que toutes les actions de sa vie ont été des effets et la preuve de ce saint amour divin qui dominait si puissamment son âme ⁽²³⁾. »

Une totale référence à l'amour divin crée l'unité de sa vie. Une Parisienne, Jeanne de Creil, en est frappée : « Cet exercice de la présence de Dieu, déposera-t-elle, était cause que toutes ses préoccupations extérieures continuelles ne troublaient pas le repos de son âme

et qu'en la diversité de tant de choses qui lui passaient par les mains il se maintenait en une merveilleuse égalité ⁽²⁴⁾. »

L'unité intérieure, la simplicité consiste à chercher Dieu en tout sans se laisser bouleverser par les événements et les circonstances.

OPTIMISME, JOIE ET PAIX

La simplicité nous établit dans la paix, la joie et l'optimisme : la tristesse n'est jamais bonne.

« Réveillez souventes fois en vous l'esprit de joie et de suavité, et croyez fermement qu'il est le vrai esprit de dévotion ⁽²⁵⁾. »

« Il faut non seulement faire la volonté de Dieu... il faut la faire gaiement ⁽²⁶⁾. »

« Tenez votre cœur bien large devant Dieu ; allons toujours gaiement en sa présence... que les ténèbres, que les tempêtes nous environnent, que nous ayons des eaux d'amertume jusqu'au col : pendant qu'il nous soulève le manteau, il n'y a rien à craindre ⁽²⁷⁾. »

Vivez joyeuse et courageuse car Dieu est le Dieu de joie... Vivez joyeuse et généreuse... Dieu nous veut en cette sorte-là ⁽²⁸⁾. »

Il faut en tout et partout vivre paisiblement. Nous arrive-t-il de la peine intérieure ou extérieure, il la faut recevoir paisiblement. Nous arrive-t-il de la joie, il faut la recevoir paisiblement sans pour cela défaillir. Faut-il fuir le mal, il faut que ce soit paisiblement... Faut-il faire le bien, il faut le faire paisiblement ; autrement, nous ferions beaucoup de fautes en nous empressant. Jusque même à la pénitence il faut la faire paisiblement ⁽²⁹⁾. »

Cet enseignement nous montre la force d'âme de François de Sales. La paix intérieure lui paraît extrêmement précieuse : « Pour chose que ce soit, ne perdez pas votre paix intérieure, quand bien même tout se bouleverserait ; car qu'est-ce que toutes les choses de la vie en comparaison de la paix du cœur ? »

Les contemporains ont été frappés de son égalité d'âme.

François Favre, son maître de chambre, déclarera : « Ce bienheureux était grand amateur de la paix, et comme il avait en lui ce trésor en un éminent degré, il le communiquait à tous ceux qui l'approchaient et je ne saurais dire le grand nombre de personnes qui étant venues à lui toutes troublées s'en retournaient tranquilles. Et cette paix avait pris une

si profonde racine en son cœur que rien ne le pouvait ébranler parmi les contradictions et toutes les adversités qui lui arrivaient. »

Et saint Vincent de Paul : « Aucune injure ne pouvait le contrister, aucun ennui l'abattre, aucune infirmité l'arrêter. Qu'on le molestât ou le persécutât, son âme courageuse supportait tout. Les affronts, les épreuves de toutes sortes, il les recevait avec joie comme gain précieux pour Jésus-Christ ⁽³⁰⁾. »

CONCLUSION

Par ses paroles, ses écrits, son exemple, François de Sales est le docteur d'une piété dans l'amour, la simplicité, la paix, l'optimisme.

A cette lumière, nous pouvons nous demander : qu'est-ce que c'est pour nous que d'être salésien aujourd'hui ?

Etre salésien, c'est regarder les personnes et les événements avec optimisme, dans la certitude que Dieu pénètre tout. Cette certitude grandit dans la prière intérieure qui reconnaît la volonté et l'amour de Dieu en toutes circonstances.

La manière salésienne, c'est un esprit d'accueil ouvert aux joies, aux souffrances, aux faiblesses, aux valeurs des autres. C'est un esprit d'optimisme qui sait voir dans les événements, le sens providentiel ; dans les personnes, le positif qui existe toujours à côté des faiblesses, la bonne intention plutôt que la mauvaise, l'étincelle qui couve toujours sous la cendre. C'est la sérénité que rien ne trouble, qui ne prend rien au tragique mais ramène toute chose à ses vraies proportions. C'est la bonté aimable, accueillante à tous, l'attention portée à chacun, la disponibilité qui fait que l'on est tout à tous. Etre salésien, c'est surtout la piété simple et confiante qui croit à l'amour.

(1) Premier procès.

(2) Vie par le Père de la Rivière.

(3) Premier procès.

(4) 1. Jn 4, 8.16.

(5) VD. 3, 23 Pléiade 194.

(6) VD. 1, 1 Pl. 32.

(7) VD. 1, 3 Pl. 37.

(8) XIII, 53.

(9) XIII, 54.

(10) XIII, 160.

(11) AD. 6, 1. Pl. 607.

(12) AD. 6, 1. Pl. 609.

(13) VD. 2, 1-9.

(14) AD. 6, 3 Pl. 616.

(15) AD. 9, 15 Pl. 803

(16) Pl. 802.

(17) Entr. 3. Pl. 1020.

(18) Entr. 19 Pl. 1271.

(19) Entr. 19.

(20) Entr. 1. Pl. 1007.

(21) Entr. 1.

(22) AD. 12. 4. Pl. 954.

(23) Premier procès.

(24) Premier procès.

(25) XIII, 112.

(26) XII, 349.

(27) XIII, 193.

(28) XIII, 16, 89, 93.

(29) XIII, 30, 31.

(30) Procès de Paris.

l'esprit

de saint françois de sales, fondateur

ANNALES SALESIENNES

Tenter de cerner les traits majeurs d'une spiritualité aussi riche que celle du Docteur de l'Amour divin est, pour un non-spécialiste, une entreprise risquée. Nous suivons étroitement une étude parue dans «Annales Salésiennes» (1974 - N° 2, pp. 14-16).

Deux lignes de force dynamisent la poursuite de la perfection de la charité que saint François de Sales propose à ses Visitandines et, en général, à tous ses disciples, dont nous sommes :

1) D'abord, **la conformité à la volonté de Dieu.**

Dans ses traités, bien connus, ses lettres et ses sermons, saint François de Sales ne cesse d'expliquer que « la divine volonté est la suprême raison de tout, la grande maîtresse de notre vie, le principe de valeur de nos actes... que nous devons l'accomplir par amour en toutes circonstances, sans inquiétude et sans réserve, avec promptitude et abandon ».

C'est ce qu'il fait lui-même, au témoignage de sainte Jeanne de Chantal dans ses « Dispositions pour la canonisation » : « Je dis que j'ai connu clairement que notre Bienheureux avait une entière résignation au bon plaisir de Dieu, duquel il dépendait absolument sans aucune réserve ; il disait que chose quelconque qui lui puisse arriver ne lui ôterait jamais la très résolue résolution qu'il avait d'acquiescer pleinement à tout ce que Dieu voudrait faire de lui et de tout ce qui lui appartenait. » Un exemple à l'appui : « Cinq semaines environ après qu'il eut commencé l'établissement de notre Congrégation, je tombai malade d'une fièvre continue dont on douta de ma vie. Il vint me visiter et me dit : « Dieu veut « peut-être se contenter de notre essai et de la bonne volonté que nous « avons eue de lui dresser cette petite compagnie, comme il se contenta « de la volonté qu'eut Abraham de lui sacrifier son fils. Si donc il plaît à

« sa bonté que nous nous en retournions du milieu du chemin, que sa « volonté soit faite. » Or, je puis dire en vérité que ceci était un acte héroïque de résignation, à cause des grands fruits qu'il prévoyait de voir arriver aux âmes par cette manière de vie. »

Quand il exprimera quel doit être le caractère des Filles de la Visitation, il dira que : « ce caractère est de chercher en toutes choses la volonté de Dieu et de la suivre ». Dans un autre entretien sur la condescendance, il dit encore : « Considérez cette volonté en votre particulière personne, en tout ce qui vous arrivera de bien et de mal et qui peut vous arriver hors le péché ; puis, adorez cette souveraine volonté, exposant à sa merci et lui donnant votre personne, et celle de tous les vôtres, et j'en suis ; enfin, concluez par une grande confiance en cette volonté qu'elle fera tout bien pour vous et notre bonheur. »

2) **Humilité et douceur.**

Toujours dans ses dispositions pour la canonisation de son Bienheureux Père, sainte Jeanne de Chantal nous parle de ses vertus de douceur et d'humilité : « Son humilité était cordiale, noble, véritable et solide, qui le rendait totalement indifférent à l'honneur ou au mépris ; il avait une très basse estime de lui-même. Il me dit une fois qu'il avait travaillé trois ans entiers pour acquérir cette vertu qu'il aimait et estimait souverainement. » — « Je dis que la douceur de notre Bienheureux était incomparable, et c'est la vérité !... Je ne pense pas que l'on puisse exprimer la grande suavité et débonnairété que Dieu avait répandues en son âme ; il disait que l'esprit de douceur était le vrai esprit des Chrétiens. Il me dit une fois qu'il avait été attentif trois années pour acquérir cette sainte vertu, qui le rendait condescendant à tous, et faisait qu'il donnait au prochain sa personne, ses moyens, ses affections, afin que chacun s'en servit selon ses besoins. »

Un jour, au cours de ces entretiens familiers qu'il avait avec ses premières filles, celles-ci lui demandèrent quel est l'esprit de la Visitation. Après quelques explications sur ce que veut dire « l'Esprit d'un Ordre », il dit : « J'ai toujours jugé que l'esprit de la Visitation est un esprit d'une profonde humilité envers Dieu et de douceur envers le prochain, suppléant en cette maison à l'austérité des Sœurs Carmélites, des Sœurs de Sainte Claire. »

« Aujourd'hui, la vertu de douceur n'aurait-elle pas besoin d'être "revalorisée" ? On préfère parler de violence, et le mot a, de ce fait, beaucoup plus cours. Le Seigneur exige les deux dans son Evangile,

mais toutes deux bien comprises, ce qui n'est pas commun ! S'il a dit un jour : "Le Royaume des Cieux souffre violence et des violents le prennent de force" (Mat. 11, 12), on ne peut pas oublier cette autre parole : "Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur" (Mat., 11, 29) ». Saint François de Sales, qui, au dire de sainte Jeanne de Chantal, « a eu bien de la peine pour acquérir cette vertu en vingt ans », ne confondait certainement pas douceur et mièvrerie. Il sait que pour arriver à la vraie douceur il faut beaucoup lutter. C'est pourquoi il propose à ses Visitandines d'exercer la vertu de force, non comme leurs Sœurs Carmélites ou Clarisses dans la pratique des austérités physiques, mais dans l'acquisition de ces vertus difficiles : la douceur et l'humilité.



de saint françois de sales, fondateur

ANNALES SALESIENNES

On est religieux, religieuse, pour mieux aimer et témoigner de l'Amour de Dieu, en Jésus-Christ, dans l'Eglise. Mais « l'esprit est prompt et la chair est faible ». D'où la nécessité, plus que jamais vitale, d'une vraie vie de prière.

Comment vivre avec les autres, tout en n'étant plus les autres ? **Par la prière.** Prier, c'est ce qui me relie à Dieu, par Jésus-Christ pour m'accorder avec Lui. — « Le joueur de luth a accoutumé d'en tâter toutes les cordes de temps en temps, pour voir si elles n'ont point besoin d'être rebandées ou bien lâchées, afin de les rendre bien accordantes, selon le ton qu'il leur en veut donner ; de même, il est nécessaire que nous tâtions et considérions toutes les affections de notre âme, pour voir si elles sont bien accordées pour entonner le cantique de la gloire de Dieu. » — « Nous quitterons notre vie humaine pour vivre une autre vie plus éminente, au-dessus de nous-même, cachant toute cette vie nouvelle en Dieu avec Jésus-Christ, qui seul le voit, le connaît et le donne. » — « Il faut que tout l'homme prie, sa bouche baillante, comme un oiselet qui attend que sa mère le vienne rassasier. »

— Prière personnelle, dans un climat de communauté.

Car on peut prier partout et tout est occasion de prières. — « A quoi toutes choses nous invitent, et il n'y a écriture qui n'annonce la louange de leur Bien Aimé ! Tout ce qui est au monde parle d'un langage muet mais fort intelligible en faveur de leur amour ; toutes choses provoquent à de bonnes pensées d'où naissent ensuite beaucoup d'élangs et d'aspirations en Dieu. » — Impossible de ne pas songer ici à l'autre François, celui d'Assise, avec son fameux cantique des créatures, ou au psau-me : « Œuvres du Seigneur, bénissez toutes le Seigneur ».

— « Tout crie aux oreilles de notre cœur : **Amour, Amour.** Les faibles, comme coquilles, bouchon et tiges d'herbes, se laissent emporter tantôt à l'affliction, tantôt à la consolation, à la merci des ondes et vagues

de la fortune, mais les grands courages demeurent fermes et immobiles à toutes sortes d'orages. Dieu convertira toutes les épines de votre cœur en roses odorantes. Pour moi, j'ai eu un plaisir non pareil à penser au grand honneur qu'un cœur a de parler seul à **seul avec Dieu**, à cet être souverain, immense, infini. »

— Prier et aimer avec les créatures, prier et aimer avec **Dieu fait homme** : « Celui dont souvent il est écrit : « Je vis moi-même, dit le Seigneur », a pu dire par après, selon le langage de son Apôtre : « Je vis moi-même, non plus moi-même, mais l'homme vit en moi ; ma vie, c'est l'homme, et mourir pour l'homme c'est mon profit ; ma vie est cachée avec l'homme en Dieu. » Celui qui habite en soi-même habite maintenant en nous, et Celui qui était vivant avant les siècles dans le sein de son Père fut, par après, mortel dans le giron de sa Mère temporelle, et (demeure) à jamais encore homme, tant l'amour de l'homme a ravi Dieu et l'a tiré à l'extase. » — « J'ai apporté, dit-il, le feu sur la terre, qu'est-ce que je demande, sinon qu'il brûle ? Et en un autre endroit, il commande que le feu de son amour soit toujours allumé sur l'autel de notre cœur. O Dieu, quelle grâce est celle que Dieu vous fait ! Il vous rend apôtresses... (sic), non en la dignité, mais en l'office et au mérite. » (Notez qu'il s'adresse à des Religieuses.)

— Mais au fond, n'est-ce pas là l'idéal de tout chrétien ? Ecoutez la réponse que fit saint François de Sales pour une fille qui voulait se faire religieuse :

« Je sais bien que dans le monde on peut servir Dieu et faire son salut ; mais je ne doute point que ceux que Dieu en retire n'aient davantage de moyens de le servir et que nous ne devons pas nous arrêter ou bien quand nous pouvons atteindre au mieux. Voilà pourquoi cette fille vous demande, comme le plus grand bienfait, de vouer son corps, son âme, ses pensées, ses forces, ses années et sa liberté à Celui qui lui a donné tout ce qu'elle a. »

Avec Lui, par Lui, en Lui, vivre le Christ en pleine liberté, le révéler aux autres, servir, témoigner, prier, aimer : telle est la vie religieuse. On lit, aux premières lignes du **Directoire de la Visitandine** — édition 1627 — dont sont tirés les textes ci-dessus : « Que toute leur vie et exercices soient pour s'unir avec Dieu, pour aider par prières et bons exemples pour la Sainte-Eglise, et le Salut du prochain ».

l'esprit

de saint françois de sales, fondateur

ANNALES SALESIENNES

Des « Annales Salésiennes » 1974 ((N° 2), dirigées par le P. Dannemuller, nous extrayons quelques textes d'une savoureuse richesse qui envisagent la vie religieuse en ses divers aspects, telle que la concevait le fondateur de la Visitation.

Pourquoi avez-vous choisi d'être religieux ? Saint François de Sales répond : « Par Amour ».

« Dieu ne se contente pas d'annoncer son extrême désir d'être aimé, en public. Il va même de porte en porte heurtant et frappant, protestant que si quelqu'un ouvre il entrera chez lui et soupera avec lui ; c'est-à-dire, il lui témoignera toutes sortes de bienveillance. » — « Jésus vivra dans votre cœur et paraîtra en vos yeux, en votre bouche, en vos mains, voire en vos cheveux. » — « Pratiquez ces humbles vertus, lesquelles, comme les fleurs, croissent au pied de la Croix : le Service des pauvres, la Visitation des malades. » Mieux Aimer et mieux Servir, dans le sacrifice.

— **Que m'apporte la vie commune ?** Un cadre pour mieux vivre mon engagement chrétien. « Entre les frères, à cause de la ressemblance de leur condition, la correspondance de leur amour fait une amitié ferme, forte et solide. C'est pourquoi les anciens chrétiens de la primitive Eglise s'appelaient tous frères ; de même, les religieux, pour marquer de la sincère et vraie amitié qu'ils se doivent porter, c'est-à-dire une amitié qui a son fondement dans le cœur. » — « L'Amour désire le secret, et quoique les amants n'aient rien à dire de secret, ils se plaisent toutefois à le dire secrètement. Et c'est en partie, si je ne me trompe, parce qu'ils ne veulent parler que pour eux-mêmes, et disant quelque chose à haute voix, il leur est avis que ce n'est plus pour eux seuls ; en partie, parce qu'ils ne disent pas les choses communes à la façon commune, mais avec des traits particuliers et qui ressentent la spéciale affection avec laquelle ils

parlent. Le nom d'Ami étant dit à part, en secret, à l'oreille, il veut dire merveilles, et à mesure qu'il est dit plus secrètement, sa signification est plus aimable. » Communauté d'Amour, et, aussi, secret de l'oraison.

— **Vivre et travailler en l'Eglise, en esprit de liberté.**

« Ce n'est pas le propre des roses d'être blanches, ce me semble, car les vermeilles sont plus belles et de meilleure valeur ; c'est néanmoins le propre du lys. Soyons ce que nous sommes et soyons-le bien, pour faire honneur au Maître ouvrier, duquel nous sommes à la besogne. » — « Je vous souhaite l'esprit de liberté, c'est-à-dire la liberté des enfants de Dieu, et qu'est-ce ? C'est un dégagement du cœur pour suivre la volonté de Dieu. Nous demandons à Dieu avant toutes choses, que son Nom soit sanctifié, que son royaume advienne, que sa Volonté soit faite en la terre comme au ciel (Matt. 6,9). Tout cela n'est autre chose que l'esprit de liberté ; car pourvu que le Nom de Dieu soit sanctifié, que sa Majesté règne en nous, que sa volonté soit faite, l'esprit se soucie d'autre chose. » En termes différents, c'est le « Da mihi animas » de Don Bosco. « Notre Seigneur avait mis le feu de la charité au monde. Les Apôtres avec le souffle de leur prédication l'avaient accru et fait courir par tout le monde. Il faudrait peut-être rebattre de nouveau avec les clous et la lance de Jésus-Christ pour en faire sortir un feu nouveau. » — « Le vrai zèle est enfant de la charité, car c'en est l'ardeur... L'ardeur du vrai zèle est pareille à celle du chasseur, qui est diligent, soigneux, actif, laborieux et affectionné à la chasse... Le vrai zèle a des ardeurs extrêmes mais constantes, fermes, douces, laborieuses, également aimables et infatigables. »

On dirait aujourd'hui que le « religieux » c'est la « tête chercheuse de l'Eglise » et qu'il a un rôle de sensibilisation très aigu pour conduire le monde vers une plus grande conscience.

— **Conscience de quoi ? Conscience que toute la création baigne dans l'Amour de Dieu.**

« Dieu ne dit qu'un seul mot, et par sa force, en un moment furent faits le soleil, la lune et cette multitude innombrable d'astres, avec leurs différences en clartés, en mouvements, en influences... Un seul mot de Dieu remplit l'air d'oiseaux et la mer de poissons, fit éclore de la terre toutes les plantes et tous les animaux que nous y voyons. » — « Il est vrai que Dieu a créé le monde pour l'homme avec intention qu'il usât des biens qu'il trouverait en lui, mais non point qu'il en jouît comme si c'était sa fin dernière. Il créa le monde avant de créer l'homme, car il voulut lui préparer un palais, une maison et demeure dans laquelle il pourrait se loger ; ensuite, il le déclara maître de tout ce qui est en lui, lui permettant

de s'en servir, mais non point en telle sorte qu'il n'eût point d'autre désir, car il l'avait créé pour une fin plus haute qui est lui-même. »

Pour être valable et efficace, **notre témoignage suppose de rejoindre les hommes où ils sont** et de les prendre tels qu'ils sont : il faut évoluer. — « Je vois la porte ouverte de la réforme religieuse. Je vous supplie que, parce que cette porte est étroite et malaisée à passer, vous preniez la patience de conduire par celle-ci vos sœurs, l'une après l'autre ; car, de les y vouloir faire passer à la foule et en presse, les unes ne vont pas si vite que les autres. » Prudence. Respect des valeurs authentiques.

1^{er} juin 1603, à annessi

F. de SALES

Cette lettre de François de Sales « à Monseigneur le Duc de Nemours, Genevois et Chartres » a été découverte dans les archives du Carmel de Fourvière, en octobre 1982 et jusque là inédite. C'est la première publication...

On y voit l'évêque de Genève à la fois pasteur, réconciliateur et intercesseur.

Nous transcrivons d'abord, dans son orthographe originale, le texte de la lettre avant de présenter le cliché du document.

A Monseigneur le Duc de Nemour, Genevois et Chartres.

« Pour obeir a vos commandemens, que jobserveray toute ma vie inviolablement ; jay parlé avec Mons^r Berthelot pour voir sil y auroit moyen de le reconcilier avec tous ceux qui sembloient avoir quelque sujet de rancune contre luy. Il m'a respondu que quant a tous les autres, il ne leur avoit aucune mauvaise affection, estoit bien ayse de leur restablissement en liberté, et avoit esté (?) marri de leur affliction, notamment du S^r de charmoysi. Mays que quant a Mons^r l'Abbé de Talloyres, vostre grandeur, Monseigneur luy avoit commandé par ses lettres de ne point y penser, et que sans un contraire commandement il ne vouloit en façon quelconque avoir aucune cogitation d'accommodement. Elle y pourvoira (?) sil luy plait selon son accoustumee pieté affin que l'excommunication soit evitee, et que sous l'apparence des considerations humaines, la volonté de Dieu ne soit violee ; Je m'attens tous les jours de recevoir l'ordre necessaire a la liberté de S^r de charmoysi mon parent, puisqu'il a pleu a vostre grandeur, Monseigneur, m'en donner la plus grande assurance que'un (?) pouvoit desirer qui (...) Inviolable parole. Dieu vous comble, Monseigneur de toute sainte prosperité, souhait continuel de vostre tres humble tres obeissant et tres fidele orateur (?) et serviteur.

1^{er} Juin 1603
a Annessi

Franç^s e. de Geneve.

Monseigneur

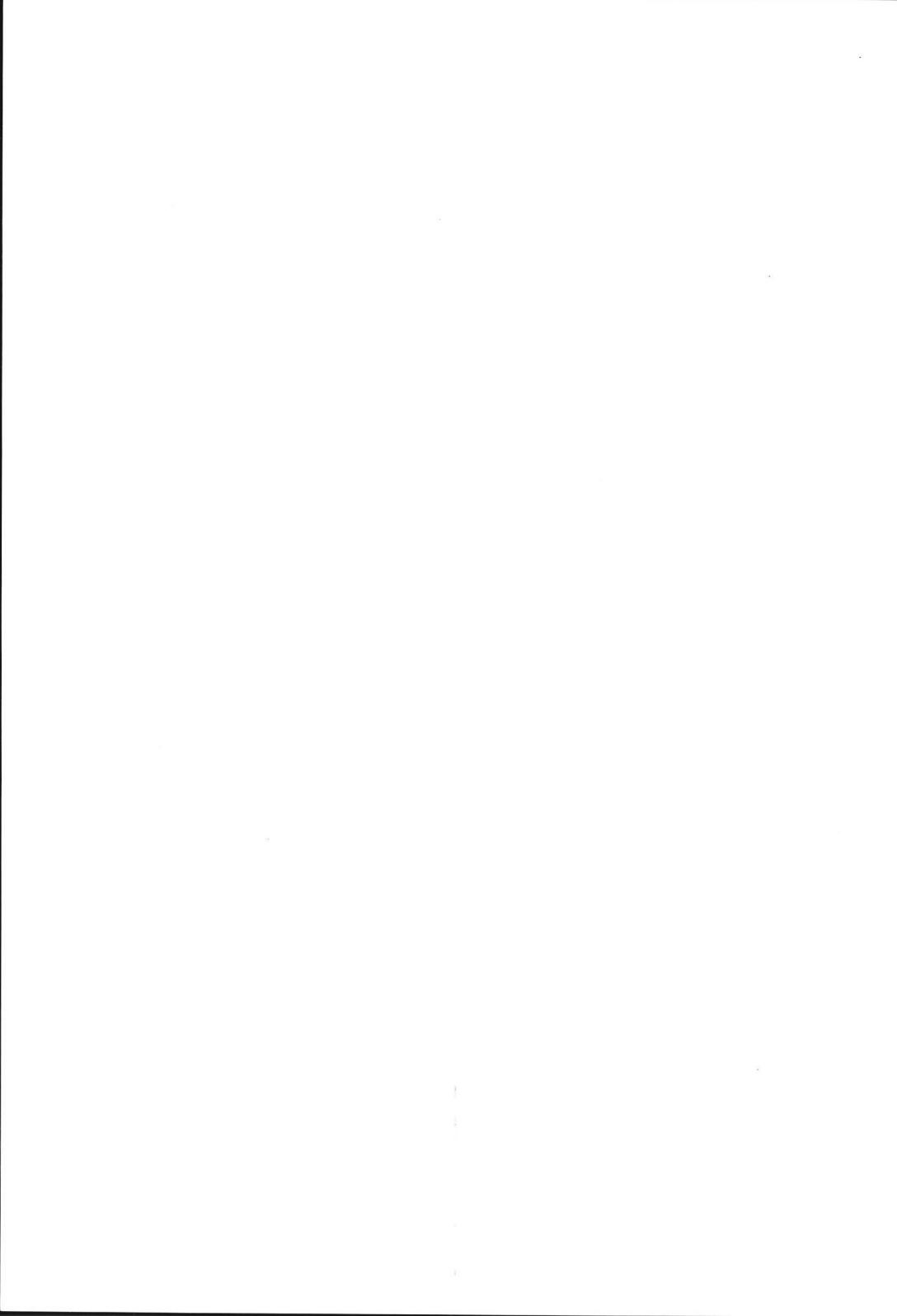
~~Pour~~ ~~est~~ ~~ce~~ ~~un~~ ~~commandement~~ ~~que~~ ~~J~~ ~~ob~~ ~~serve~~ ~~ray~~
tout ma vie. Immutablement; J'ay parle avec Monsieur
Berthelot pour voir sil y auroit moyen de le
reconciler avec tous ceux qui sembloient avoir
quelque sujet de rancune contre luy. Il m'a
respondu que quant a tous les autres, il ne leur
^{avoit} ~~avoit~~ aucune mauvaise affection, estoit bien ayse
de leur reestablishement en liberte, et avoit
mercy de leur affliction, notamment du S^r de Chambray.
Mays que quant a Monsieur l'Abbe de Talleyres, vostre
grandeur, Monsieur luy auroit commande par ses lettres
de ne point y penser, et que son ~~un~~ ~~contraindre~~ ~~commandement~~
il ne vouldrois en façon ~~quelconque~~ ~~avoir~~ aucune cogitation
d'accommodement; Elle y prouvoira sil luy plait selon
son accoustumee pieté afin que l'excommunication
soit euee, et que sans l'apparence des considerations
humaines, la volonte de Dieu ne soit violée; Et

maintiens tous les jours de recevoir l'ordre nécessaire à la
liberté du S^r de Charrossi mon parent, puisqu'il a pleu
à votre grandeur, Monsieur, m'en donner la plus
Inviolable protection. Dieu vous comble

Monsieur
de tout-jamais prospérité, souhait continuel de

vostre très-humble très-obéissant et très-fidèle
serviteur et serviteur
François de Geneve

1^{er} Juin 1673
à Amesth



*un saint
bien incarné*



Saint François de Sales. (Restout) ➤





le salésianisme au XVII^e siècle

R. DEVOS

L'étude de l'origine sociale des Visitandines d'Annecy et du rayonnement des Visitations de Paris montre que le salésianisme semble s'être diffusé de préférence dans les milieux qui montent de la bourgeoisie à la noblesse par les charges et les offices, donc la fraction des classes dirigeantes qui opère une ascension sociale dans le cadre des anciens ordres de la nation.

La grande vague du salésianisme coïncide avec « la montée des grandes eaux religieuses ⁽¹⁾, de 1520 à 1680, et son recul se rencontre à peu de chose près avec la date du reflux de ces grandes eaux vers 1680. En d'autres termes, l'apogée de l'influence salésienne coïncide avec le triomphe de la réforme catholique dans notre pays. Et ceci nous permet de souligner la place que saint François de Sales, son exemple et son œuvre ont tenu dans ce mouvement de rénovation de l'Eglise catholique, commencé en Italie et en Espagne dès avant le Concile de Trente, mais qui ne s'affirme en France qu'avec la paix retrouvée au lendemain des guerres de religion.

Il est assez facile, semble-t-il, d'expliquer cette montée du courant salésien en concordance avec l'affirmation de la Réforme catholique. « L'Introduction à la vie dévote », le livre salésien par excellence, répondait à certaines aspirations précises de la société d'alors. Ces aspirations, on peut les résumer en deux points : **le besoin de réconcilier la religion et la vie et le besoin de civilité.**

Le besoin d'une religion personnelle, consciente, **adaptée à la situation du chrétien dans le monde** et à ses obligations sociales, était ressenti depuis la fin du Moyen Age. Il se faisait plus pressant à mesure que se dégageait une élite cultivée, qui voulait accéder aux sources de la foi et ne se contentait plus d'un conformisme de pratique extérieure. A sa manière, qui a été celle d'une révolution, la Réforme protestante a répondu à ce besoin, et c'est ce qui explique en grande partie son succès, notamment auprès des intellectuels et des classes dirigeantes... Avec un retard certain, mais avec un dynamisme qui s'accrut après le Concile

de Trente, la réforme catholique a répondu également à ce besoin ressenti par l'élite laïque. Elle a répondu à sa manière, c'est-à-dire par un conservatisme doctrinal et disciplinaire, à une réforme des hommes et des mœurs plus encore que des institutions.

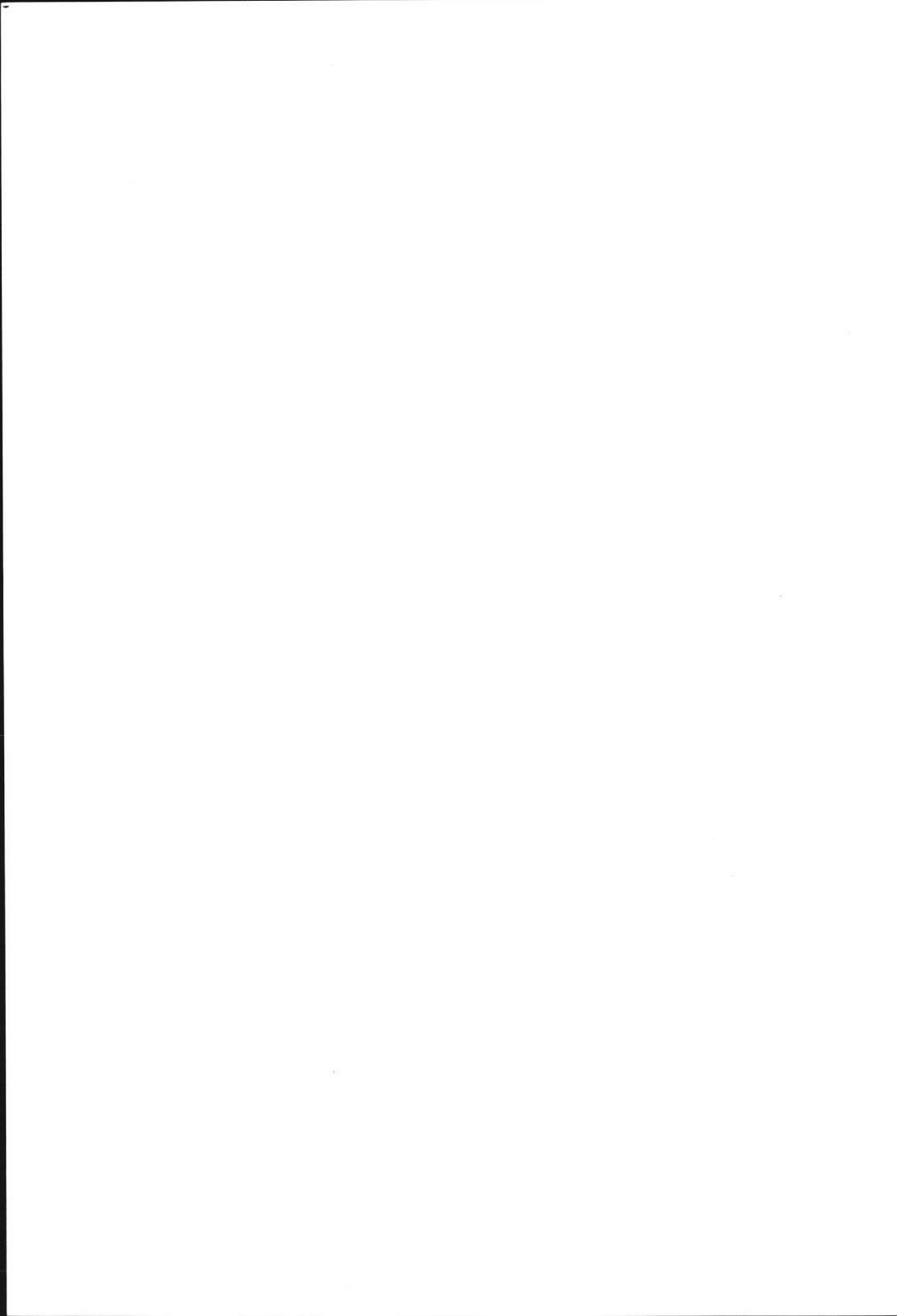
Saint François de Sales s'inscrit dans ce courant comme promoteur d'une vie chrétienne fervente, d'une sainteté accessible à tous, dans le cadre des différents états de vie. A-t-il été le premier dans cette voie ? Certainement pas ; il suffit de jeter un coup d'œil dans la bibliographie religieuse de l'époque pour voir combien étaient alors nombreux les livres de dévotion qui s'adressaient à tous. Saint Ignace de Loyola, au début du XVI^e siècle, avait déjà composé ses « exercices » à l'usage des clercs comme des laïcs. Plus près de saint François de Sales, le dominicain Louis de Grenade, le théatin Laurent Scupoli, prétendaient bien aussi ne pas s'adresser qu'aux religieux. Mais ce qui fait l'originalité de « L'Introduction » et explique son énorme succès, c'est la nouveauté et l'ampleur de la synthèse chrétienne qu'elle proposait au public, ainsi que la forme sous laquelle elle se présentait.

Le second besoin auquel répondait « L'Introduction », c'est ce qu'on peut appeler avec les auteurs du temps, **le besoin de civilité**. Après les guerres de religion, époque rude, de déchaînement des passions et des instincts, un besoin de calme, de tranquillité, de politesse et de raffinement dans les relations sociales se fait sentir et se traduit en littérature par le courant de la préciosité. Saint François de Sales répond à ce besoin en proposant un idéal de dévotion civile, c'est-à-dire la possibilité de remplir les obligations de la vie sociale tout en menant une vie chrétienne profonde, mais il le fait sans compromis sur la doctrine traditionnelle. La forme est agréable, mais le fond est exigeant. On peut dire qu'il a donné, pour son temps, une solution particulièrement adaptée et équilibrée de cet éternel problème de Dieu et de l'homme, du ciel et de la terre, de l'Eglise et du monde. Et c'est ce qui explique sans doute son succès, particulièrement auprès d'une élite montante habituée à l'austérité, à la gravité, à la réflexion, mais que son ascension sociale obligeait à paraître et à jouer un rôle grandissant sur la scène du monde.

Mais qui dit « équilibre » dit en même temps quelque chose de fragile, de nuancé, d'instable... Avant même « le reflux des grandes eaux », la crise janséniste a fait tort à saint François de Sales. L'équilibre salésien, cet « humanisme dévot » pour lequel un Caussin, un Camus luttent entre 1630 et 1640, sont compromis par le jansénisme. Car, qu'est-ce que le jansénisme, par rapport à cette dialectique de Dieu et de l'homme, de la grâce et de la nature, sinon une tendance à nier le second

terme pour mieux affirmer le premier ? Ne semble-t-il pas alors que pour toute une partie de l'élite la vie chrétienne fervente au milieu du monde ne soit plus possible ? Ces graves magistrats, ces savants docteurs qui s'enferment à Port-Royal ne sont-ils pas l'antithèse du dévot salésien véritable ? Tout un courant pousse une partie de la haute société dans ce sens... Alors ? — « L'honnête homme contemporain de Pascal, de plus en plus séduit par le monde et se voyant pour sa tiédeur exclu de la communauté des saints, finira par ne plus garder qu'un vernis de religion plaqué sur un fond d'indifférence et d'incrédulité. » (R. Badz — L'homme et son « institution » de Montaigne à Bérulle. 1543.)

(1) P. Chaunu : « La civilisation de l'Europe classique ». Paris, 1966.



saint françois de sales

et vatican II

L.-J. SUENENS

A l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de saint François de Sales (1567), le Cardinal Suenens a écrit ce texte. On le trouve dans un recueil : « Saint François de Sales. Témoignages et Mélanges », publié, par l'Académie salésienne d'Annecy, aux Editions Franco-Suisses, en 1968. Il constitue le tome LXXX de la collection « Mémoires et Documents ».

Les saints débordent leur temps parce qu'ils vivent de Dieu et en Dieu : autant que l'action divine elle-même, ils échappent à nos étroitures. Leur histoire se continue dans l'histoire de l'Eglise elle-même comme un gulf-stream s'enfonce dans la mer. Ils sont présents parmi nous, que nous le sachions ou non.

Cela me paraît très particulièrement vrai pour saint François de Sales.

Si le contexte de sa vie est tellement différent du nôtre, on aurait tort cependant d'en conclure qu'il a perdu son actualité pour notre temps.

Qui voudrait déceler les traces de saint François de Sales dans la vie de l'Eglise contemporaine n'aurait aucune peine, me semble-t-il, à découvrir sinon son nom, du moins son influence perceptible dans l'interligne de quelques grands textes conciliaires. J'en citerai trois exemples qui me paraissent frappants.

Tout d'abord le chapitre V de « Lumen Gentium » consacré à l'appel universel à la sainteté dans l'Eglise. A l'heure actuelle il nous paraît allant de soi et évident que chaque baptisé — clerc ou laïc — est appelé par le Seigneur à la même sainteté fondamentale en réponse à l'unique commandement : « Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait ». Cela n'était pas une évidence, loin de là, lorsque François de Sales écrivit son livre choc, *l'Introduction à la vie dévote*. Ce livre était un livre d'avant-garde, révolutionnaire. Il a fait sortir la spiritualité du cloître pour en faire

une exigence du christianisme tout court. L'étonnement que le livre provoqua mesure la profondeur du renouveau qu'il inaugurerait. Ce serait une ingratitude de notre part que de ne pas reconnaître que saint François de Sales a écrit, avant la lettre, le chapitre V de « Lumen Gentium ».

Un second exemple se trouve dans la Constitution « Gaudium et Spes » au chapitre sur le mariage. Il nous paraît bien normal aujourd'hui de situer l'amour au cœur du mariage et d'accentuer la nécessaire communion interpersonnelle des époux selon toutes les dimensions spirituelles et aussi physiques qu'elle comporte. Ceux qui ont travaillé à l'élaboration de ce texte conciliaire savent que l'amour ne figurait même pas dans les schémas primitifs — *nec nominetur* ! — et qu'il fallut quelque ténacité pour l'y introduire et l'y maintenir en bonne place, à l'encontre d'une conception purement juriste du mariage.

Cette bataille aujourd'hui gagnée et acquise est le fruit d'une longue histoire au seuil de laquelle figure à l'avant-plan le nom de saint François de Sales, le théologien de l'Amour de Dieu et de l'amour humain. Certaines pages de François de Sales parurent trop directes et lui valurent des éditions expurgées. Par la lutte anti-janséniste qu'il livra, l'Evêque d'Annecy a bien mérité de la spiritualité conjugale et familiale qui s'épanouit sous nos yeux. Autre est celui qui sème, autre celui qui moissonne.

Enfin — car il faut se borner — on retrouverait encore sans peine des traces de saint François de Sales dans le combat mené au Concile pour dégager la vie religieuse de certains carcans juridiques. Le décret « Perfectae Caritatis » poursuit une œuvre entamée par lui. Chacun sait que le Fondateur de la Visitation eut maille à partir avec Mgr de Marquemont, archevêque de Lyon, et avec Louis XIII qui l'empêchèrent d'établir l'ordre religieux de ses rêves à l'encontre du droit canon. Avec sainte Jeanne de Chantal il plaida en vain et perdit la partie. Sans oser dire que Vatican II marque le triomphe posthume de saint François de Sales, il faut reconnaître qu'un pas important a été accompli à présent en vue de la promotion humaine, féminine et apostolique de la religieuse. Ici encore, il fut un précurseur, un homme mené par l'Esprit.

Il me semble qu'à l'occasion de son quatrième centenaire il convenait de reconnaître la dette de gratitude que notre génération lui doit. Pour nous il est proche, vivant, actuel. Sa chaude, lumineuse et sereine présence nous aide à comprendre et à vivre la joie anticipée de la communion des saints.

valeurs salésiennes et homme moderne

REVUE DES PRETRES DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

Au cours de la Semaine Salésienne de juillet 1976, à Annecy, un numéro spécial (février 1976) de la Revue des Prêtres de Saint François de Sales était présenté sous le titre : « Une vie Evangélique à la Salésienne ». Nous en extrayons les lignes suivantes :

EN MISSION : VALEURS SALESIENNES ET HOMME MODERNE

Pour guérir le monde, saint François de Sales pense qu'il faut changer l'homme. « Sa méthode se résume par ces trois verbes : accepter, refuser, promouvoir » dans une lumière d'Evangile : « O combien nous devons relever nos courages pour vivre selon ce que nous sommes et imiter le plus parfaitement qu'il se peut Celui qui est venu nous enseigner ce que nous devons faire, afin de conserver en nous cette Beauté et Divine Ressemblance qu'il a si entièrement réparée et embellie ! » (X, 274)

Bien des traits caractéristiques de l'homme réévangélisé à la manière de saint François de Sales nous sont familiers. Méditons-les en face des besoins de notre génération et nous découvrirons sans peine qu'il y a là, pour la Bonne Nouvelle, un chemin parfaitement actuel vers le cœur de l'homme. En face de cette double liste (qu'on peut réviser), à chacun de se laisser interroger par l'Esprit, de découvrir son appel préférentiel ou l'appel plus urgent du champ qu'il a à évangéliser...

Par exemple en allant

du sillage de François de Sales :

— « Dieu est amour, en Lui et pour nous » ; la Charité, valeur première, but, moyen et sommet de la perfection ; la

à la rencontre de :

— Athéisme ; restes de jansénisme ; religion utilitaire ; ascétisme égocentrique ; moralisme étriqué ; égoïs-

Volonté de Dieu : absolu de l'univers et du bonheur de l'Homme...

- « L'homme perfection... et voix de l'univers... abrégé du monde » attention à l'homme tout entier « image et semblance de Dieu »... esprit de liberté chrétienne... sens de la vie.
- L'homme intérieur : hiérarchie des éléments de son être ; conscience éveillée, lucide, loyale ; équilibre et force.
- La prière : vraie rencontre avec Dieu, engageant la vie, ouverte aux petites gens...
- L'humilité confiante ; sainte indifférence, abandon... simplicité.
- La douceur : paix, joie, optimisme, sourire, accueil, tolérance, écoute patiente...

me, esclavage du matériel ou du confort ; idoles modernes et leurs fausses promesses... quêtes universelle du bonheur...

- Dignité, volonté de vivre, responsabilité ; absence d'idéal ; conditionnements ; conformisme, incivisme ; volonté de puissance... non-sens de l'existence...
- Morales grégaires, déviées, utilitaires, à la mode ; flottements, excès individuels ou sociaux ; relativisme ; tyrannie de l'opinion... Aspiration à l'authenticité...
- Esclavage du bruit, dispersion, verbalismes, formalismes, routines.
- Orgueil, dominations diverses... caprices, avidité, parti-pris, entêtement, égoïsmes, duplicité, vanités...
- Violence, dureté, désespérance ; morosité, castes, privilèges, fanatismes
— Aspirations à la paix, non - violence ; désir de s'exprimer ; besoin de dialogue ; de compter pour quelqu'un...

— L'a priori d'amitié, de bienveillance.

— Le christocentrisme salésien (création, incarnation, croix, Cœur...) « C'est Lui qui vit en moi » (la citation préférée de saint François).

etc., etc.

— Indifférence, individualismes, agressivité, solitudes, clans...

— Le goût des modèles..., recherche affolée de cohérence, d'unité vécues...

etc., etc.

L'esprit est en attente, au cœur des hommes, au cœur même de leurs pauvretés et des souffrances de leurs déviations ; l'Esprit est à l'œuvre dans les charismes de l'Eglise, pour aller à leur rencontre.

Salésiens par appel du Seigneur, ne nous revient-il pas de faire à nouveau se rejoindre ce que saint François de Sales a appris être l'essentiel du Cœur de Dieu et du cœur de l'homme, de tout homme ?

Partageant la confiance de l'Eglise en l'opportunité de sa méthode apostolique, soyons-en les témoins actifs ; partout semons des valeurs salésiennes. Nous avons mission et grâce pour ce chemin d'Evangile des pauvres...

la modernité de françois de sales

J. SAUVAGE

En août 1986, Mgr Jean Sauvage, ancien évêque d'Annecy, a publié les pages qui suivent sur « la modernité de saint François de Sales ». Il définit lui-même ce qu'il entend par « modernité » : Disons que la modernité est une certaine façon d'envisager les questions, d'aborder les gens, de parler des choses de la foi et de l'humanité dans un langage accessible à nos contemporains, en épousant leur façon de sentir, de raisonner, de réagir. Le mot de modernité est préférable à celui d'actualité qui tendrait à introduire un personnage, une époque, dans la conjoncture de notre temps et de forcer sur les ressemblances pour les faire valoir. De toute façon, la présente réflexion suppose l'identité de l'homme en son essence, à tous les âges. Mais spécialement dans les périodes qui relèvent de l'humanisme.

La brochure est publiée à l'Abbaye de La Rochette - 73330 Pont-de-Beauvoisin.

1. *Dans un premier point, l'auteur traite rapidement d'une question préalable : « Peut-on être de son temps au XVI^e siècle et être moderne ? »*

« Pour introduire la question, je me réfère à un prédicateur que j'ai entendu à la télévision, aux fêtes du quatrième centenaire de la naissance de saint François de Sales ; il défendait la thèse suivante : saint François de Sales était bien de son temps : c'est la raison pour laquelle il ne peut être du nôtre. Il a défendu le spirituel dans sa pureté ; aujourd'hui nous sommes affrontés à des questions autres et autrement difficiles : les révisions audacieuses sinon déchirantes, les réformes de structure dans la vie de l'Eglise et de la Société, le dialogue avec les incroyants, l'aide urgente et massive qu'attend le Tiers-Monde pour rejoindre une meilleure répartition des richesses matérielles et culturelles, condition d'une paix durable entre le Nord et le Sud, comme entre l'Est et l'Ouest.

» Il me semble que saint François de Sales sourit doucement en écoutant cette argumentation : elle était tenue avant 1968 ! Elle a été mise en échec par la révolution culturelle, qui est première en importance par

rapport aux révolutions socio-économiques et qui commande, en bonne partie, les mutations religieuses et morales. »

En élargissant la conception de la modernité, en comparant les deux crises survenues au temps de François de Sales et à notre époque, en montrant que Vatican II, dans « *Gaudium et Spes* », a été confronté au « problème de la modernité de l'Eglise et dans l'Eglise », Mgr Sauvage répond évidemment par l'affirmative à la question posée et poursuit :

2. *Saint François de Sales moderne parce qu'il est à l'aise dans la nature, dans son humanité et dans son terroir.*

Il aime son pays, ses lacs — en particulier celui d'Annecy — et ses montagnes. Pour les montagnes, son amour est partagé et hésitant. Il les aime surtout parce qu'elles ont des vallées qui les séparent et que dans ces vallées il y a des braves gens à qui il s'intéresse : à leurs travaux, leurs peines, leurs qualités, leurs défauts. Il connaît le Mont Blanc, mais il lui montre un attachement mitigé.

Voici à ce sujet l'extrait d'une lettre qu'il écrit de Chamonix, en 1608, à sainte Jeanne de Chantal : « J'ai vu ces jours passés des monts épouvantables, tout couverts d'une glace épaisse de dix ou douze piques. Je vis des merveilles en ces lieux-là : les vallées étaient toutes pleines de maisons et les monts tout pleins de glace jusqu'au fond. Les petites veuves, les petites villageoises, comme basses vallées sont si fertiles et les évêques si hautement élevés en l'Eglise de Dieu, sont tout glacés. » ⁽¹⁾

Il aime ses tâches d'évêque, chargé de visiter son peuple. Il enseigne la façon d'être évêque à un jeune évêque de ses amis, Mgr Camus, évêque de Belley.

« Comme évêque, vous êtes surintendant, sentinelle et surveillant dans la maison de Dieu, c'est ce que signifie le nom d'évêque. C'est donc à vous de veiller et de prendre garde à tout votre diocèse, de faire sans cesse la ronde par vos visites, de crier : Qui va là ?, jour et nuit, selon l'avertissement du prophète (Is. 63, 6), sachant que vous avez à rendre compte au grand père de famille de toutes les âmes qui vous sont commises. »

« Mais vous devez principalement veiller sur deux sortes de personnes, qui sont les chefs du peuple : les curés et les pères de famille, car d'eux procède tout le bien ou tout le mal qui se trouve dans les paroisses ou les maisons. De l'instruction et de la bonne vie des curés, qui sont les pasteurs immédiats des peuples, procède la bonne élévation en doctrine

et en vertu... L'instruction fait beaucoup, l'exemple incomparablement davantage. Il en est ainsi des pères et des mères de famille : de leurs remontrances et encore plus de leurs actions dépend tout le bonheur de leurs ménages. »

« C'est pourquoi il faut que vous fassiez instances autour de ces personnes-là opportunément, importunément, en toute patience et doctrine, car vous êtes le curé des curés et le père des pères de famille. » ⁽²⁾

Il aime l'homme et est attentif à son engagement dans le mouvement de l'histoire ; il fait confiance aux découvertes et inventions de son esprit, sachant bien que, ce faisant, il répond à la consigne du Créateur qui a dit en le lançant dans l'existence : « croissez » et... « dominez la terre ».

Il a visité ses paroisses parce qu'il voulait rencontrer les hommes là où ils vivaient, attentif à la vie matérielle des pauvres, à la dignité et à la qualité du culte liturgique, à l'éducation de la foi des jeunes et des adultes, à la catéchèse, à la prédication, à la connaissance de l'Écriture, au lien entre la croissance culturelle de ses populations et leur croissance religieuse ; il s'est, pour cela, préoccupé de former des maîtres d'école chargés d'enseigner dans les campagnes. Il s'est soucié de former des chrétiens en toutes conditions : dans les châteaux, les villages, les compagnies de militaires, les boutiques d'artisans, les milieux cultivés. Il a été un ouvrier de concorde, parce qu'il a eu le sens de la différence.

3. *Saint François de Sales moderne parce qu'il a su ce qu'était pour l'Eglise un temps de crise.*

S'il a tant circulé, c'est qu'on vivait alors des temps où les choses et les gens bougeaient beaucoup ; il savait ce qu'était une crise : celle de la Renaissance et de la Réforme. Pour lui, une crise n'est pas un moment de décadence. S'il est témoin d'un monde qui finit, il sait que tout ne va pas à la perte et à la destruction. Il fait confiance à l'histoire des hommes habités par l'Esprit-Saint : une crise suppose une évolution, des remises en question. Par le labeur des pasteurs, elle est donnée pour une croissance de l'Eglise et de la foi.

Il a vécu un temps où beaucoup de choses ont basculé, il a accueilli les aspects solidaires de cette mutation. Moins explicite sur les mutations économique-sociales, il n'a pas ignoré le rôle capital de l'argent, de sa circulation et de sa fructification par l'industrie des banquiers. Genève n'était pas si loin et il enseigne qu'il n'est pas défendu de marier l'industrie humaine et l'esprit de pauvreté évangélique. Mais il a été surtout préoc-

cupé de se situer correctement dans la mutation culturelle considérable qu'il a connue et qui avait pour signe la découverte des sciences expérimentales et de l'humanisme gréco-latin. Il a appris, en s'insérant dans ces courants, un certain sens de l'évolution humaine, il a mesuré la distance de certains milieux par rapport aux affirmations et aux certitudes de la foi catholique. Dans cette évolution, il a fait confiance à l'homme et il l'a encouragé dans sa maîtrise sur l'univers et sa responsabilité pour réformer l'Eglise.

4. *Saint François de Sales moderne parce qu'il a centré ses certitudes sur l'essentiel et que ce qu'il croit est adapté aux besoins des hommes de son temps et de tous temps.*

Détaillons quelques-unes de ses certitudes fondamentales.

1. L'homme ça « vaut la peine » de s'y intéresser parce que Dieu l'a créé à sa ressemblance et que le Christ a choisi l'incarnation pour restaurer la création. Etre un homme et une femme pour saint François de Sales, c'est mettre en œuvre la ressemblance que Dieu nous assigne dans son dessein créateur et par le don qu'il nous fait du Christ pour que nous soyons à son image et que nous reproduisions en nous le visage du Père, que nous accueillons en Jésus-Christ l'amour pour lequel nous sommes faits, dans lequel nous devons vivre, par lequel nous devons être motivés. Et voilà pourquoi saint François de Sales fait confiance à l'homme, dans sa responsabilité de continuer l'œuvre de la création et du salut.

2. La destinée et la vocation de l'homme, c'est l'amitié.

Saint François de Sales présente l'amitié comme la fine fleur de l'amour, un mouvement vital, venu de Dieu qui vivifie et donne leur sens à toutes les relations humaines : deux époux, des parents, des enfants, de la société. Cette amitié est une vocation universelle ; elle peut naître même sur un terrain où elle n'est pas naturellement présente. Tout amour naturel ou surnaturel peut et doit évoluer en amitié.

Il a perçu et mis en valeur cet enseignement évangélique qui nous dit que le Christ avait voulu être ami de l'homme. Il a souligné que l'amitié n'était pas seulement une relation de personne à personne, mais qu'elle se situait au cœur du message évangélique. Pour l'Évangile, le salut spirituel est offert à tous comme une amitié à accueillir et à retrouver. Pour Jésus, la croix est vécue et offerte comme un chemin d'amitié. On sait l'importance majeure du passage du Traité de l'Amour de Dieu sur notre union au Trépas du Christ par amitié⁽³⁾. L'amitié avec le Christ est

communio de destin avec le Ressuscité. Du point de vue de l'amitié, on peut voir dans les apparitions après la Résurrection la délicatesse du Christ pour ses amis. Le sens du message évangélique c'est l'amitié donnée par le Christ pour être offerte à tous. Le ministère apostolique est une gérance dans l'amitié des intérêts du Royaume que le Christ confie aux apôtres. C'est une gérance pour faire naître et croître l'Eglise.

5. Le choix salésien qu'inspire l'amitié reçue et communiquée.

Par son exemple et par ses conseils spirituels, saint François de Sales nous fait découvrir que l'homme vaut ce que valent ses choix. Le choix du ministère sacerdotal est pour lui un choix d'être ami des hommes à cause de Jésus-Christ. Par deux fois une grâce spéciale du Christ a engagé saint François de Sales dans ce choix.

1. Au moment de son ordination sacerdotale, il apparaît motivé par l'amour du Christ et cet amour est un amour transformant qui le fait « serf de l'Eucharistie » et ministre de l'Evangile.

2. Ayant choisi, après bien des hésitations, de répondre à l'appel de l'Eglise pour être évêque, il est au cours de son ordination épiscopale saisi par une grâce de la Sainte Trinité, qui le rend tout entier dévoué au Peuple de Savoie et cela à jamais. Il sera fidèle jusqu'au bout à son Eglise, refusant toute autre promotion.

En fait, ces choix proposent de répondre à trois questions :

1. Quel Dieu annoncer ?
2. Par quel homme ?
3. Par quel ministère ?

1. Quel Dieu annoncer ?

La crise qu'a connue saint François de Sales dans sa jeunesse à Paris et qui avait pour cause la prescience divine et sa conciliation avec notre liberté d'hommes, l'a amené à évacuer de sa prédication le Dieu de la spéculation scolastique pour annoncer le Dieu de la Révélation biblique et le Dieu de Jésus-Christ : un Dieu de tendresse et d'amour qui s'est rendu vulnérable à l'amour de l'homme, ayant non seulement volonté mais volupté de nous offrir son amour et de le voir accueilli par une réponse libre.

On rejoint ainsi le choix fondamental que Jean XXIII proposait à l'Eglise entrant en Concile de Vatican II : « recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité ». Le Dieu qui

se révèle ainsi à nous est le Dieu « maternellement paternel » que saint François de Sales annonçait à Angélique Arnaud, l'abbesse altière et rigoureusement exigeante dans la réforme de Port-Royal. C'est le Dieu qui nous a créés à sa ressemblance et qui, nous ayant donné Jésus-Christ, nous propose de nous associer à son « Trépas ».

2. Pour quel homme à former selon l'Evangile ?

21. Saint François de Sales veut éduquer un homme qui sait **revenir en son cœur** parce que tout part de là et que par là l'homme apprend à mieux habiter en lui-même (mieux être dans sa peau, dirait-on aujourd'hui).
22. Dans ce cœur auquel il revient, l'homme salésien est habité par le projet dynamique de ressembler à Dieu en continuant la création, à repérer en lui l'attrait de l'amour de Dieu et le désir de la vie éternelle, à se laisser prendre par le Dieu qui a volupté de l'homme, volupté de se donner à lui et d'être accueilli par lui : bref, entendre l'appel à l'amour créateur et responsable.
23. Saint François de Sales révèle à chacun son rôle et sa responsabilité irremplaçable dans le dessein d'amour de Dieu sur lui et sur l'humanité. On peut caractériser comme suit les diverses formes de cette mission responsable :

Evêque, tu ne rempliras ta mission qu'en portant l'Evangile à ton peuple dans sa condition actuelle et avec tous les moyens que Dieu a mis à ta disposition, dans le respect de sa liberté.

Prêtre, tu es l'homme de l'Ecriture et de l'Eucharistie (« Nous dormions », dit saint François de Sales à ses prêtres). Tu dois travailler comme un ami qui prend à cœur de façon responsable les intérêts du Christ.

Religieux ou religieuses, vous êtes les témoins privilégiés de l'amour d'amitié que Dieu offre aux hommes et de la route de pauvreté qu'a ouverte le Christ où il vous appelle à sa suite.

Laïcs de toutes conditions, vous êtes appelés à aimer Dieu par-dessus tout dans votre état de vie. Ne recherchez pas d'alibi à cet appel unique et irremplaçable en vous disant par exemple qu'il y a les prêtres et religieux qui seraient vos délégués aux choses de la sainteté. Dans le jardin de Dieu toute plante doit porter fruit selon sa semence.

24. Voici comment saint François de Sales témoigne de sa prière dans le traité de l'amour de Dieu ⁽⁴⁾. Le titre du chapitre est : « Qu'il faut employer toutes les occasions présentes en la pratique du Divin Amour ».

« Il y a des âmes qui font de grands projets de faire des excellents services à Notre Seigneur par des actions éminentes et des souffrances extraordinaires ; mais actions et souffrances desquelles l'occasion n'est pas présente, ni ne se présentera peut-être jamais, et sur cela pensent d'avoir fait un trait de grand amour, en quoi elles se trompent fort souvent, comme il appert, en ce qu'embrassant par souhait, ce leur semble, des grandes croix futures, elles fuient ardemment la charge des présentes qui sont moindres. N'est-ce pas une extrême tentation d'être si vaillant en imagination, et si lâche en l'exécution ?

Eh Dieu nous garde de ces ardeurs imaginaires qui nourrissent bien souvent dans le fond de nos cœurs la vaine et secrète estime de nous-mêmes ! Les grandes œuvres ne sont pas toujours en notre chemin, mais nous pouvons à toutes heures en faire des petites excellemment, c'est-à-dire avec un grand amour... Certes, dans les bas et menus exercices de dévotion, la charité se pratique non seulement plus fréquemment mais aussi pour l'ordinaire plus humblement, et par conséquent plus utilement et saintement.

Ces condescendances aux humeurs d'autrui, ce support des actions et façons agrestes et ennuyeuses du prochain, ces victoires sur nos propres humeurs et passions, ce renoncement à nos menues inclinations, cet effort contre nos aversions et répugnances, ce cordial et doux aveu de nos imperfections, cette peine continuelle que nous prenons de tenir nos âmes en égalité, cet amour de notre abjection, ce bénin et gracieux accueil que nous faisons au mépris et censure de notre condition, de notre vie, de notre conversation, de nos actions : Théotime, tout cela est plus fructueux à nos âmes que nous ne saurions penser, pourvu que la céleste dilection le ménage ; mais nous l'avons déjà dit à Philothée. »

Cette simplicité dans la pratique quotidienne du double amour sorti « comme jumeaux des entrailles de la miséricorde de notre Dieu », cette pratique quotidienne des inconvénients de la vie relationnelle préparent mieux aux grands moments d'héroïsme dans le pardon que maints exercices imaginaires de hautes vertus.

25. Cette prière qui jaillit du cœur, saint François de Sales demande qu'elle se nourrisse de la méditation des mystères historiques de la

vie du Christ et de la fréquentation assidue de l'Eucharistie qu'il propose comme le sommet de la présence d'amitié du Christ : une présence qui nous entraîne dans son Trépas, une présence qui nous est donnée sous forme de nourriture ⁽⁵⁾.

« Ceux qui font bonne digestion corporelle ressentent un renforcement par tout leur corps par la distribution générale qui se fait de la nourriture en toutes leurs parties. Ainsi, ma Fille, ceux qui font bonne digestion spirituelle ressentent que Jésus-Christ, qui est leur nourriture, s'épanche et communique à toutes les parties de leur âme et de leur corps. Ils ont Jésus-Christ au cerveau, au cœur, en la poitrine, aux yeux, aux mains, en la langue, aux oreilles, aux pieds. Mais, ce Sauveur, que fait-il par tout par là ? Il redresse tout, il purifie tout, il mortifie tout. Il aime dans le cœur, il entend au cerveau, il anime dans la poitrine, il voit aux yeux, il parle en la langue, et ainsi des autres : il fait tout en tout, et lors nous vivons, non point nous-mêmes, mais Jésus-Christ vit en nous. O quand sera-ce ma chère Fille ? Mon Dieu, quand sera-ce ? »

26. Et voici une parabole, tirée de la vie quotidienne qui montre jusqu'à quel point le Chrétien doit se sentir responsable de la vie de l'Eglise pour l'édifier et la réformer : pas question de jouer au jeu du change de couleurs ou de report des responsabilités.

C'est un honnête jeu où chacun prend sa couleur et essaie de la garder, en rejetant le changement sur celui qui possède une autre couleur.

« Il me semble, mes frères, qu'en Savoie, nous nous entretenons tous au jeu du change : car si vous parlez au peuple, la noblesse aura le change, laquelle avec sa lâcheté n'ose rien remonter ; si l'on parle à la noblesse, les ministres de la justice auront le change, qui se mêlent de l'autrui ; si l'on parle aux justiciers, les soldats auront le change, qui sont trop débordés ; si l'on parle aux soldats, les capitaines auront le change, qui les conduisent et retiennent leurs propres payes, ou sont si avaricieux que, pour dérober eux-mêmes, ils permettent à leurs soldats de dérober. Parlez aux capitaines, les princes auront le change, qui ont tort de vouloir faire la guerre sans argent, ou qui n'arrivent pas de mettre de l'ordre au moins mal ; et aucuns crient que tout le mal vient des peuples qui ne sont pas assez réformés. Ceux-ci sont les plus avisés, car il m'est permis de médire sans danger, en ce temps où nous sommes, de personne sinon de l'Eglise, de laquelle, chacun est censeur... Que faut-il faire ? il faut bannir le péché de nous ; il nous faut faire la paix avec Dieu et nous aurons bientôt la paix en la terre. » ⁽⁶⁾

3. Par quels accents du Ministère Pastoral ?

Ceci sera explicité dans ce qui va suivre :

6. *L'œuvre réformatrice postconciliaire de saint François de Sales.*

Comment il a travaillé à la réception et à la mise en œuvre du Concile de Trente.

1. Il l'a fait dans la conviction que le Concile est une expérience spirituelle et pastorale unique : celle d'une Eglise rassemblée dans l'Esprit-Saint, dont les décisions et orientations doivent être reçues et mises en œuvre. Il a travaillé comme évêque, d'abord en l'intériorisant et en essayant d'y associer son peuple d'après les lignes directrices de Trente : l'Evangile; l'Eucharistie, l'Eglise.

Il a fait à sa manière. Et ce ne fut pas l'action novatrice de saint Charles Borromée qui excella dans les réformes institutionnelles. Il s'est fait humblement le disciple de l'archevêque de Milan et, ce faisant, il n'a pas exercé une efficacité de peu de poids dans la Réforme de l'enseignement religieux, de la catéchèse biblique, du culte eucharistique, de la vie et du ministère des prêtres, du retour des religieux à la pauvreté et à la communauté évangélique. Son influence originale s'est manifestée dans un autre registre. Il fut maître en théologie spirituelle, un pasteur et un éducateur attentif à toutes les catégories de son Peuple. Surtout, il fut un génie humaniste et un génie de sainteté : son action sut préparer de nouveaux progrès de l'Eglise et de la foi.

2. Il a été partiellement conscient des limites du Concile de Trente et de son action réformatrice. L'absence d'usage de la langue vulgaire dans la liturgie était un obstacle à la diffusion d'une piété liturgique vraiment populaire. Il y a remédié par des célébrations paraliturgiques où l'on parle et chante en français ; à la cathédrale d'Annecy, il admit la participation chorale des femmes à la schola. Il fut très conscient des limites de la Réforme pastorale à cause du manque de ressources financières. Il n'a pas pu instituer le séminaire qu'il projetait pour la formation des futurs prêtres.

3. Ces limites, nous les mesurons beaucoup mieux avec le recul du temps et l'expérience d'un autre concile. Un concile est l'œuvre du Saint-Esprit, mais il est tributaire aussi des limites culturelles des Pères qui le composent. Ainsi Vatican II n'avait pas prévu ni le bouleversement culturel de 1968, ni les temps de récession économique qui ont suivi la période de croissance sur la continuation de laquelle il a fondé ses réflexions sur l'économie.

Et ceci nous permet de comprendre ce qui s'est passé sous le Concile de Trente. Nul ne pense à nier l'influence considérable de la réforme tridentine : il suffit d'évoquer les grands évêques réformateurs du XVII^e siècle français, la fondation des séminaires, la naissance ou la rénovation des Ordres religieux contemplatifs, ou missionnaires, le renouveau des œuvres d'éducation, l'essor de la piété populaire et des mouvements de spiritualité. Mais le Concile de Trente dénote une limite majeure : il s'est consacré quasi exclusivement à régler une querelle de famille qui opposait deux fractions de la chrétienté européenne : la Catholique et la Réformée. Cette optique a empêché les Eglises concernées à prévoir et préparer l'avenir. Car si la Renaissance est une source, le gros de la crise culturelle s'est déployé ensuite du XVIII^e au XX^e siècle. Les Encyclopédistes ont causé une fracture plus grande que celle qui avait suivi la Renaissance. Le progrès des connaissances et des inventions scientifiques ont modifié profondément les mentalités pour remettre en cause l'adhésion aux croyances traditionnelles. On a assisté au développement du rationalisme en tous domaines et à la contestation de toute religion révélée, le développement du théisme rationaliste puis de l'irreligion militante. On a vu se succéder des révolutions dont la première fut celle de 1789 et la dernière celle de 1968 en passant par 1830, 1848, 1870, 1917... C'est le développement de ces crises à rebondissements successifs qui a amené la convocation des deux Conciles de Vatican I (1870) et de Vatican II (1962-1965).

4. Et c'est ainsi que le génie réformateur de saint François de Sales dépasse les perspectives du Concile de Trente. Il nous introduit en pleine modernité, révélant sa parenté avec l'esprit et la visée de Vatican II. On peut citer comme facteurs de cette modernité le fait que sa foi ait connu l'épreuve du doute ; surtout il a accueilli les découvertes dues aux sciences expérimentales et les progrès de la technique qui s'ensuivent. Il a perçu l'importance de la découverte de l'imprimerie pour la communication entre les hommes, a fait confiance aux observations de Copernic pour admettre que la terre tourne autour du soleil. Il a autorisé l'enseignement du système de Copernic au Collège Chappuisien d'Annecy, au moment où sévissait à Rome la querelle autour de Galilée qui a tant pesé sur les relations de l'Église avec le monde scientifique. Il a suivi avec intérêt les recherches médicales sur les mécanismes de la circulation du sang. Il a été présent au monde culturel nouveau issu de la Renaissance et de la découverte de la pensée païenne gréco-latine.

La source de la parenté de saint François de Sales avec notre époque moderne, c'est l'ouverture de principe aux acquisitions de la science qui peuvent amener à réviser des explications exégétiques

comme ce fut le cas pour la mention, par le Livre de Josué, de l'arrêt du soleil par le héros du Livre, usant du pouvoir que lui avait donné Yahvé. Il a exprimé en termes non équivoques l'attitude qui fait confiance aux progrès scientifiques et aux vérités qu'il met en évidence.

Voici un texte éclairant des Controverses qui rend saint François de Sales tellement moderne :

« Dieu est auteur de la raison naturelle et de la lumière surnaturelle qu'il accorde aux fidèles par la Révélation de sa Parole. Il ne hait rien tant que de voir se combattre, par le mauvais usage des hommes, ces deux lumières qui sont filles d'un même père ; elles peuvent donc et doivent demeurer ensemble comme sœurs très affectionnées. »⁽⁷⁾

Mais il ne s'agit pas seulement des progrès de sciences physiques et biologiques. On peut trouver chez saint François de Sales une ouverture à la nouveauté que découvre l'histoire humaine. On peut discerner même une ouverture aux progrès des sciences expérimentales qui étudient l'homme. Il a eu un génie d'expérimentation : ses connaissances sur l'homme et la femme, son attention à l'expérience spirituelle des autres (par exemple sainte Jeanne de Chantal) sont enrichies par une observation attentive. Il était capable d'accueillir la nouveauté qui se révélait à l'expérience. Par là s'explique que ses conseils spirituels ont touché si juste et demeurent un trésor d'observations concrètes qui l'empêchent de traiter l'homme comme un pur produit des sciences déductives, un pur théorème logique, dont toutes les données seraient fournies au départ.

Saint François de Sales est un des précurseurs de l'esprit de Vatican II qui considère l'histoire et sa nouveauté comme un lieu où nous avons à nous laisser enseigner et la culture comme un lieu privilégié où doit s'exercer l'attention pastorale et l'action de l'Eglise. Par là, il rejoint les constatations de Vatican II qui accordent en importance dans les mutations en cours la priorité aux mutations culturelles.

(1) EA XIII, 199.

(2) Voir Camus : « Esprit de Saint François de Sales », VII 9.

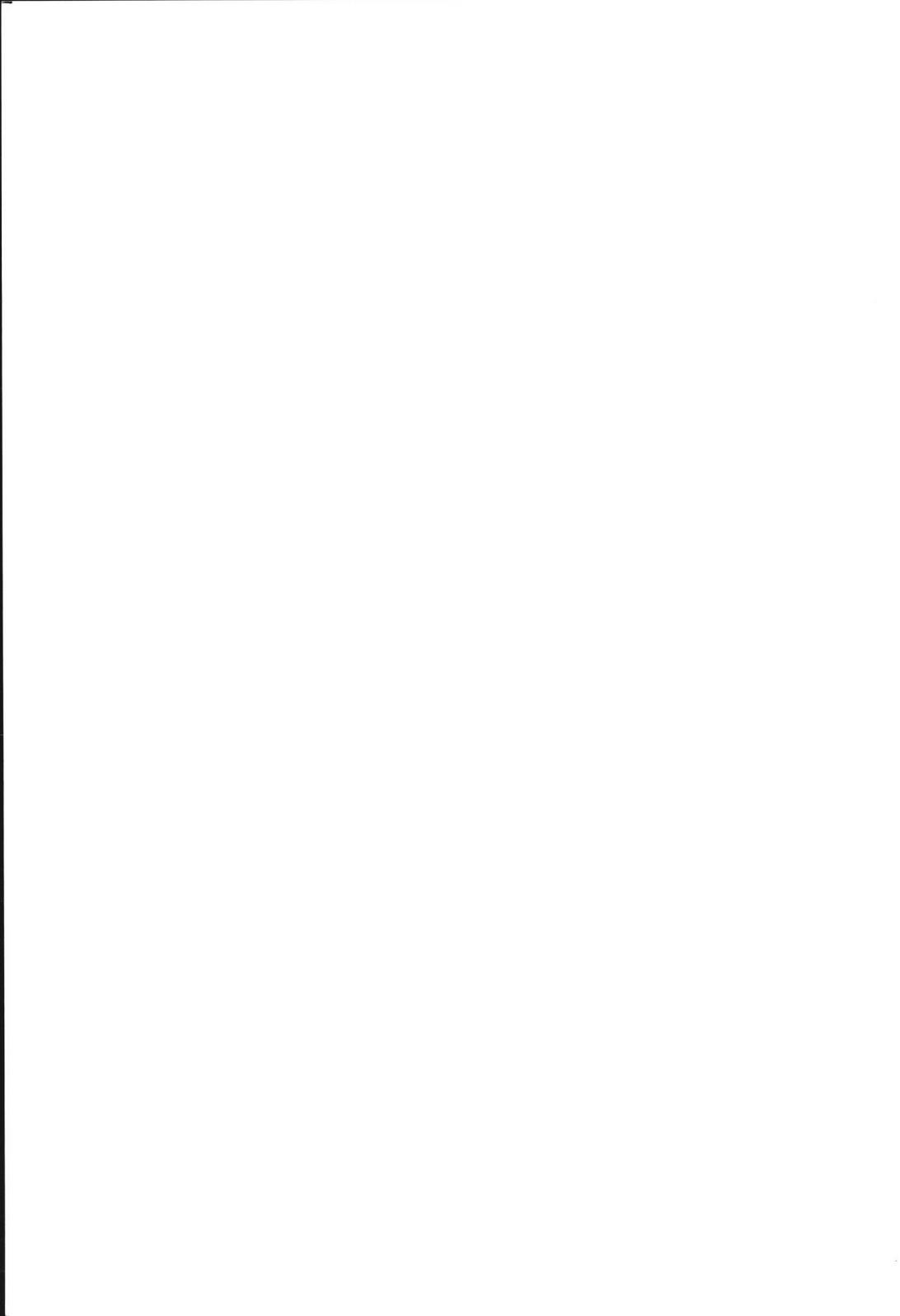
(3) L. IX, ch. XII - XIII.

(4) L. XII, ch. VI.

(5) EA XIII, 357 - 358.

(6) EA VII, 23.

(7) EA I, 1, 310.



le message de saint françois de sales à notre temps

Cl. LIENART

« Le message de saint François de Sales demeure-t-il, après quatre siècles, valable pour notre temps ? Je le crois, car il est frappant de constater à quel point la doctrine qu'il exprime et l'esprit qui l'anime demeurent proches des orientations données par Vatican II. »

Ces paroles du Cardinal Liénart sont tirées de « Saint François de Sales. Académie Salésienne. Témoignages et documents » Tome LXXX, pp. 19-21.

La Doctrine

Je n'en citerai qu'un exemple. On sait que les Pères du Concile, soucieux de mettre en lumière, sous tous ses aspects, la divine Constitution de l'Eglise, ont paru presque téméraires en soulevant la question du pouvoir collégial des Apôtres et des Evêques leurs successeurs sur l'Eglise universelle, comme si c'était porter atteinte à l'autorité suprême de Pierre et du Pape solennellement définie par Vatican I. Ils ont eu raison, cependant, de reconnaître cette double autorité... Or, sur cette question délicate saint François de Sales avait déjà de son temps la même manière de voir. Voici ce qu'il écrivait dans son livre des « Controverses », destiné à regagner à la foi catholique les habitants du Chablais un moment entraînés dans le Calvinisme :

« Toute l'Eglise a été fondée sur tous les Apôtres et toute sur Saint Pierre en particulier : c'est donc Saint Pierre qui est le fondement pris à part — ce que les autres ne sont pas ; car à qui jamais a été dit en particulier : "Tu es Pierre..." ? Ce serait violer l'Ecriture, qui dirait que tous les Apôtres en général n'ont pas été fondement de l'Eglise ; ce serait aussi la violer, qui nierait que Saint Pierre ne l'eût été particulièrement : il faut que la parole générale produise son effet général, et la particulière le particulier, afin que rien ne demeure inutile et sans mystère, en de si mystérieuses Ecritures. » (T. 1, pp. 238-239)

Et plus loin : « Tous les Apôtres semblent aller de pair... Mais en l'autorité et gouvernement Saint Pierre a devancé tous les autres d'autant que le chef surpasse les membres, car il a été constitué Pasteur ordinaire et suprême chef de l'Eglise ; les autres ont été pasteurs délégués et commis, avec autant et plein pouvoir et autorité sur tout le reste de l'Eglise que Saint Pierre, sauf que Saint Pierre était le Chef de tous et leur Pasteur, comme de tout le christianisme... »

On voit que si le style de saint François de Sales a quelque peu vieilli, sa pensée théologique n'a rien perdu de sa valeur.

L'Esprit

Mais c'est surtout par l'esprit qui anime toute sa théologie que saint François de Sales répond le mieux à l'attente du monde d'aujourd'hui. Il fut dans la ligne de saint Jean, de saint Augustin, de saint Bernard, le théologien de l'Amour divin. La grande vérité qu'il faut croire et qui éclaire toutes les autres, c'est que Dieu est Amour, que toute son œuvre parmi les hommes s'est révélée dans le Christ Jésus son fils comme une œuvre d'Amour et se poursuit dans le monde par l'Esprit-Saint qui répand dans nos cœurs la charité divine. La religion chrétienne est une religion d'amour, car elle consiste à croire à cet Amour divin et à y répondre en aimant à la fois Dieu comme notre Père et tous les hommes comme nos frères, car tel est le plus grand commandement.

Cette théologie ne s'adresse pas seulement à l'intelligence de l'homme, mais aussi à son cœur. Elle ne présente pas la vérité d'une manière purement philosophique et abstraite, mais d'une manière vivante et concrète, beaucoup plus accessible à tous. Et elle va jusqu'au bout de sa tâche puisqu'il ne s'agit pas seulement pour elle de convaincre mais qu'elle doit faire aimer. Avec saint François de Sales, qui dut pourtant lutter contre les erreurs de son temps et qui sut le faire avec vigueur, l'Eglise se manifeste aux hommes comme une messagère d'amour et comme porteuse de « la bonne nouvelle » du salut de tous en Jésus-Christ.

Tel est bien son vrai visage, celui que le Pape Jean XXIII a voulu, au moyen du Concile, faire resplendir devant le monde actuel, et le message que notre temps avait besoin d'entendre. Telle est la voie qu'en effet le Concile nous a ouverte et dans laquelle nous nous sommes résolument engagés. Par le décret sur l'Œcuménisme, l'Eglise a renoué les liens avec toutes les communautés chrétiennes, douloureusement séparées depuis des siècles, et elle est entrée avec elles en dialogue ouvert et loyal en vue de rétablir l'unité brisée. Par le décret sur l'Eglise et le Monde elle

s'est mise au service de tous les hommes pour les aider à bâtir une société plus juste et plus fraternelle.

Depuis, les réalisations ont suivi, et c'est le Pape lui-même qui a donné l'exemple. On a vu le Pape Paul VI aller devant l'O.N.U., mettre l'Eglise au service de la Paix qui intéresse au plus haut point les peuples du monde entier. Il a pris l'initiative d'aller rendre une visite fraternelle au Patriarche Orthodoxe de Constantinople pour montrer que le Pape ne veut être que le premier serviteur de l'Unité des chrétiens. Bref, il a suffi que l'Amour prédomine, comme l'enseignait saint François de Sales, pour que l'Eglise redevienne actuelle dans un monde où les hommes souffrent avant tout de ne plus savoir aimer Dieu ni s'aimer. N'est-ce pas ainsi que se manifeste le mieux l'opportunité de son message ?



l'humain

dans la pastorale salésienne

M. H. DANNENMULLER

Les « Journées Salésiennes », organisées par les Oblats de Saint François de Sales, sont l'occasion, chaque année, d'un approfondissement de la spiritualité et de la sainteté du Patron de notre propre Société. Voici le texte d'une causerie du père Dannenmuller, lors d'une session de ces « Journées ».

Cette intervention, que je voudrais courte, débute forcément par un humble retour sur moi-même qui m'amène à m'appliquer ce propos de saint François de Sales : « L'homme est sujet à l'orgueil et à la présomption. » (X, 67)

Il faut beaucoup d'audace, en effet, et il faudrait beaucoup plus de science que je n'en possède pour traiter le sujet proposé. Pour deux raisons :

— D'abord, si un bon Père Bénédictin s'interroge pour savoir qui, de Montaigne ou de Rabelais, a écrit cette phrase : « Je suis tant homme que rien de plus » (Ghislain Lafont : « Des Moines et des Hommes », Ed. Stock, p. 19), chacun sait, ici, quel en est l'auteur, et de plus ne s'avise pas de la séparer de son contexte. Il semble donc que prétendre vous dire que toute la spiritualité de notre Saint s'appuie sur une connaissance profonde de l'homme, je suis en train de vous dire que la terre est ronde.

— En second lieu, c'est quand même un sujet très vaste et, malgré tout ce qui en a été dit — et très souvent très bien dit —, on ne l'a pas encore complètement exploré et je ne prétends pas apporter autre chose qu'une toute petite pierre au monument de littérature et d'étude qui continue de se construire en la matière et même pas grand'chose de neuf. N'étant ni théologien ni psychologue, je voudrais simplement essayer avec vous d'être un pratiquant de saint François de Sales — et puisque le Directoire indique ce moment de la journée pour un bref examen de conscience, entreprendre ce petit exercice spirituel dont nous essaierons de tirer un profit pour notre propre conduite.

« La vertu fondamentale de Saint François de Sales, écrit Pierre Sage (Acad. Salés. - Mémoire et Documents, T. LXXX, p. 101), est la confiance en l'homme et la confiance en Dieu. » Un optimisme réfléchi est à la source de sa vertu d'espérance. Notre Docteur a foi en l'homme parce qu'il a foi en Dieu : c'est la même chose. Il a confiance dans la raison humaine, dans les impulsions foncières de l'âme dont le mouvement incoercible est d'aller à Dieu. Il a fait sien le mot de saint Bernard, pour qui « l'homme est une créature sublime faite pour la divinisation : "excelsa creatura in capacitate majestatis", et il traduit : "l'homme est la perfection de l'univers" ». Et c'est pourquoi il est, par décision, « tant homme que rien de plus ».

Alors que d'autres auteurs spirituels auraient tendance à nous plaindre d'être alourdis, dans notre progression spirituelle, par notre être de chair, François commence par admirer ce complexe « corps et âme » :

« L'union naturelle de l'âme et du corps est si excellente que tous les philosophes n'ont point encore fini ni résolu leur admiration en voyant comment Dieu a conjoint l'âme et le corps, mais d'une jonction tellement étroite que le corps, sans laisser d'être corps, et l'esprit, sans laisser d'être esprit, ne font néanmoins qu'une seule personne. Cette union naturelle est une chose si haute qu'elle ne saurait être assez admirée, aussi est-elle l'œuvre d'un Dieu très haut et amateur de l'unité. » (X, 61 : Fête de la Vis., 121)

Il y aurait à tirer, pour voir comment François rend grâce à Dieu de ce qu'il trouve d'admirable dans l'être humain, tout un florilège de ses différents sermons sur l'incarnation, tout au long de sa vie pastorale.

Créature privilégiée, fils de Dieu, même le péché — le péché originel, le péché personnel et le péché du monde — ne peut lui ôter « l'inclination naturelle d'aimer Dieu ».

« Sitôt que l'homme pense attentivement à la divinité, il sent une certaine douce émotion de cœur, qui témoigne que Dieu est le Dieu du cœur humain (...) ce plaisir, cette confiance que le cœur humain prend **naturellement** en Dieu ne peut certes que provenir de la convenance qu'il y a entre cette divine bonté et notre âme ; convenance grande, mais secrète ; convenance que chacun connaît, **mais que bien peu de gens entendent** (...). Nous sommes créés à l'image et semblance de Dieu : qu'est-ce à dire cela, sinon que nous avons une extrême convenance avec sa divine majesté ?

« Notre âme est spirituelle, indivisible, immortelle, entend, veut, et veut **librement** ; est capable de juger, discourir, savoir et avoir des vertus, en quoi elle ressemble à Dieu. » (IV, 74 - A.D. I, XV)

« Notre âme veut librement » : c'est bien sûr là qu'est tout le problème.

De son côté, le Seigneur fait tout pour « tirer nos cœurs à son amour » (IV, 126). « Sans doute, Théotime, nous ne sommes pas tirés à Dieu par des liens de fer, comme les taureaux et les buffles, mais par manière d'allèchements, d'attraits délicieux et de saintes inspirations, qui sont en somme des liens d'Adam et d'humanité ; c'est-à-dire proportionnés et convenables au cœur humain, auquel la liberté est naturelle. Le propre lien de la volonté humaine c'est la volupté et le plaisir (...). Voyez donc comme le Père éternel nous tire : en nous enseignant, il nous délecte, non pas en nous imposant aucune nécessité (...).

« En cette sorte donc, Théotime, notre franc arbitre n'est nullement forcé ni nécessité par la grâce (...), cette volonté humaine demeure parfaitement libre, franche et exempte de toute sorte de contrainte et de nécessité. » (ibid.)

Nous voilà en plein problème : comment allons-nous user de cette liberté ? Car, s'il est vrai que « Dieu, ayant créé l'homme à son image, veut que comme en lui, tout y soit ordonné par l'amour et pour l'amour » (IV, 40), il n'en reste pas moins que « nous avons deux amours, deux jugements, deux volontés » (VI, 262).

C'est ici que, plus qu'un exposé, je voudrais orienter, si vous le permettez, l'exercice spirituel dont je vous parlais tout à l'heure, car, chacun et chacune nous avons et aurons toujours à lutter contre cet ennemi de notre salut, bien ancré au fond de nous-mêmes, et qu'on appelle l'amour-propre. Or, il semble bien que François lui déclare une guerre implacable. A chaque instant, il le traque : on s'en rend bien compte en l'écoutant s'entretenir avec ses premières filles.

« L'homme est tant sujet à l'orgueil et à la présomption qu'on peut lui appliquer ce qu'Aristote, cet ancien philosophe, dit du cheval, à savoir qu'il n'y a rien de si orgueilleux (...). Certes, ajoute notre Saint, l'homme est grandement sujet à cette fierté et présomption, mais quand ce vice entre dans les têtes des femmes, il y fait grandes ruines et ravages. » (X, 7-68)

« Notre amour-propre ne dort jamais » (VI, 290). « Il y a en nous un certain monastère dont l'amour-propre est supérieur. » (VI, 147)

Comment entreprendre la lutte ? : tout d'abord en étant réalistes.

« Il faut que nous ayons deux égales résolutions : l'une de voir croître les mauvaises herbes en notre jardin, et l'autre d'avoir le courage de les voir et de les arracher nous-mêmes ; car notre amour-propre ne mourra point pendant que nous vivrons, lequel est celui qui fait ces impertinentes productions. » (VI, 154)

Le constat de nos imperfections et défections ne doit pas nous décourager : on sait qu'après saint Jacques, François aime à répéter que notre misère est le trône de la miséricorde de Dieu. « Tant plus nous nous connaissons, misérables, tant plus nous avons occasion de nous confier en Dieu, puisque nous n'avons rien de quoi nous confier en nous-mêmes. La défiance en nous-mêmes provient de la connaissance de nos imperfections. Il est bien bon de se défier de soi-même, mais de quoi servirait-il de le faire, sinon pour jeter notre confiance en Dieu ? » (VI, 21)

Prenons donc bien garde de nous attarder sur ce constat : c'est le piège : « tout ce marrissement se fait par le commandement d'un certain père spirituel qui s'appelle l'amour-propre » (VI, 261).

« Il y a une certaine simplicité de cœur en laquelle consiste la perfection de toutes les perfections, et c'est cette simplicité qui fait que notre âme ne regarde qu'à Dieu... (...). Elle tranche court à toutes les interventions de son amour-propre, lequel prend une souveraine délectation à faire des entreprises de choses grandes et excellentes et qui nous font surestimer au-dessus des autres (VI, 235). Et il faut voir comme il met en garde (c'est dans l'entretien de « l'Esprit des Règles ») une religieuse de vouloir faire trop sous le meilleur prétexte : « ayant demeuré trois heures, voire plus, dans le chœur, avec la Communauté, il est à craindre que la part d'heure que vous y demeurerez davantage est un petit morceau que vous donnerez à votre amour-propre » (VI, 237).

Et une autre fois : « Si vous désirez la perfection d'un désir plein d'inquiétude, qui ne voit que c'est l'amour-propre qui ne voudrait pas que l'on vit de l'imperfection en nous. » (VI, 339)

Soyons donc simples et raisonnables : « S'il arrive qu'une Sœur nous requiert de faire quelque chose et que, par surprise, nous témoignons d'y avoir de la répugnance (...), il n'est pas en notre puissance d'empêcher que notre couleur, nos yeux et notre contenance ne témoignent le combat que nous avons au-dedans, encore que la raison veuille bien faire la chose ; car ce sont des messagers qui viennent sans qu'on les demande et qui, encore qu'on leur dit retournez, n'en font rien pour l'ordinaire. » (VI, 163)

Rien de stérile ou de déprimant dans tout cela : nous sommes les heureux bénéficiaires de la munificence divine; car « ce n'est point mal de se considérer soi-même (et de reconnaître le bien qui est en nous) si ce n'est pour glorifier Dieu des dons qu'il nous a faits » (IX, 254).

Tout doit se résoudre dans l'ordre et l'harmonie et nous en arrivons à devoir éduquer notre volonté pour surmonter nos sursauts d'amour-propre en choisissant celui qui est le seul Bien : « Qu'est-ce que le bien sinon ce que chacun vaut ? et qu'est-ce que la volonté sinon la faculté qui porte et fait tendre au bien ou à ce qu'elle estime tel ? » (IV, 40)

A nous, dans l'oraison, de chercher ce vrai Bien, de le contempler et de saisir ses appels ; à nous la joie d'y répondre librement : « Car combien que Dieu est tout-puissant et peut tout ce qu'il veut, si est-ce qu'il ne veut point nous ôter la liberté qu'il nous a une fois donnée ; et quand il nous appelle à son service, il veut que ce soit de notre bon gré que nous y allions, et non par force ni par contrainte. »

J'ignore si vous me pardonnez de n'avoir pas exactement répondu au titre prometteur que l'on a donné à mon intervention : j'ai cru ne pas devoir m'en donner le ridicule... et je ne veux pas vous prendre tout votre temps.

D'une part, je n'ai pas voulu reprendre mon propos de Bourges, il y a deux ans. Je me suis simplement essayé à dire ce que vous savez tous, ce que l'on sent de plus en plus en fréquentant saint François de Sales, à savoir que la spiritualité salésienne est un acte d'action de grâce basé sur une profonde humilité, elle-même assise sur une meilleure connaissance de soi-même et un grand amour de Dieu.

Créature de choix, associée à la divinité de Celui qui a partagé son humanité, rachetée parce que l'Agneau de Dieu a pris tout le poids de son péché, l'homme peut être aveuglé par son seul amour-propre, qui fait dévier notre naturelle inclination d'aimer Dieu.

Que François, par son exemple et son enseignement, nous aide à pourfendre cet ennemi ; ce sera, avec vous, la prière qu'aujourd'hui je lui adresse.

liberté de l'homme

ANNALES SALESIENNES

François de Sales fut aristocrate de naissance, très noble de nature, chez qui aucun orgueil de classe ou de caste n'était le moindrement entretenu. Il ne revendiquait pour lui — et les autres, tous les autres — qu'un seul privilège : la liberté des enfants de Dieu.

Les lignes qui suivent sont extraites des « Annales Salésiennes », N° 4, de 1974.

A l'écoute de saint François de Sales, nous constatons que l'on se couvre un peu trop du mot de saint Paul : « Segregatus a spiritu sancto », que l'on traduit assez hâtivement par « séparés (des autres) par l'Esprit-Saint », tandis que François de Sales préfère dire : « Colloqués (c'est-à-dire réunis) pour rassembler le peuple ». En un siècle où les différentes couches de la société semblent avoir été nettement démarquées et paraissent refuser de se mêler, François méritera que la liturgie lui applique le mot de saint Paul (ci-devant "pharisien", c'est-à-dire séparé) : « Je me suis fait tout à tous. »

L'éducation du jeune châtelain n'y est pas pour rien, et particulièrement l'influence de sa mère pendant le premier âge. Il n'est pas toujours avec ses cousins de Sales, alors, il lui faut bien participer aux jeux des enfants des serviteurs et des paysans d'alentour. Quand ses parents distribuent l'aumône, il est auprès d'eux. Et il est assez longtemps le fils unique, "presque le petit frère" d'une très jeune maman, pour que se grave en lui le respect ému des insondables richesses de l'âme féminine. A Padoue, c'est en faisant le catéchisme aux petits enfants d'un orphelinat que François occupe ses loisirs. Et l'on sait les témoignages qui vont des bateliers du lac au roi Henri IV, nous présentant en l'Evêque de Genève l'homme qui de tout temps a sans doute eu pour ses frères humains, avec le grâce du gentilhomme, l'humilité du chrétien et la foi du saint, le plus grand respect de l'homme.

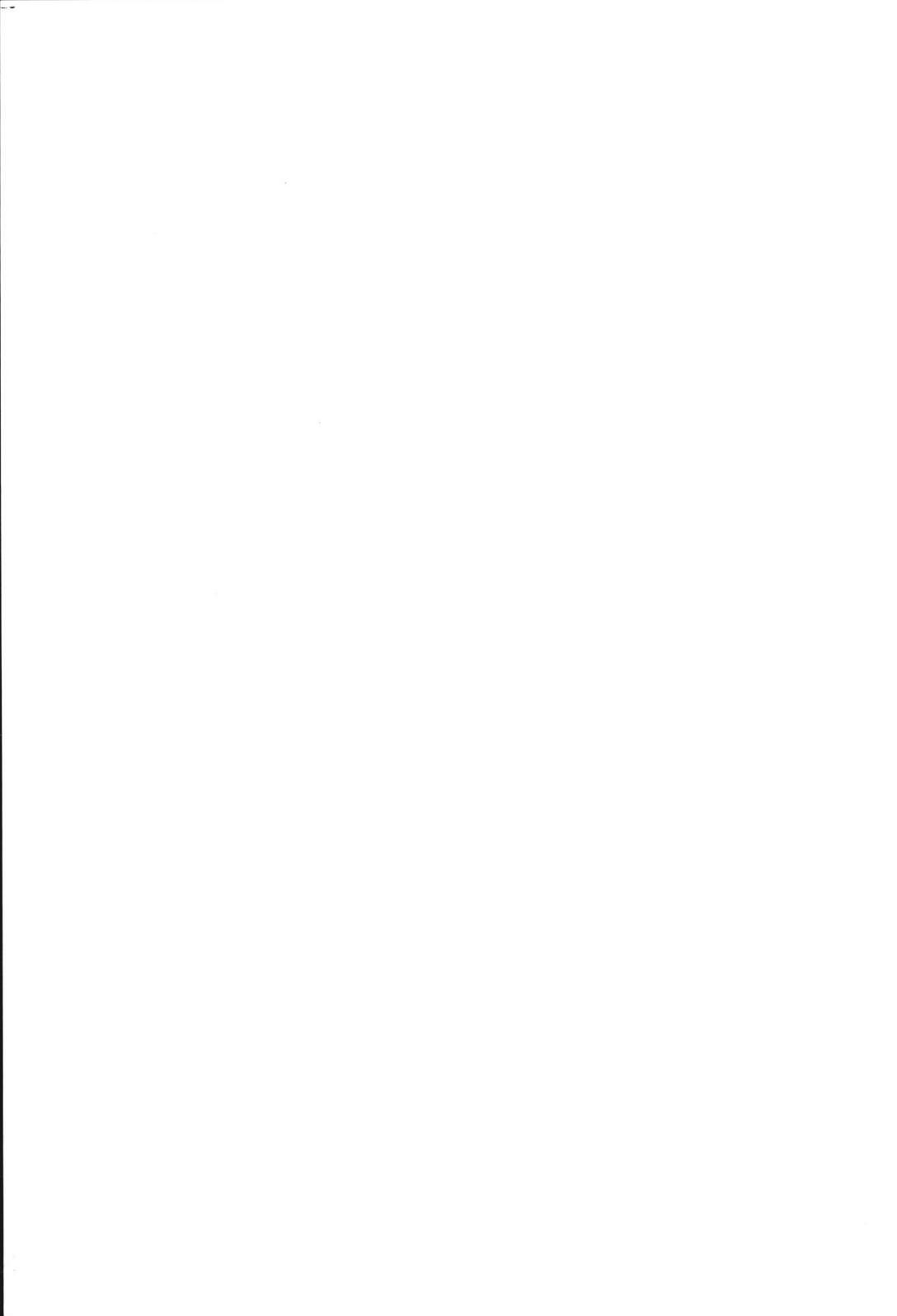
« Quelle chose admirable que l'homme. » Tel est bien, en résumé, le cri que pousse la Renaissance. La devise de l'Université de Padoue est

tout un programme : « *Universis, universa, Patavina libertas* », c'est-à-dire : « Tout livrer à tous, c'est la liberté padouane ». Padoue, le seul endroit où Copernic et Galilée ont la parole sans trop d'ennuis. L'homme apparaît comme sortant d'une chrysalide et cherchant violemment à déployer au plus vite ses ailes pour profiter, en un vol plus ou moins coordonné, de l'air et du soleil. François sent cette fièvre et il en vibre. Mais tandis qu'un culte de l'homme éclate, qui frise un certain paganisme, lui, qui a entendu, tout petit, de la bouche de son père « qu'il faut penser à Dieu », lui dont le premier souci, à l'instar du petit Thomas d'Aquin, est : « Oh ! Dites-le moi : qui est Dieu ? », François qui, depuis des années, s'astreint à des heures d'étude de la théologie, et qui, surtout, a traversé la terrible "crise de Paris", va, sous la remarquable direction du Père Jésuite Possevius, situer l'homme dans la ligne de sa foi, de son amour et de son invincible espérance. Sentiment d'action de grâces, et non idolâtrie.

Tout d'abord, *l'homme est l'objet d'une pensée éternelle de Dieu* : « Hé ! Qu'étais-je lorsque je n'y étais pas ? Moi, dis-je, qui étant maintenant quelque chose, ne suis qu'un chétif vermisseau de terre ? Et cependant Dieu, dès l'abîme, de son éternité, pensait pour moi des pensées de bénédictions ; il méditait et désignait, même déterminait l'heure de ma naissance, de mon baptême, de toutes les inspirations qu'il me donnerait, et, en somme, de tous les bienfaits qu'il me ferait et offrirait. Y a-t-il une douceur pareille ? » L'homme est donc déjà existant avant sa naissance.

Secondement, dans cette pensée éternelle, Dieu *assigne à l'homme une mission* : « Afin que, comme éternellement, il y a une communication essentielle en Dieu... de même, cette souveraine douceur fut aussi communiquée si parfaitement hors de soi à une créature, que la nature a créée et la Divinité, gardant chacune leur propriété, fussent néanmoins tellement unies ensemble qu'elles ne fussent qu'une même personne. » « Puis, la suprême Providence disposa de ne point retenir sa bonté en la personne de son Fils Bien-Aymé. Mais de la répandre en sa faveur sur plusieurs autres créatures... Elle fit choix de créer les hommes et les anges comme pour *tenir compagnie à son Fils, participer à ses grâces et à sa gloire, et l'adorer et louer éternellement.* » Voilà donc l'homme voulu par Dieu : son origine, la fonction qu'il a charge d'assumer provoquent par elles-mêmes l'admiration. Le Psalmiste, bien souvent, s'en émerveille, et François concevra, dès lors, son propre respect de l'homme à partir du vouloir de Dieu.

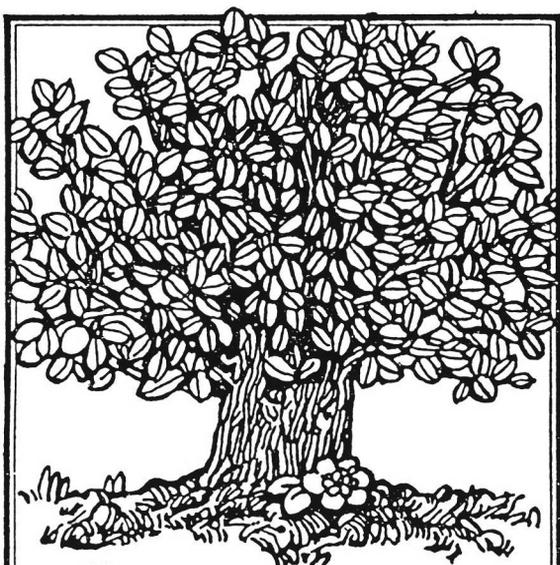
Mieux encore, il modélera ce respect sur l'exemple même du Créateur : « Bien que Dieu voulut créer tant les anges que les hommes avec le franc arbitre, libres d'une vraie liberté pour choisir le bien et le mal. Néanmoins, pour témoigner que de la part de la Bonté divine ils devaient être dédiés au bien et à la gloire, elle les crée en toute justice originelle, laquelle n'était autre chose qu'un amour très suave qui les disposerait... et acheminait à la félicité éternelle. »



saint françois de sales et la vie familiale

L. DUVAL

« Tout est à l'amour, en l'amour, pour l'amour et d'amour en la Sainte Eglise de Dieu. » Tel est le cœur du message salésien. Et d'abord dans les foyers... Au moment où la Famille semble retrouver audience et sympathie, saint François de Sales apporte sa... contribution à travers cet article du cardinal Duval.



« L'amour n'a point de foyats
ni d'esclaves, ains réduit
toutes choses à son obéissance
avec une force si délicateuse
que, comme rien n'est si fort
que l'amour, aussi rien n'est
si aimable que sa force. »

François de Sales

Traité de l'Amour de Dieu IV 39

La vie familiale fut au premier plan des préoccupations apostoliques du saint évêque. Ses « Avis pour les gens mariés » contiennent les grandes lignes de la pastorale familiale actuelle ; le mariage, écrit-il, est la « pépinière du christianisme, qui remplit la terre de fidèles pour accomplir au ciel le nombre des élus ; aussi, la conservation du lien du mariage est extrêmement importante à la république (l'Etat) ; car c'est sa racine et la source de tous ses ruisseaux ». Nous le voyons, dans sa correspondance, prendre part aux joies et aux souffrances des familles ; c'est à l'occasion de la mort de sa sœur que, sans cacher la souffrance de son cœur, il fait cette profession de foi qui le dépeint au vif : « Je suis tant homme que rien plus ». De son vivant, il intercédait auprès de Dieu pour les ménages qui désiraient des enfants, et il était exaucé ; encore de nos jours, des couples se rendent en pèlerinage à son tombeau pour le remercier de les avoir exaucés.

Les moralistes et les sociologues de notre temps, lorsqu'ils traitent de la place de la femme dans l'Eglise et la Cité, s'expriment comme si, à ce sujet, le XX^e siècle avait découvert l'Amérique. Sans doute, la biologie des siècles qui nous ont précédés était très faible sur ce point et on en tirait des conséquences étonnantes au plan psychologique et moral. Mais il y eut toujours des penseurs dont les intuitions spirituelles allèrent bien au-delà de la science infime de leur temps. Loin de refuser à la femme sa dignité dans l'Eglise, saint François de Sales adresse son « Introduction à la vie dévote » à une femme, Philotée. On lui en fit, d'ailleurs, grief. Pour sa défense, il eut ce mot piquant : « Les hommes ont une âme aussi bien que les femmes ».

Le XX^e siècle est le siècle de la rencontre du christianisme avec la négation absolue des valeurs religieuses authentiques. L'Eglise est à un carrefour extrêmement dangereux de son histoire. Comment touchera-t-elle les esprits et les cœurs de nos contemporains ? Saint François de Sales nous le montre par sa vie plus encore que par ses écrits. Il nous dit, avec le Concile : « C'est l'homme qu'il faut sauver ». C'est dans la chaleur humaine de l'amour fraternel que les hommes de notre temps découvriront le mystère du Dieu-Amour. Où donc l'homme découvrirait-il Dieu sinon dans son propre cœur, dans sa propre vie ? Le Concile et saint François de Sales unissent leurs voix pour faire entendre aux chrétiens d'aujourd'hui que c'est dans toutes les manifestations de l'humanité que doit être rendu témoignage au Christ Sauveur.

ami de dieu amant des hommes

Roger de SAINT-CHAMAS

C'est grâce à ce double amour, dans son comportement comme dans ses écrits, que tout chez saint François de Sales a été harmonieusement clair, aimable. Quoiqu'il nous attire vers les plus hauts sommets de la spiritualité, il est peut-être le plus simple et le plus équilibré des saints. Et le plus actuel.

On sait que les deux ouvrages les plus célèbres de saint François de Sales sont l'« Introduction à la Vie Dévote » et le « Traité de l'Amour de Dieu ».

Un psychologue avisé. Le premier, attrayant comme son auteur, parsemé d'images pittoresques et de formules vivantes, a été destiné non seulement aux contemplatifs, mais à tous les hommes et femmes qui restent dans le monde. Ce beau livre a surtout un objectif moral et pourrait se résumer ainsi : la vraie dévotion présuppose l'amour de Dieu ; il faut la rendre aimable, bienveillante pour autrui, sans retour sur soi-même ; sans affection ni faux-semblant.

A cette fin, il faut rester simples, pour pratiquer une sincère humilité, qui est la « **porte** de toutes les vertus », alors que la charité en est la **fin**. Humilité et charité sont reliées par « une chaîne d'or » ; toutes les autres vertus y sont enchâssées, et nos actes les plus méritoires n'acquièrent de valeur que si nous y mêlons au moins « une once d'amour ».

Or, qu'est-ce que l'amour s'il ne tend pas au don généreux de soi-même, notamment à l'abdication de notre amour-propre, c'est-à-dire l'humilité. Et à quoi servirait l'humilité si elle se bornait au mépris de soi-même, alors qu'il s'agit de se renoncer à soi-même pour s'offrir à ceux qu'on aime, au prochain et à Dieu ? Notre évêque était un psychologue avisé. De même qu'il a décrit la vraie dévotion, qui doit être aimable aux autres, il circonscrit l'humilité véritable en dénonçant ses multiples contrefaçons. Il constate notamment que :

« Nous disons maintes fois que nous ne sommes rien, mais nous serions bien marris qu'on nous prît au mot... Nous faisons semblant de fuir ou de nous cacher, afin qu'on nous coure après et qu'on nous cherche... La vraie humilité ne fait pas semblant de l'être et ne dit guère de paroles d'humilité, car elle ne désire pas seulement de cacher les autres vertus, mais principalement elle souhaite de se cacher soi-même. »

Pareillement, il dénonce la fausse générosité, qui est souvent paternaliste, en ce sens que nous sommes portés à donner ce qui nous plaît à offrir, au lieu de donner ce qui vraiment plaît à nos obligés :

« S'employer, voire donner sa vie pour le prochain, n'est pas tant que de se laisser employer au gré des autres. » Ou encore : « Il faut reconnaître notre néant, mais n'y faut pas demeurer. » Ce serait enfouir lâchement « le talent » que Dieu nous avait confié... A ses moniales, qui ambitionnent de grandes mortifications, il donne ce conseil bien simple, mais non moins héroïque : « Ne rien demander, ne rien refuser » ! Essayons d'imaginer ce que cela représente.

Aux gens du monde : « la volonté de Dieu est que, pour l'amour de Lui, vous aimiez franchement votre état... Ne semez pas vos désirs sur le jardin d'autrui, cultivez seulement le vôtre ». Quant à certains esprits inquiets, qui voudraient toujours faire autre chose et mieux, et qui s'épuisent en conjectures : « Pensons seulement à bien faire aujourd'hui ; et quand le jour de demain arrivera, il s'appellera aujourd'hui, et alors nous y penserons... Il faut faire provision de manne pour aujourd'hui et pas plus : Dieu en pleuvera d'autre demain. » Il faut aussi prendre soin de son corps.

Qu'est-ce que l'amour ? Mais voici l'autre ouvrage, complément du premier : « Le Traité de l'Amour de Dieu » qui nous fait monter encore plus haut puisqu'il nous explique ce qu'est cet amour. Après le psychologue et le moraliste, c'est le théologien et le mystique qui nous enseignent.

Aimer quelqu'un c'est à la fois l'admirer, chercher à combler ses désirs et lui offrir tout ou partie de soi-même. Quand il s'agit de Dieu, c'est-à-dire de Celui qui possède à un degré infini toutes les perfections, Celui qui étant l'Amour-même veut se répandre sur tous les hommes et sur chacun d'eux, pour les assumer jusqu'à Lui, saint François de Sales nous invite à l'aimer « d'un amour de complaisance », « d'un amour de conformité et de soumission » et « d'un amour de bienveillance ».

Dans **l'amour de complaisance** nous contemplons les perfections divines. Nous constatons qu'elles sont incommensurables autant qu'éter-

nelles et nous nous réjouissons de trouver en Celui qui est notre Père la réalisation et la pérennité de toutes nos aspirations vers le Beau, le Vrai et le Bien. « L'âme qui est en l'exercice de l'amour de complaisance crie perpétuellement en son sacré silence : il me suffit que Dieu soit Dieu, que sa bonté soit infinie, que sa perfection soit immense ; que je meure ou que je vive, il importe peu pour moi, puisque mon cher Bien-Aimé vit éternellement d'une vie toute triomphante. »

Dilatées par ma contemplation de ce cher Amour en qui elle se complait, l'âme en reçoit l'image, comme un vitrail reçoit la lumière du jour ; elle tend à refléter quelque peu les perfections divines : voilà « **l'Amour de conformité** ». « Tel est le doux et aimable larcin de l'amour qui, sans décolorer le Bien-Aimé, se colore de ses couleurs : sans le dépouiller de sa robe, sans rien lui ôter lui prend tout ce qu'il a... comme l'air prend la lumière. La complaisance nous rend possesseur de Dieu, tirant en nous les perfections d'Iceluy... Nous possédons des biens qui sont en Dieu comme s'ils étaient nôtres. »

... D'où une grande joie nous envahit, qui nous pousse à l'action de grâces, à manifester notre gratitude en cherchant à suivre en tout la volonté et le bon plaisir du Bien-Aimé. C'est **l'amour de bienveillance** : vouloir bien faire, vouloir le bien, c'est-à-dire les commandements du Père, les conseils évangéliques du Fils, les douces impulsions de l'Esprit, l'ouverture docile à la grâce pour accomplir joyeusement nos devoirs d'état, la disponibilité amoureuse devant tout événement voulu ou permis par la Providence. « Rien ne se fait, hormis le péché, que par la volonté de Dieu... Ouvrons les bras de notre consentement, embrassons tout cela amoureusement. »

Comme le soleil. Disons-nous que tout cela est très beau, mais presque inaccessible, car nous sommes enfoncés dans des contingences du monde ? Ce serait oublier toute la puissance de la grâce. Il faut la demander, supplier « Marie, vaisseau d'incomparable dilection, la plus aimable, la plus aimante et la plus aimée de toutes les créatures. » Dieu n'attend que notre geste pour descendre en notre âme et la combler ; il aime chacun de nous en particulier. « Notre Seigneur est comme le soleil qui va partout... Le soleil ne regarde pas moins une rose avec mille millions d'autres fleurs, que s'il ne regardait qu'une seule. »

Et saint François de Sales conclut : « O Dieu, la beauté de notre sainte Foi est si belle que j'en meurs d'amour. »



l'esprit salésien vécu

DIVERS

Voici une série de pensées diverses et de témoignages glanés au cours d'une retraite placée sous le signe de saint François de Sales.

- Si le Bon Dieu vous a taillé cette croix, c'est qu'il vous a taillé pour cette croix.
- Nous (prêtres) risquons de parler « de technique pastorale en techniciens » pour le peu de temps que nous nous rencontrons... Et le reste ? et le fond ? et le spirituel et le souci de la formation des jeunes ?
- Ce n'est pas pour nous, c'est pour le Christ que nous travaillons ; il faut éviter d'être un paravent qui cache le Seigneur.
- Ce n'est pas par la grandeur de nos actions que nous plaisons à Dieu, mais **par l'amour** avec lequel nous les faisons.
- Alors que je ne les savais pas salésiens (prêtres de saint François de Sales), j'ai appris l'esprit salésien par ces confrères. J'avais découvert en eux quelque chose, un peu de ce qui frappait chez Jean XXIII : douceur patiente dans l'écoute et la compréhension ; surtout **la discrétion** au sens le plus profond de discernement et d'aide attentive pour que chaque être se réalise pleinement dans la grâce de Dieu.
- Des personnes puisaient dans la profondeur de leur vie spirituelle et la fidélité à leur règle de vie tout le dévouement que je connaissais et utilisais sans en connaître la source.
- J'ai découvert en saint François de Sales la **discrétion** humaine et surtout le **silence intérieur** pour être à l'écoute de Dieu ; l'**ouverture** et l'**oubli de soi**.

- Un aumônier d'hôpital : avant tout, **j'écoute** mes malades ; c'est de mon attention à leurs problèmes et à leurs souffrances qu'ils ont surtout besoin.
- J'étais vendeuse ; saint François de Sales m'a aidée à pratiquer la patience indispensable dans mon métier.
- J'ai découvert la présence de l'Esprit-Saint en moi et dans les autres ; cela m'a rendu plus **confiant** et plus **ouvert** et m'a permis de mettre en route des entreprises qui, normalement, me dépassaient.
- De multiples exemples, il ressort que l'esprit salésien se caractérise essentiellement par :
 - un amour profond de Dieu et du prochain dont les manifestations visibles sont l'**accueil**, l'**écoute**, la **disponibilité** à Dieu et au prochain, la **patience**, la **douceur** ; le tout basé sur l'**humilité** ;
 - **confiance** inébranlable en Dieu ;
 - **foi en l'homme**, œuvre de Dieu ;
 - ces deux derniers éléments étant la source de l'**optimisme** salésien et de l'équilibre.
- L'originalité de l'esprit salésien est caractérisée par la conviction que **tout doit être fait par amour**. Le devoir d'état devient plus facile et nous fait vivre le **moment présent** avec **joie**.
- **Le monde aujourd'hui** connaît violence, insécurité, désespérance, recherche des aises, mais réclame aussi profondément, parfois inconsciemment :
 - le droit pour chacun **à être reconnu, aimé tel qu'il est** ;
 - le droit à vivre dans la paix, la joie.

avec françois de sales méditer l'événement

ANNALES SALESIENNES

« Depuis un certain temps déjà, bien des groupes de chrétiens pratiquent ce qu'on pourrait appeler "une spiritualité inductive". Autrefois, toute démarche de prière, de réflexion chrétienne prenait son point de départ dans la doctrine, l'Écriture, d'où l'on déduisait des lumières et des normes pour la vie. Aujourd'hui, on préfère parfois partir d'un événement, d'un fait de vie dans lequel on tente de voir Jésus-Christ à l'œuvre et d'écouter les appels de l'Esprit. » (Annales Salésiennes, 1974, n° 4, p. 13.)

Avec l'auteur de l'article que nous résumons (le P. Noyer), la question que nous posons à saint François de Sales est celle-ci : « **Comment est-il possible d'écouter l'Esprit-Saint dans les événements de la vie ?** » ou bien encore : « Peut-on faire sa méditation en lisant son journal du matin ? » Réglons d'abord un point de vocabulaire. Pour nous, un « événement » est un fait important, et dont on parle dans le journal ; pour François de Sales, il signifie un fait tel qu'il arrive : ce que nous appelons « un fait de vie », si banal soit-il.

1 - L'ÉVÉNEMENT COMME FAIT

Indépendants de notre volonté, tous ces faits, grands ou petits, heureux ou malheureux, concernent notre vie spirituelle ; ils sont issus de la « **Volonté de Bon plaisir de Dieu** ». A tout bien considérer, ces faits sont mystérieux, et comment ne le seraient-ils pas ? Ils nous renvoient au Mystère de l'Amour de Dieu. Aussi, la seule chose dont je sois sûr, c'est que les événements sont issus de l'Amour, même si je ne les comprends pas. L'événement doit donc être accueilli, quel qu'il soit, comme une expression claire ou obscure de l'Amour de Dieu ; il doit rencontrer non seulement ma résignation (parce qu'on ne peut l'éviter), mais la **sainte indifférence**, dans une action de grâce qui remonte jusqu'à Dieu, parce que je sais que, heureux ou malheureux, cet événement est voulu par Dieu pour mon bien spirituel. Récriminer, regretter, protester, pleurer :

tout cela peut avoir sa place tout naturellement dans les puissances inférieures ; l'« **indifférence** », l'acceptation amoureuse de l'événement se situe dans la **fine pointe de l'âme**. Rien ne serait plus éloigné de l'attitude salésienne que l'insensibilité, la froideur, l'égoïsme.

Saint François de Sales nous donne le témoignage de la façon dont il a accueilli la mort de sa jeune sœur : « Je sais bien que vous me direz volontiers : Et vous ? Comme vous êtes-vous comporté ?... Hélas, ma fille, je suis tant homme que rien de plus. Mon cœur s'est attendri plus que je n'eusse jamais pensé ; mais la vérité est que le déplaisir d'une mère et le vôtre y ont beaucoup contribué, car j'ai un peu de votre cœur et de celui de ma mère. Mais, quant au reste, ô divin Jésus ! je tiendrai toujours le parti de la Providence divine : elle fait tout bien et dispose de toute chose au mieux » (XIII, 330).

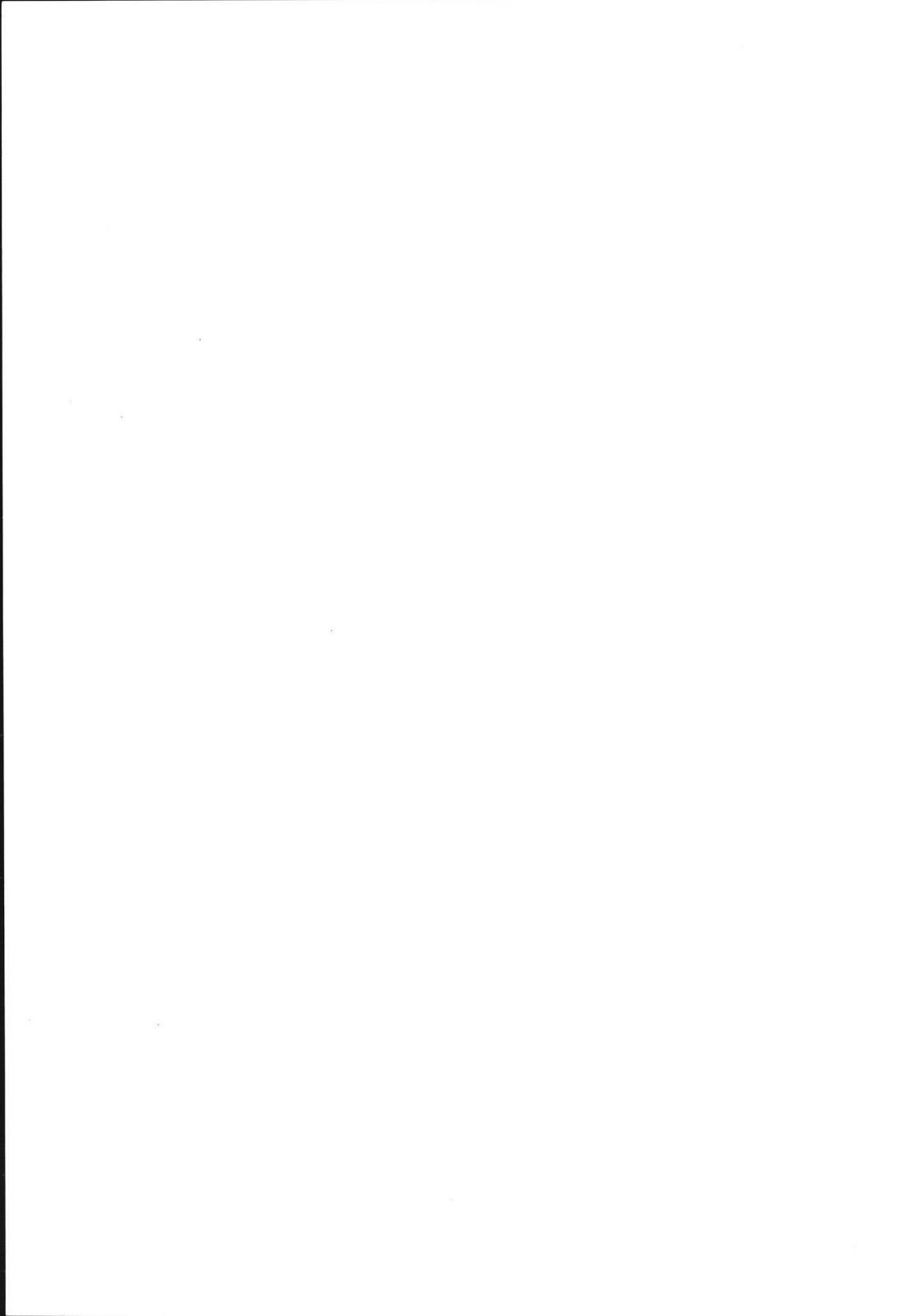
Dans une lettre à M^{me} de la Fléchère, il précise mieux la distinction entre l'**indifférence** et l'**insensibilité** : « Je n'aime nullement certaines âmes qui n'affectionnent rien et à tous événements demeurent immobiles ; mais cela, elles le font faute de vigueur ou de cœur, ou par mépris du bien et du mal. Mais celles qui, par une entière résignation en la volonté de Dieu, demeurent indifférentes, ô mon Dieu, elles en doivent remercier la divine Majesté, car c'est un grand don que celui-là. » (XI -, 82) Tel est, au fond, le mystère même de l'âme salésienne : une sensibilité extrême à l'événement (le nôtre, ou celui du prochain), mais aussi une acceptation amoureuse de tout ce qui arrive comme étant l'aujourd'hui voulu par Dieu pour moi.

2 - L'ÉVÉNEMENT COMME SIGNE

Pour François de Sales, la volonté de Dieu nous est « signifiée » par les commandements et les conseils, c'est-à-dire par la Révélation, mais aussi par les **inspirations**. Par quels moyens l'Esprit-Saint nous envoie-t-il ces inspirations ? La variété en est infinie : la vue des créatures, la prédication, par exemple, mais aussi les événements. Saint François de Sales écrit : « Ceux qui par l'ouïe des menaces célestes sur les méchants ne se corrigent pas, apprendront la vérité par l'événement et les effets, et deviendront sages sentant l'affliction. » L'événement donné ici en exemple est la tribulation, l'événement qui bouscule, qui fait souffrir, qui alerte. Mais l'inspiration peut être provoquée, évidemment, par des événements plus calmes : la rencontre d'une image de Notre-Dame, l'Évangile qu'on lit à une messe, le récit de la vie d'un saint, le cadavre d'une impératrice, etc.

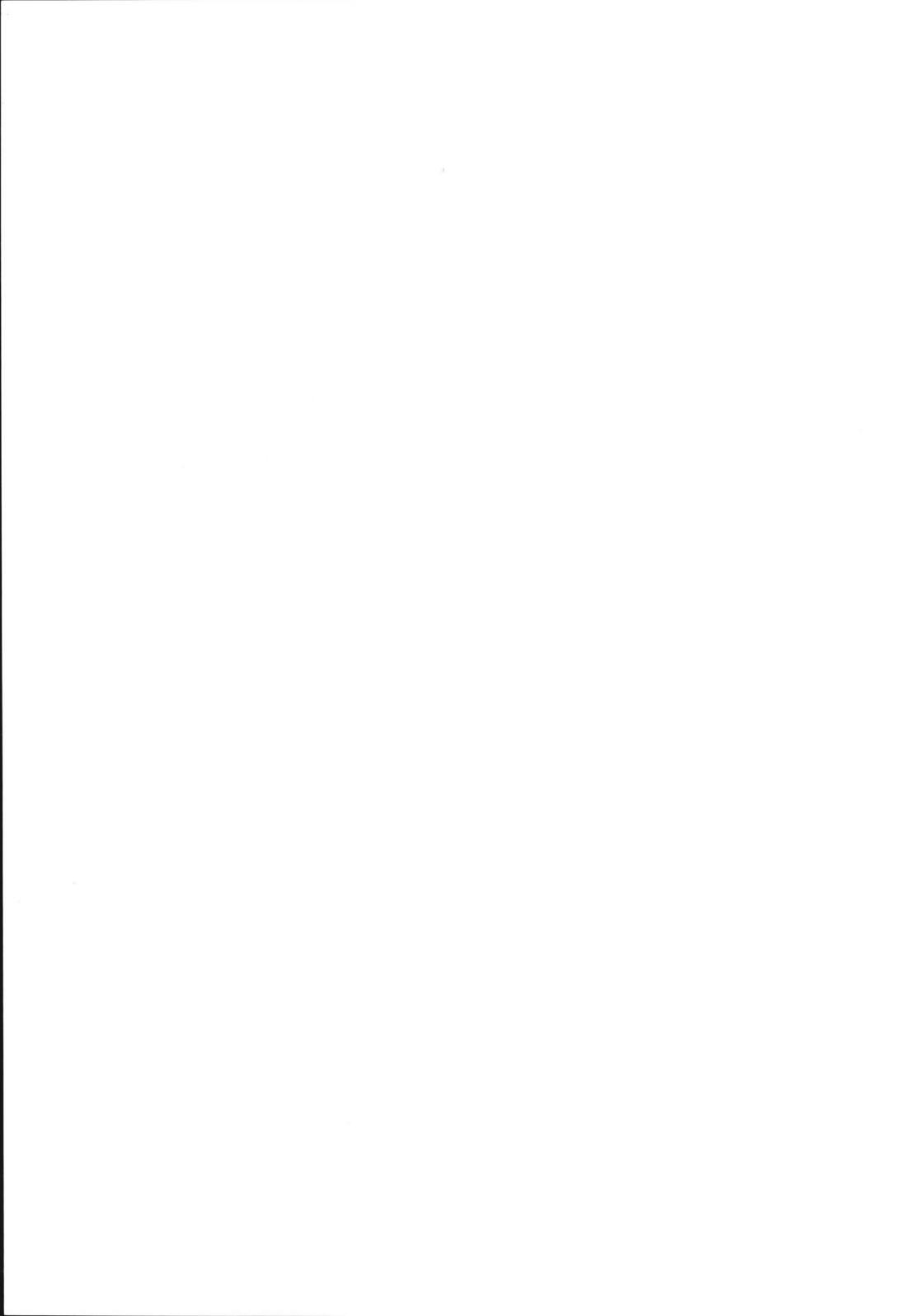
Pour être loyal, disons que François de Sales ignore la dimension historique, et que, venu avant Marx et Hegel, il ne s'intéresse pas au décryptage de l'histoire qui se fait. L'idée, si importante dans la pensée d'aujourd'hui, que l'humanité est prise dans une grande aventure dont les événements sont à la fois les révélateurs du sens et les lieux où ce sens peut être infléchi, retardé ou accéléré, est étrangère à la pensée salésienne. Bref, l'événement ne prend son sens que par la lumière de l'Esprit-Saint ; l'inspiration est donc une réalité subjective et individuelle. Tous les exemples donnés par saint François de Sales sont très marqués par cette écoute individuelle de l'Esprit. C'est un fait.

Mais les temps ayant changé, au nom de quoi refuserions-nous des inspirations collectives dans un monde de plus en plus socialisé et où tout événement répercuté par les mass médias devient collectif ? Par exemple : un conflit social, la sécheresse du Sahel, le Concile, « Gaudium et Spes ». Voilà ce qu'un Salésien d'aujourd'hui n'a pas le droit de négliger. La fidélité à l'Esprit-Saint est (aussi) réponse spontanée et originale aux appels que l'Esprit-Saint nous lance, quand nous lisons notre journal.



lueurs
doctrinales





place de la résurrection selon saint François de Sales

H. BORDES

Ce résumé d'une étude d'Hélène Bordes, assistante à l'U.E.R. des Lettres et Sciences Humaines de Limoges, situe la « place de la Résurrection dans la vie du chrétien, selon saint François de Sales ». Les références que nous y trouvons sont faites aux Œuvres Complètes de Saint François de Sales, Ed. d'Annecy.

Introduction : La Résurrection du Christ est bien évidemment essentielle au christianisme et à toutes les formes de la spiritualité chrétienne.

Elle se présente comme un fait historique « scandaleux » pour la raison humaine tout comme le fait que Dieu mourant, sur la croix, ne soit plus l'éternel vivant.

La tonalité joyeuse de la spiritualité salésienne laisse penser que l'accent est mis par François de Sales sur la résurrection.

Si le Christ est ressuscité, les chrétiens doivent l'être aussi : « doivent », c'est-à-dire que leur résurrection dépend d'eux, qu'ils n'ont pas à simplement l'attendre, qu'elle sera ce qu'ils la font.

I. — *Originalité de la position de François de Sales*

Référence constante à saint Paul : 1^{re} Corinthiens XV, 14... - Colossiens III, 1,4.

Lien constant pour saint Paul et saint François de Sales entre « l'athlète du Christ », « le soldat du Christ » et la résurrection vécue et comme créée à chaque instant de la vie.

Donc, l'accent mis sur la résurrection est remarquable : c'est lui qui donne leur ton joyeux, victorieux, aux textes de saint Paul (« mort, où est la victoire ? »), saint François de Sales, mais aussi saint François d'Assise, saint Philippe Néri ou Lorenzo Scupoli.

Ne pas cependant tomber dans l'erreur de croire que la mort, la Passion, le Calvaire sont comme gommés : pour ressusciter, il faut mourir, on ne saurait l'oublier ; mais il ne faut jamais s'arrêter à la mort seule.

Equilibre mort-résurrection à préserver constamment : la mort comme **cause** et **moyen** de la résurrection ; la mort comme « passage », donc comme « Pâque ».

II. — *Lecture des mystères par saint François de Sales*

Noël - Pâques - Pentecôte : un même passage. Sermon de la messe de minuit 1622 (Ed. d'Annecy, X - 412).

La mort du Christ : sermon du 15 octobre 1618 (IX - 210).

La Passion : VIII - 424

IX - 267.

III. — *La vie humaine « ressuscitée »*

Les mystères vécus dans les sacrements.

— Eucharistie - Ascension (VIII - 20).

L'Eucharistie comme mort et résurrection, donc comme entrée volontaire dans le Royaume de Dieu, comme choix du plan de Dieu sur le monde.

— Le Baptême (IX - 150).

— La Pénitence (IX - 275).

— La mortification (X - 315).

Conclusion : Joie, mais joie volontaire, « raisonnée » et complète :

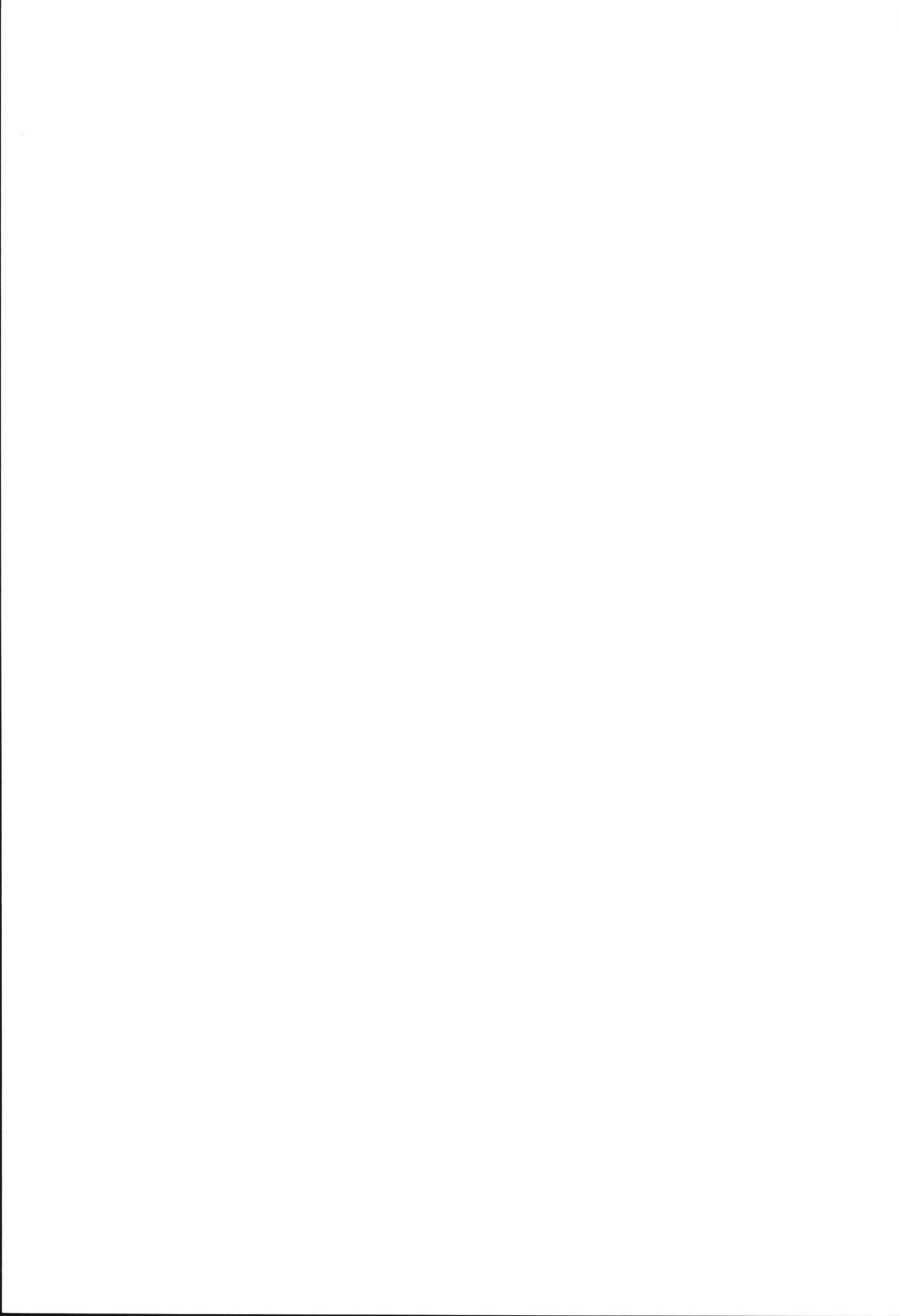
— rien d'un optimisme amoindissant parce que la souffrance serait niée ou minimisée.

— La souffrance n'est pas tout, et la terre n'est pas vraiment une « vallée de larmes » : Passion et Résurrection sont unies comme dans un même tissu. Non pas qu'elles soient les deux faces d'une même réalité : elles sont **une**, contemporaines comme automatiquement dans la spiritualité salésienne de l'instant vécu, dans l'oraison vitale, « consubstantielles » ; choisir de bien vivre sa Passion, c'est ressusciter.

Mais ressusciter, c'est accepter que la raison ne comprenne pas, se sente limitée à son « ordre » ; c'est donc vivre l'abandon, la « très sainte indifférence », c'est-à-dire « avoir la foi ».

Mais accepter cela, c'est agir : ressusciter, c'est l'abandon actif de chaque instant, l'activité ne se réduisant pas à l'abandon.

La Résurrection vécue dans l'instant n'a pas pour seul rôle de **faire** ce que sera notre résurrection de la Parousie, de créer, de choisir ce que sera notre vie éternellement, notre libre choix alors éternellement fixé tel que nous l'aurons voulu : l'instant vécu en elle est déjà, lui, résurrection ; c'est maintenant, la vie éternelle, nous sommes déjà ressuscités, parce que, par l'amour de Dieu, nous sommes déjà « transfigurés ». (Traité de l'Amour de Dieu, V - 345 - Dernier chapitre de l'ouvrage - Edition de la Pléiade, p. 971.)



l'esprit-saint dans la spiritualité salésienne

J. SAUVAGE

Le 15 juillet 1976, au cours des "Journées Salésiennes", Mgr Sauvage, alors Evêque du lieu, proposa l'homélie que nous publions, à la Visitation d'Annecy.

Chers frères et sœurs,

Il me faut accepter simplement la servitude d'un moment de fatigue qui m'empêche d'être présent à votre messe, à la Visitation — un sommet dans les journées salésiennes. Je ne suis pas empêché pour autant de vous confier ce que j'avais médité de vous dire.

Dans le prolongement de la conviction que je vous ai dite — lors de mon trop bref passage à Jean XXIII — je souhaite que toutes les personnes et les communautés qui se réclament de l'esprit salésien approfondissent la place de l'Esprit-Saint dans la spiritualité salésienne. Ce serait une bonne façon d'apporter une note originale de solidité doctrinale, de réalisme et d'humour au mouvement actuel de renouveau de la dévotion au Saint-Esprit.

1. — Déjà, dans la Visitation en essor, se posait la question du **discernement** de l'action de l'Esprit-Saint dans les personnes et les communautés. Relisez la lettre de 1616 à la Sœur de Blonay, maîtresse des novices à la Visitation de Lyon (17, 205 sv.). Ce qui me frappe d'abord, c'est l'autorité apostolique que François de Sales se reconnaît comme évêque dans ce travail de discernement. Il est docteur en discernement des esprits. Et il le fait pour la « consolation de sa très chère fille, » étant bien entendu que consolation ne doit pas être pris ici en un sens affadi, mais au sens fort d'affermissement intérieur dans la certitude de suivre l'Esprit-Saint.

Ce qui caractérise aussi c'est la référence de saint François de Sales aux meilleures sources sur la question (Romains VIII et Galates V). Suit

un commentaire sur l'opposition entre vivre selon l'Esprit et vivre selon la chair. Les exemples apportés permettent d'éviter la grossière méprise que commet plus d'un lecteur de confondre la vie selon la chair avec la vie prisonnière des instincts charnels. Qu'est-ce donc qu'aimer selon la chair ? C'est chérir tendrement cette sœur qui m'aime bien, m'oblige fort, c'est vouloir du bien seulement à qui m'est tendre et agréable. Mais si j'ai dans ma communauté une sœur rude, âpre et incivile, désireuse de s'amender et que pour le bon plaisir de Dieu, je l'accoste, je la chéris, je la sers, alors c'est un amour selon l'esprit.

Je note encore cet autre principe de discernement : « Vivre selon l'esprit, c'est faire les actions, dire des paroles et faire les pensées que l'Esprit de Dieu requiert de nous ». Et quand je dis les pensées, j'entends des pensées **volontaires**. Je suis triste, je n'ai pas envie de parler ainsi que font les perroquets et pourtant je parle puisque la charité le requiert... les gens spirituels font ainsi.

Finalement, la fidélité à l'Esprit-Saint demande de faire ce que « la foi, l'espérance et la charité nous enseignent, soit ès choses temporelles, soit ès choses spirituelles ».

Fidélité doctrinale, réalisme pour observer les conditions qui nous contraignent, de la part du Seigneur, soit dans l'accomplissement de notre devoir d'état, soit dans le service désintéressé du cher prochain, soit dans l'amour primordial de Dieu, fondement de tout amour pur, solide et invariable pour les autres.

II. — Toujours dans l'éducation du chrétien à la vie selon l'Esprit, je note l'insistance de saint François **sur la nécessité de suivre**, toutes affaires cessantes, **la volonté de Dieu** reconnue et manifestée d'ordinaire par les indications du devoir d'état et de l'obéissance. Dans la lettre de 1620 à la Mère de Chastel, Supérieure de la Visitation de Grenoble, il déclare tentation manifeste sans fard ni prétexte l'attrait de Sœur Jeanne Hélène de Gérard pour jeûner dans la solitude alors qu'elle a promis obéissance dans la communauté de la Visitation. Le doux saint François est sévère et ferme pour défendre un bien majeur, la vraie liberté dans l'obéissance, « vouloir vivre à soy même pour mieux vivre à Dieu, vouloir avoir l'entière jouissance de sa propre volonté pour mieux faire la volonté de Dieu : quelles chimères ».

III. — Enfin, dans cette ligne du discernement de l'action de l'Esprit-Saint en nous, saint François de Sales insiste **sur le réalisme, la prise de distance et l'humour** qui nous permet de mesurer notre misère, vécue dans l'espérance.

C'est encore à une lettre adressée à Sœur de Chastel, en 1614, que j'emprunte ce savoureux passage très nourri de Bible, de saint Paul et de saint Irénée, dans l'opposition d'Eve à Marie reconnue en nous (16.242).

Sœur Péronne Marie de Chastel remplissait dans son monastère les fonctions d'économe. Elle était très sensible aux remarques qu'on lui faisait, à l'opinion qu'on avait d'elle. Voyez comment saint François de Sales la livre à l'humour et à la lucidité de l'Esprit-Saint en elle, comment il la libère du qu'en dira-t-on et du pessimisme.

Bien sûr, « nous sommes troublée et angoissée de ces impertinentes tentations de chagrin et de dépit. Mais nous ne voulons quitter Dieu, ni Notre Dame, ni notre Congrégation... Vous dites bien en vérité, ma pauvre chère fille Péronne Marie : ce sont deux hommes, ou deux femmes, que vous avez en vous. L'une est une certaine Péronne, laquelle, comme fût jadis saint Pierre son parrain, est un peu tendre, ressentante et dépitierait volontiers avec chagrin, quand on la touche : c'est cette Péronne qui est fille d'Eve et qui, par conséquent, est de mauvaise humeur. L'autre, c'est une certaine Péronne Marie qui a une très bonne volonté d'être toute à Dieu et, pour être toute à Dieu, d'être tout simplement humble et humblement douce envers tous les prochains ; et c'est celle-ci qui voudrait imiter saint Pierre, qui était si bon après que Notre Seigneur l'eût converti ; c'est cette Péronne Marie qui est la fille de la gracieuse Vierge Marie et, par conséquent, de bonne affection.

Et ces deux filles de diverses mères se battent et celle qui ne vaut rien est si mauvaise que quelquefois la bonne a bien à faire à s'en défendre, et lors, il est avis à cette pauvre bonne quelle a été vaincue et que la mauvaise est plus brave. Mais non, certes, ma chère Péronne Marie, cette mauvaise là n'est pas plus brave que vous, mais elle est plus afficheuse (attachée à ses idées), perverse, surprenante et opiniâtre ; et quand vous allez pleurer, elle est bien aise, parce que c'est toujours autant de temps de perdu, et elle se contente de vous faire perdre le temps quand elle ne vous peut faire perdre l'éternité. »

Quel meilleur moyen que cette docilité au Saint-Esprit pour conserver fidélité à Dieu et à l'Eglise, douceur envers soi, patience et espérance, car Dieu en a bien vu d'autres et ne rejette pas les misérables ; bien au contraire, il s'exerce à leur faire du bien en faisant le siège de sa gloire sur leur abjection. (Lettre de 1613 à M^{me} de la Fléchère, 16,68.)



avec saint françois de sales à l'écoute de l'esprit-saint

A. DUVAL

Au fil des pages, nous cueillons chez François de Sales quelques réflexions qui nous aideront à vivre, un peu mieux, la présence de l'Esprit dans la réalité d'aujourd'hui, celle de notre âme et celle de l'Eglise.

Nous ne pouvons comprendre ce que vit l'Eglise, sans réfléchir à ce que signifie pour elle la présence de l'Esprit... A partir de la Cène, Jésus met un accent nouveau sur l'Œuvre de l'Esprit-Saint (Jn. 14, 15-17 - 14, 25-26 - 16, 7-15). Toute la **nouvelle vie de l'Eglise est liée à la venue de l'Esprit.**

« Notre Seigneur, lorsqu'on rompait sa bénite peau sur l'arbre de la Croix et en la colonne, il rompait avec son mérite le décret et cédule qui nous tenait obligé au pouvoir des enfers (Col. 2, 14). O comme Jésus-Christ mérita la venue du Saint-Esprit ! Ce fut lorsqu'il rendit l'esprit en inclinant son chef adorable : et inclinato capito emisit spiritum. Car donnant son dernier soupir et esprit au Père, il mérita que le Père envoya son Saint-Esprit sur son corps mystique ».

Le récit des Actes, en effet, nous montre l'Esprit promis faisant irruption dans l'Eglise au matin de la Pentecôte. « Voyons donc, dit saint François de Sales, comment Dieu envoya son Esprit sur tous les hommes qui se trouvèrent assemblés au Cénacle, lesquels étaient au nombre de six vingts et parlèrent tous selon ce que l'Esprit leur donnait. » Les Apôtres l'avaient déjà reçu lorsque Notre-Seigneur, soufflant sur eux, leur dit : « Recevez le Saint-Esprit, les constituant prélats de son Eglise et leur donnant le pouvoir de lier et délier les âmes. Les présents sont estimés grands selon l'amour avec lequel ils sont faits : or, celui-ci n'est pas seulement fait avec un grand amour, (mais) c'est l'amour même qui est donné, car le Saint-Esprit est l'amour du Père et du Fils »

Toujours présent dans l'Eglise qui s'incarne dans une réalité mouvante et temporelle, **l'Esprit sanctifie les baptisés** qui entendent sa voix et répondent à ses appels. Saint François de Sales analyse avec finesse cette action de l'Esprit-Saint en chacun de nous : « Nos œuvres sont voirement extrêmement petites et nullement comparables à la gloire en leur quantité ; mais elles lui son néanmoins fort proportionnées en qualité, à raison du Saint-Esprit qui, habitant en nos cœurs par la charité, les faits en nous, par nous et pour nous, avec un art si exquis que les mêmes œuvres qui sont toutes nôtres sont encore toutes siennes, parce que, comme il les fait pour nous, nous les faisons pour lui, et comme il les opère en nous, nous coopérons avec lui ».

« Or, le Saint-Esprit habite en nous si nous sommes membres vivants de Jésus-Christ qui, à raison de cela, disait à ses disciples : « Qui demeure en moi et moi en lui, celui-ci porte beaucoup de fruits », et c'est parce que celui qui demeure en lui participe à son divin Esprit, lequel est au milieu du cœur humain comme une vive source qui rejailit et pousse ses eaux jusques en la vie éternelle ».

L'Esprit **anime l'oraison** : la rigidité des méthodes ne doit pas entraver la spontanéité de son action en nous. En l'oraison, « il se passe tant de divers mouvements intérieurs qu'il est impossible de les exprimer tous ; non seulement à cause de leur quantité, mais aussi à raison de leur nature et qualité, laquelle étant spirituelle, ne peut être que grandement déliée et presque imperceptible à nos entendements... Dieu seul est celui qui, par son infinie science, voit, sonde et pénètre tous les tours et contours de nos esprits : il entend nos pensées de loin, il trouve tous nos sentiers, fauilants et détours ; sa science est admirable, elle prévaut au-dessus de notre capacité, et nous n'y pouvons atteindre ».

L'Esprit-Saint **éclaire l'Eglise**. Là controverse religieuse a rendu saint François de Sales particulièrement sensible à une rencontre authentique de la parole de Dieu ; elle le force à définir avec précision la notion de tradition apostolique.

« Nous appelons Tradition apostolique la doctrine soit de foi, soit des mœurs que Notre-Seigneur a enseignée de sa propre bouche ou par la bouche des Apôtres ; laquelle, n'étant point écrite ès livres canoniques, a été ci-devant conservée jusqu'à nous comme passant de main en main, par continuelle succession d'Eglise : en un mot, c'est la parole de Dieu vivant imprimée non sur le papier, mais dans le cœur de l'Eglise seulement. Et n'y a pas seulement Tradition des cérémonies et de

certain ordre extérieur de bienfaisance ; mais comme le saint Concile, (il y a) doctrine qui appartient à la foi elle-même et aux mœurs. » Le saint Docteur ajoute :

« Nous confessons que la très sainte Ecriture est très excellente et très utile ; elle est écrite afin que nous croyons ; rien ne peut lui être contraire, que le mensonge et l'impiété ; mais pour établir en vérités, il ne faut jamais détruire l'Autre. L'Ecriture est utile pour enseigner, apprenez donc de l'Ecriture même qu'il faut recevoir avec honneur et créance les saintes Traditions ». Enfin, l'Esprit-Saint est à l'œuvre dans les Conciles. Comme il a assisté les autres, dans le passé, « il assistera encore les assemblées des pasteurs pour, par leur bouche, régler nos actions et créances ».



saint françois de sales

docteur de la charité

Mgr LAVALLEE

Géant de la charité, Don Bosco a mis sa plume féconde au service de Dieu et des autres, mais toujours dans un but concret et immédiat. Il n'est pas un théoricien... François de Sales, lui, est le docteur de l'Amour divin.

Connaissiez-vous, depuis saint Augustin et dans les siècles modernes, un Docteur de la charité comparable à saint François de Sales ? Proprement, il n'a su que cela. Il fut le troubadour, le poète lyrique de la charité : mais il en fut aussi le théologien. Son « Traité de l'Amour de Dieu », qui n'est pas le plus connu de ses ouvrages, mais certainement le plus digne de l'être, est le centre de son œuvre, la source d'où dérive tout le reste, « l'Introduction à la vie dévote », comme les « Lettres ». S'il y a un exemple d'une vie, d'une personnalité qui s'absorbe dans une idée, c'est cet exemple-là. « C'est l'amour, écrit-il, qui donne le prix à toutes nos œuvres ; ce n'est pas par la grandeur et la multiplication de nos œuvres que nous plaisons à Dieu, mais par l'amour avec lequel nous les faisons, et souffrir une chiquenaude avec deux onces d'amour vaut mieux qu'endurer le martyre avec une once du même amour. » Il n'a jamais fait autre chose que déployer l'infinie richesse de cet axiome de la vie chrétienne. « Dieu, dit sa contemporaine, la Mère de Chaugy, avait suscité ce saint homme en ce temps pour rendre la dévotion aimable, facile et accostable à tout le monde. » La dévotion, c'est-à-dire l'amour inspirant notre fidélité au devoir d'état. Saint François de Sales n'a pas apporté une doctrine nouvelle, en publiant ce message d'amour, puisque ce message, c'était l'Evangile même. Mais il fut suscité pour le rappeler au monde qui l'oubliait. Au point qu'il parut un novateur, non pas seulement dans la forme, où il l'est en effet, mais dans la doctrine.

Lui aussi, il avait eu son rêve, qui était plutôt un cauchemear. Etant étudiant à Paris, une tentation de désespérance l'avait assailli ! Il avait alors dix-huit ans : les jugements de Dieu sont sévères ; échappera-t-il à leur rigueur ? Certes, il savait bien que la doctrine de Luther et de Calvin sur la prédestination d'un certain nombre d'élus, et le rejet de tous les autres hors du salut, était une hérésie, une nuée soulevée par l'esprit

d'erreur ; mais cette nuée soulevée faisait une ombre épaisse sur sa vie. Il se jetait à genoux et suppliait Dieu : « Ne permettez pas, disait-il, que jamais je ne vous maudisse. O amour, je ne jouirai donc jamais de vos délices — Jésus n'est donc pas mort pour moi ». Ce chagrin d'amour le desséchait... quand il connut la vraie doctrine, il se mit à revivre. Mais il sortait de cette crise avec une immense pitié de ceux qui pouvaient souffrir du mal qu'il avait connu, un immense désir de répandre parmi ses frères le message d'amour. Il le fit merveilleusement. M. Olier disait que c'était « un miracle ». Quarante éditions de son « Introduction à la vie dévote » s'écoulèrent de son vivant. Cinquante ans après sa mort, le monde était prêt à comprendre l'apparition de la bénignité et de l'humanité de notre Sauveur sous l'image d'un Cœur. Personne, je crois, n'avait travaillé à l'y préparer autant que saint François de Sales.

Dès lors, comprenez-vous que Don Bosco, qui fondait tout l'espoir de son Œuvre sur la vertu intime de la charité, se soit tourné vers ce théoricien, ce docteur de la charité, qui a si bien montré le travail qu'elle est capable de faire dans un homme, quand, une fois, elle s'est emparée de sa vie ? Il relevait de sa doctrine ; il était son disciple, le fils de son esprit ; il appartenait à sa famille ; et voilà pourquoi il a voulu que ses propres enfants se rattachent à saint François de Sales comme à leur ancêtre, et portent le nom de Salésiens.

se risquer pour la justice

F. DE SALES

Les paroles de saint François de Sales sur la justice ne sont pas de pieuses considérations... Elles sont fruit d'expérience de vie. Le milieu où a vécu François de Sales est un milieu de luttes, d' « affaires », comme il disait, qui le « tiennent assiégé et à la gorge » (XII-118). Face à la situation misérable des gens, aux injustices, aux guerres..., il ne cesse d'inviter à vivre l'Évangile des Béatitudes, c'est-à-dire à la conversion. Il agira constamment à tous les niveaux, portant un témoignage dont l'inspiration reste encore vivante. « Se risquer pour la justice » fut le thème des « Journées Salésiennes » 1981, à Solignac, près de Limoges.

● La première en son estime :

“On lui demandait un jour quelle des huit béatitudes évangéliques était le plus à son gré ; il répondit que la dernière en rang était la première en son estime, et qu'il ne prisait rien tant en cette vie que de souffrir persécution pour la justice...”

Notre bienheureux nous fait assez connaître dans ses Epîtres (dans ses Lettres) en combien de façons il a été traversé.

Une fois selon le jugement des médecins il fut empoisonné... On ne sait si ce morceau venait de l'artifice des errants ou des faux frères : car il n'a pas manqué d'envieux au dedans non plus que d'adversaires ouverts en dehors de l'Eglise... Les écrivains de ses actions n'ont pas omis à remarquer qu'il y a eu des attentats ouverts sur sa vie, quoique lui-même déclarât que ces menées ne se faisaient que pour lui faire peur...” (id. 18.39).

● Il se plaint que son pouvoir d'évêque reste lié à celui des princes :

“Quelle abjection que nous ayons le glaive spirituel en main et que, comme simples exécuteurs des volontés du magistrat temporel, il nous faille frapper quand il l'ordonne et cesser quand il commande, et que nous

soyons privés de la principale clef de celles que Notre Seigneur nous a données, qui est celle du jugement, du discernement et de la science en l'usage de notre glaive». (XVI 217).

● **Il dit les choses comme elles sont... Il défend son peuple contre la négligence de ses curés :**

“Je supplie donc très humblement V.S. de vouloir bien écrire à qui de droit afin que ces si pauvres petites églises de notre pays ne soient pas privées du secours qui peut leur revenir de ces legs... que si les susdits curés ont été dans une ignorance crasse, ce n'est pas aux paroisses ni aux églises à en subir le dommage et la peine...” (XI 213).

● **Il veut à tout prix réformer les monastères :**

“Jamais non plus je ne cesserai de presser, voire même de crier afin d'obtenir par les entrailles de Jésus-Christ que l'on prenne des mesures pour la réforme ou le changement des Religieuses des abbayes... et d'autres encore qui sont en cette province des séminaires de scandales”. (XI 266).

● **Il y a encore des sujets “taillables et corvéables” :**

“... Expose très humblement à S.S l'évêque de Genève qu'il a plusieurs sujets ou taillables, astreints à d'innombrables servitudes qui sentent plus le paganisme que le christianisme : ainsi, lorsqu'ils meurent sans enfants, ils ne peuvent faire de testaments en faveur de personne ; ils ne peuvent se vêtir de draps noir, ni porter le moindre ourlet de drap de couleur. Il y en a même quelques-uns dont la servitude consiste à prendre soin durant la nuit, alors que le seigneur dort, d'empêcher les grenouilles de coasser ; il n'y a personne qui ne voie combien de telles choses sont indignes d'un chrétien” (XII 197).

● **Il réclame la liberté de conscience pour les catholiques de Genève :**

“J'ai entendu bon nombre d'hommes de ce pays se plaindre chaque jour de ce qu'étant catholiques, ils sont empêchés par la tyrannie de la république de Genève de remplir leurs devoirs de catholiques, d'autant plus que cette république opprime les peuples non pas en son nom, mais au nom du très chrétien roi de France... si le roi faisait quelques efforts plus pressants afin d'obtenir que la République de Genève accordât dans

cette ville même ce qu'ils appellent liberté de conscience, il ne serait pas tout à fait improbable qu'il y réussît". (XI 270 à Clément VIII).

● **Il sait "proclamer aussi quand quelque chose de bien" a été fait :**

"Certes, Monseigneur rien ne donne autant de douceur à la vie humaine que la droite administration de la justice, et la justice, quoique toujours une en elle-même, ayant sa source, comme une belle eau, en la poitrine des princes souverains en terre, coulant par les esprits des magistrats rudes, malpolis et raboteux, elle se rend autant nuisible qu'elle devait être utile, et même jusque là que, comme parle un sacré Prophète, elle est convertie en absinthe.

Mais passant entre les peuples par les mains de gens doctes, bien affectionnés et équitables, elle remplit les provinces de bonheur et de suavité ; étant, les uns, comme un torrent impétueux qui ravage tous les bords qu'elle accoste, et les autres, comme une douce rivière qui rend amènes les rivages qu'elle détrempe.

C'est aussi le plus grand garant que les Princes puissent avoir... d'avoir commis leur autorité à des gens capables de la bien manier..." (XIV 317) pour le féliciter d'avoir choisi A. Favre comme "premier Président du Sénat de Savoie".

● **Ce que François de Sales ne peut pas faire, il n'hésite pas à le confier à des amis ; une correspondance et sans doute des entretiens s'établirent avec Mgr Camus pour préparer des interventions aux Etats Généraux qui eurent lieu à la majorité de Louis XIII. Ils revendiquaient tous deux la liberté pour la mission apostolique et plaidèrent la cause des pauvres :**

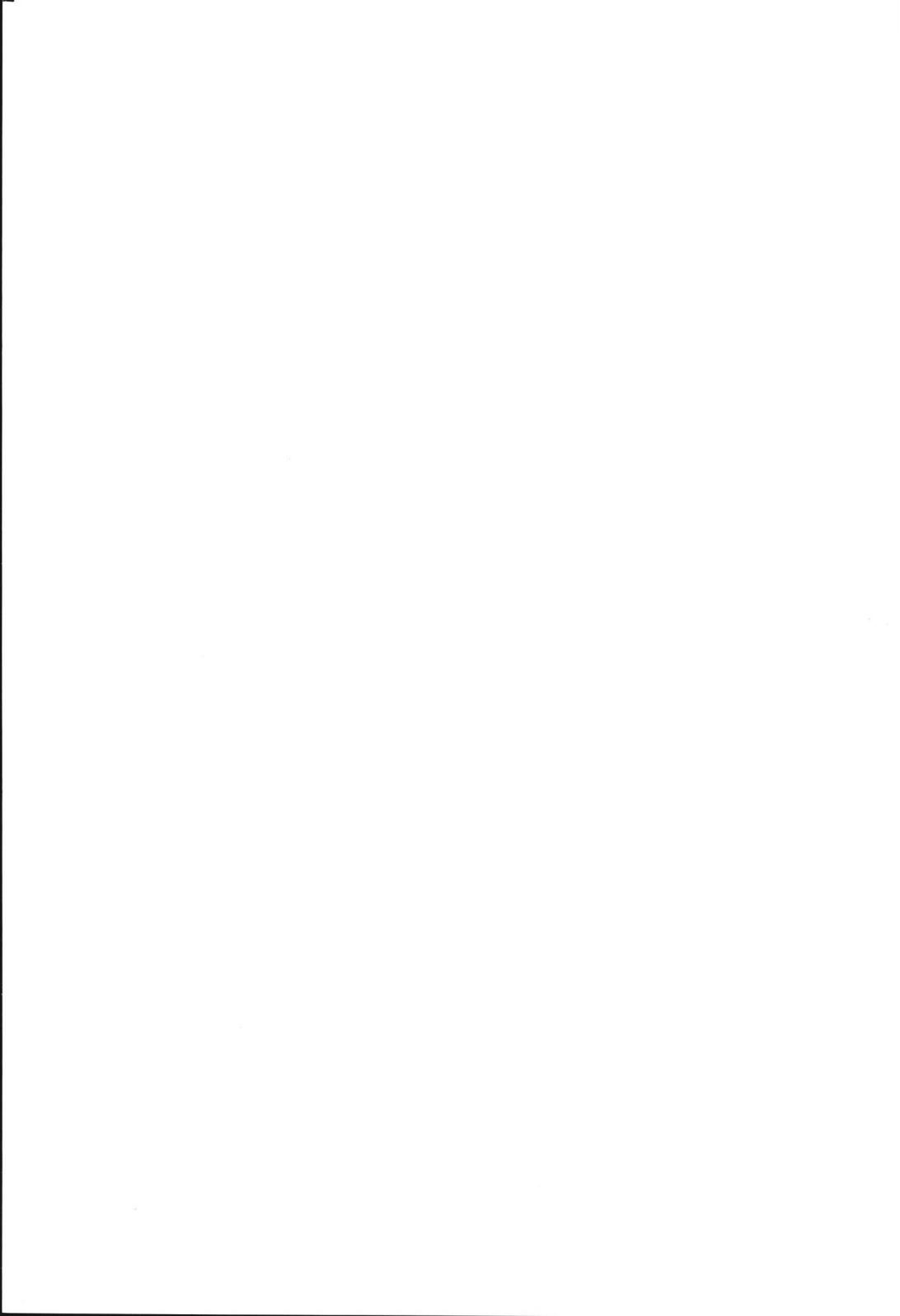
"Pauvre peuple, qu'il ne soit pas dit que je t'ai oublié à la face des Etats et que je n'ai pas prié et crié pour ta décharge : Bienheureux, Messieurs, qui a soin du pauvre et du misérable ! Jusques à quand, charge inégale, ce pauvre peuple qui n'en peut plus, qui porte le poids du chaud et du jour, de la sueur duquel nous vivons, le fruit des mains duquel nous nourrit, sans lequel nous ne sommes rien, car nous ne saurions ni labourer ni mendier... il n'y a plus d'analogie ni de proportion entre les nourissants et les nourris, entre les pieds et le corps, entre les ouvriers et les fainéants..."

Sera-t-il dit qu'il soit toujours l'âne des études, crasseux, sale, morfondu, mal bâti, maupiteux, portant le charbon pour échauffer, laver et nettoyer et décrasser les autres ?

Quel monde renversé que ceux qui portent les charges n'aient rien, et que ceux qui ne payent rien ont tout : quel partage inégal, quelle communauté de lions !". (Camus "Homélie" Desgrains 238).

françois de sales
et
jean bosco





connivences « salésiennes »

P. PICAN

Lors de la "Retraite-Pèlerinage" des religieux Salésiens "aux Sources", en 1980, l'église saint François de Sales du Valdocco, à Turin, construite par Don Bosco, accueille les pèlerins groupés pour l'Eucharistie. Ce fut le père Pierre Pican, alors Provincial de Paris, qui fit l'homélie profondément inspirée de l'environnement et par les lieux mêmes où elle fut prononcée.

● Accueil

Don Bosco extériorise sa dévotion à saint François de Sales de bien des manières et il en concrétise les formes :

- Vers 1842 : son œuvre de Turin fut placée dès l'origine sous le patronage de François de Sales.
- En 1852 : Don Bosco bâtit sa première église et la dédie à saint François de Sales — après la chapelle Pinardi.
- Dès 1854 : les premiers disciples de Don Bosco reçoivent le titre de « salésiens ».
- En 1859 : lorsqu'il lance sa congrégation, il l'appelle la Pieuse Société de Saint-François-de-Sales, qui demeure le patron principal de notre Institut.

En saint François de Sales, Don Bosco a voulu voir un modèle et un maître ; il conseillait à ses disciples de toutes conditions et de tous âges, jeunes, élèves et religieux, de l'imiter et de l'écouter.

1 Jn 4, 7-16

Jn 15, 9-17

● Homélie

En m'invitant à « présider » cette Eucharistie du retour aux Sources ; le père Mouillard me demande de laisser l'Esprit s'emparer de son ser-

viteur pour actualiser au profit de l'auditoire quelques composantes actuelles de l'esprit salésien, tel que nous le transmet en l'incarnant saint Jean Bosco.

Les deux textes de saint Jean nous convient à ressaisir les connivences spirituelles et apostoliques existant entre François de Sales et Jean Bosco. Je n'en retiendrai que deux, aujourd'hui, vous laissant le soin, au cours de la journée, d'en rechercher d'autres plus directement adaptées à la diversité de vos démarches personnelles.

Etre « salésien », aujourd'hui, à la manière de Don Bosco, ne serait-ce pas, tout simplement, parier pour Dieu et prendre le parti de l'homme à la manière de Dieu, accompli en Jésus-Christ ?

1. « Opter pour Dieu »

Cela va de soi, me direz-vous, lorsqu'on a accepté d'organiser sa vie concrète en laissant Dieu demeurer le pôle de référence ultime et permanente de son existence. C'est encore à voir. Je suppose qu'un parcours spirituel comme celui que vous vivez vous découvre des pans d'existence que l'Evangile pénètre encore difficilement.

- Opter pour Dieu, consiste à vivre sous régime de « vocation ». L'Evangile nous rappelle le propos du Christ, assumé par sa réponse : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis. » François de Sales et Jean Bosco ont laissé Dieu les choisir, les modeler, les former dans les profondeurs de leur être, les pénétrer de l'intérieur au point de les doter d'une perspicacité spirituelle étonnante, d'une sagacité évangélique inédite, d'un don de discernement prestigieux.

- Leur option pour Dieu les a constitués d'une façon privilégiée, à des époques sans doute fort différentes, bénéficiaires et destinataires de la bonté, de la tendresse de la proximité de Dieu. Pour François comme pour Jean, Dieu est accessible. Il a part liée avec la vie, il bascule du côté de l'homme. Il abolit les distances entre les personnes et se fait communion en Jésus-Christ.

Cette expérience accomplit l'homme. L'homme est amputé tant qu'il n'est pas en communication vitale avec sa source. Opter pour Dieu c'est remonter à sa source, accueillir le dynamisme de son accomplissement, réussir pleinement son existence, en un mot : VIVRE.

- Cette rencontre du Dieu vivant les a tous les deux, à leur manière singulière, préparés à traduire cette proximité de Dieu, à la communiquer. Apôtres de Jésus-Christ, salésiens, mes frères, nous avons à regarder

du côté de François et de Jean pour apprendre à « dire » Dieu aux hommes, pour oser parler du Christ aux jeunes, de l'intérieur, comme par un mouvement de respiration vitale. Dire Dieu, oser transmettre Dieu, avec passion, avec amour.

2. **Prendre le parti de l'homme** au nom de Jésus-Christ. Prendre parti pour l'homme, l'homme qui peine, souffre, connaît l'isolement, vit écartelé, loin de Dieu, aux prises avec des conditions de vie exténuantes, déboussolé et meurtri par la vie. François, évêque, s'écorche les pieds et les mains pour rencontrer les brebis de son troupeau, prêcher la proximité et la tendresse de Dieu, l'accomplissement de l'homme en Christ.

Jean Bosco, à partir de la rencontre bien concrète de Barthélemy, se porte vers les jeunes en situation, mordus par la détresse, blessés par la vie, désorientés. Il va vers eux, pour les aimer ; c'est le mouvement inédit et déconcertant de l'incarnation déclenché par Dieu, répercuté par les saints, véhiculé par ceux qui se disent du Christ et qui ont mission de rendre présente cette tendresse du cœur de Dieu. Prendre le parti de l'homme c'est se porter de tout son cœur, de tout son esprit, vers ces zones d'humanité parmi les jeunes qui sont menacés de dériver vers l'inhumain, l'incomplètement humain. « Nous savons que nous sommes passés de la mort dans la vie, puisque nous aimons nos frères. Qui n'aime pas demeure dans la mort. »

- Eriger l'amour en système éducatif, c'est le défi fou et insolite relevé par Don Bosco à l'origine de son œuvre, au moment où il croyait déjà, à l'heure où nous, nous y croyons encore. Ce défi est ressaisi par des corps vieillissants, taraudés par l'existence, qui s'emploient à accueillir et à transmettre les merveilles du cœur de Dieu pour les jeunes. « N'aimons pas en paroles et de langue, mais en actes et dans la vérité. »

A partir de ce 8 décembre 1844, Don Bosco a trouvé un nom pour son oratoire ; il s'appellera « de Saint-François-de-Sales ». Pourquoi ? Don Bosco s'en explique lui-même : « Parce que la marquise avait fait peindre le portail de ce saint à l'entrée du local. Et parce que notre activité exigeait un grand calme et de la douceur. Nous étions placés sous la protection de saint François de Sales pour qu'il nous obtienne son extraordinaire mansuétude et sa passion des âmes. » (M.O., p. 141)

- Pour lui révéler Jésus-Christ, présent à sa vie, aimable et accessible. Ce Jésus transmis par Jean et François accomplit l'homme en joie durable, l'instaure en dignité, lui permet d'assumer son histoire, ses projets, ses responsabilités, sa vocation d'homme.

En Jésus-Christ l'homme se réalise.

C'est ce Jésus-Christ-là que nous avons l'exaltante mission d'accueillir et de transmettre, pour demeurer et redevenir, en permanence, d'ardents disciples de ce Jésus qu'on appelle le Christ, à la manière de Jean Bosco pénétré par la suave manière de François de Sales.

Amen.

deux hommes une pensée

A. BARUCQ

Salésiens, fils spirituels de saint François de Sales, tels nous a voulu Don Bosco. En 1854, c'est décidé. La Société religieuse qui, dans une modeste chambre du Valdocco, quartier populaire de Turin, prend alors le départ, se dit salésienne. Ses membres seront les « Salésiens ». Est-ce un heureux hasard ? Le « Bulletin salésien » de décembre 1967 a retracé le cheminement de la dévotion de Don Bosco pour saint François de Sales, évêque d'Annecy (1567-1622).

Que savait-il de l'évêque d'Annecy ? Ce qu'une vénération bien ancrée dans le diocèse de Turin, à Chieri même où il fit ses études et son séminaire, avait pu lui en apprendre. Don Bosco n'a vraisemblablement pas eu beaucoup de contacts avec la littérature spirituelle de saint François de Sales qui fait encore notre émerveillement. D'autres cheminements ont incliné son cœur à reconnaître dans le prêtre savoyard du XVII^e siècle des affinités de pensée et de cœur dont il a voulu faire un programme de vie pour ses fils.

Origines différentes...

Issu de noblesse paysanne, François de Sales s'était aisément senti de plain-pied avec les petites gens : les domestiques de la maison, les terriens du domaine paternel ou de la paroisse, puis, plus tard, avec les Chablaisiens, citadins ou montagnards, avec les enfants du catéchisme d'Annecy et le menu peuple qui se joignait à eux.

De son côté, le paysan de souche qui était Jean Bosco ne se sentait pas en complexe d'infériorité dans la compagnie des grands, des gens en place, en de très hautes places parfois, qu'il eut à aborder.

Cette aisance, ils la devaient tous deux à une commune simplicité de cœur et d'esprit, à un humanisme profond que l'amour de Dieu ne chassait pas mais universalisait.

Si le qualificatif de « saints » n'était venu les coiffer d'une auréole un peu impressionnante, on aurait dit qu'ils étaient « d'heureux caractères ». François de Sales attribuait à un patient labeur son équilibre humain. Jean Bosco semble l'avoir eu d'origine. Toujours est-il que la joie, l'engouement, un optimisme jugé parfois trop tolérant chez l'un comme chez l'autre expliquent assez leur commun succès auprès des jeunes et des adultes.

... mais aventure apostolique identique

Une générosité quelque peu téméraire les a lancés tous deux dans l'aventure apostolique. Promis aux succès mondains par sa naissance, sa culture, le charme de sa personne et surtout par l'ambition paternelle, François opte pour l'état ecclésiastique. Les honneurs l'y attendent. Il ne les accepte qu'en réclamant aussi les charges les plus lourdes, en premier lieu celle de la reconversion du Chablais devenu calviniste. On lui impose une véritable lutte. Il y met son énergie mais aussi tant de profonde et courtoise charité que de ses adversaires, même vaincus, il se fait des amis. L'aventure apostolique de Don Bosco se joue sur un autre plan. Il a aussi à lutter, mais son respect des personnes est tel qu'on est toujours obligé de l'estimer.

L'un comme l'autre, ces « salésiens types » se montrent sensibles à deux impératifs de leur temps : l'apostolat des jeunes et celui de la presse. La figure de François de Sales catéchiste est passée dans la légende. On connaît moins son initiative de fonder à Thonon, revenue au catholicisme, une « maison des Lettres et des Arts » pour l'éducation religieuse, culturelle et professionnelle de jeunes gens désemparés dans une contrée où s'affrontaient des antagonismes religieux et politiques. Sur ce terrain, Don Bosco ira beaucoup plus loin que l'apôtre du Chablais, appelé, dans l'épiscopat, à d'autres tâches. Une réaction commune décèle en tous cas l'affinité des cœurs.

Par l'écrit et la parole

Dans le domaine de la presse l'un et l'autre voient l'importance de l'écrit pour informer, parfois réfuter. A partir des feuilles glissées sous les portes dans les rues de Thonon et des bourgs voisins, François de Sales entreprendra une tâche littéraire qui en fera un des maîtres spirituels les plus lus et un des stylistes les plus réputés. Il deviendra ainsi directeur spirituel de la bourgeoisie d'Annecy, de Dijon ou de Paris, tout autant que des moniales les plus humbles de la Visitation.

Don Bosco ne suit pas le même itinéraire. Il écrit beaucoup, mais ses « Lectures Catholiques » sont pour le peuple des simples, ses élèves, ses anciens. Sa spiritualité s'exprime plus aisément en des entretiens familiers qu'en des traités. Il refuse d'en écrire.

Les festivités du quatrième centenaire de la naissance de saint François de Sales sont achevées. Seraient-elles passées quelques peu inaperçues pour nous que ce serait encore aujourd'hui une occasion de nous souvenir de notre filiation spirituelle authentiquement « salésienne ».

Comment mieux raviver ce souvenir qu'en reprenant en main le captivant numéro du « Bulletin Salésien » déjà signalé. Tel mot du savoureux évêque de Genève est encore capable de stimuler une réflexion chrétienne et sa pointe d'en montrer l'actualisation. Laissons-nous gagner par son charme, sa profondeur et son à-propos.



saint françois de sales se fait le maître de don bosco

G. BOSCO

Il s'agit d'un "songe" de Don Bosco, entre tant d'autres; mais ce n'est sans doute pas le plus connu. Il eut lieu le 9 mai 1879. Nous possédons, de la main de Don Bosco, la minute de ce songe.

I - POUR LES VOCATIONS

Grande et longue bataille d'adolescents contre des guerriers d'aspect divers, avec des armes étranges. Très peu de ces pauvres garçons eurent la vie sauve. Une seconde bataille plus acharnée et plus horrible s'engagea entre des monstres de taille gigantesque et des hommes de haute stature, bien armés et bien exercés. Ceux-ci avaient un étendard, très haut et très large, au centre duquel était peint en lettres d'or : « Maria Auxilium Christianorum ». Le combat fut long, sanglant. Mais ceux qui suivaient l'étendard furent comme invulnérables et demeurèrent maîtres d'une vaste plaine. A ceux-ci se joignirent les jeunes gens qui avaient survécu à la bataille précédente, et ils se regroupèrent tous en une sorte d'armée, chacun ayant pour arme dans la main droite le Crucifix et, dans la main gauche, un petit étendard de Marie Auxiliatrice.

Les nouveaux soldats firent des manœuvres nombreuses dans cette vaste plaine; ils se divisèrent ensuite en plusieurs groupes et partirent les uns vers l'Occident, d'autres vers l'Orient, quelques-uns vers le Nord et beaucoup vers le Midi. Ces premières troupes disparues, les mêmes combats recommencèrent, les mêmes manœuvres et les départs dans les mêmes directions.

J'ai connu moi-même certains de ces premiers combattants ; ceux qui vinrent après eux m'étaient inconnus, mais eux me donnaient à penser qu'ils me connaissaient et ils me posaient beaucoup de questions. (Cette première partie du songe évoque les luttes soutenues par les "giovanetti" appelés à entrer dans la Congrégation, et par les

salésiens eux-mêmes, non seulement pour le présent [en 1875, en dehors de l'Italie, ils ont commencé à travailler seulement en France et en Argentine], mais aussi pour l'avenir. Les *nombreux partant pour le midi* représentent probablement l'expansion dans toute l'Amérique Latine.) (P. Aubry.)

II - POUR LA CONGREGATION

Peu après il se produisit une pluie de petites flammes brillantes et de diverses couleurs. Il tonna, puis le ciel se rasséréna, et je me trouvai dans un jardin très agréable. Un homme qui avait *la physionomie de saint François de Sales* m'offrit un petit livre sans dire un mot. Je lui demandai qui il était. « Lis dans le livre », répondit-il. J'ouvris le livre et j'avais de la peine à lire, pourtant je pus relever ces paroles précises :

Aux novices : Obéissance et diligence en toutes choses. Par obéissance ils mériteront les bénédictions du Seigneur et la bienveillance des hommes. Par la diligence ils combattront et vaincrons les embûches des ennemis spirituels.

Au profès : Garder jalousement la vertu de chasteté. Aimer le bon renom des confrères et promouvoir l'honneur de la Congrégation.

Aux directeurs : Tout le soin et toute la fatigue (nécessaires) pour observer et faire observer les Règles selon lesquelles chacun s'est consacré à Dieu.

Au supérieur : Holocauste absolu pour gagner à Dieu soi-même et ses sujets.

Beaucoup d'autres choses étaient imprimées dans le livre, mais je ne pus en lire davantage parce que le papier paraissait bleu comme de l'encre.

— Qui êtes-vous ? demandai-je de nouveau à cet homme qui me considérait avec calme.

— Mon nom est connu de tous les gens de bien, et je suis envoyé pour te communiquer certaines choses futures.

— Lesquelles ?

— Celles qui t'ont été exprimées et celles que tu demanderas.

— Que dois-je faire pour promouvoir les vocations ?

— Les salésiens auront beaucoup de vocations grâce à leur conduite exemplaire, en traitant les élèves avec charité, en insistant sur la communion fréquente.

— Que doit-on observer dans l'acceptation des novices ?
— Exclure les paresseux et les gourmands.
— Pour l'admission aux vœux ?
— Veiller si l'on a la garantie de la chasteté.
— Comment pourra-t-on promouvoir le mieux le bon esprit dans nos maisons ?

— Ecrire, visiter, recevoir et traiter avec bienveillance, et cela très fréquemment, de la part des supérieurs.

— Quelle règle devons-nous suivre pour les Missions ?

— Envoyer des individus de moralité sûre ; rappeler ceux sur lequel pèserait, sur ce point, un doute grave, et cultiver les vocations indigènes.

— Notre Congrégation marche-t-elle bien ?

— « Que celui qui est juste devienne encore plus juste. Ne pas avancer, c'est reculer. Celui qui persévérera sera sauvé. » (Texte en latin).

— Se répandra-t-elle beaucoup ?

— Elle croîtra aussi longtemps que les supérieurs feront leur devoir, et rien ne pourra arrêter sa diffusion.

— Cela durera-t-il longtemps ?

— Votre Congrégation durera tant que ses membres aimeront le travail et la tempérance. Si l'une de ces colonnes vient à manquer, votre édifice tombera en ruines, entraînant les supérieurs, les inférieurs et ceux qui les suivent.

A ce moment apparurent quatre individus portant un cercueil et se dirigeant vers moi.

— Pour qui est-ce ? dis-je.

— Pour toi.

— Bientôt ?

— Ne questionne pas, pense seulement que tu es mortel.

— Que voulez-vous me signifier par ce cercueil ?

— Que tu dois faire pratiquer durant ta vie ce que tu désires que tes fils pratiquent après toi. Voilà l'héritage, le testament que tu dois laisser à tes fils ; mais tu dois le préparer et le leur laisser bien complet et bien pratique.

— Faut-il s'attendre à des roses ou à des épines ?

— Il y aura beaucoup de roses, des consolations nombreuses ; mais voici venir des épines très piquantes qui causeront à tous amertume et chagrin.

— Devons-nous aller à Rome ?

— Oui, mais lentement, avec une très grande prudence, et des précautions raffinées.

— La fin de ma vie mortelle est-elle imminente ?

— Ne te soucie pas de cela. Tu as les Règles, tu as des livres, fais ce que tu enseignes aux autres. Sois vigilant.

Je voulais poser d'autres questions, mais éclata un violent coup de tonnerre avec des éclairs, la foudre, pendant que quelques hommes, ou plutôt d'horribles monstres, s'avançaient vers moi pour me déchirer. En cet instant, une obscurité profonde m'enveloppa et je ne vis plus rien.

Je me croyais mort et je me mis à crier frénétiquement.

Je m'éveillai, et je me trouvai encore vivant ; c'était 4 h 45 du matin.

S'il y a là quelque chose qui puisse être utile, acceptons-le.

Qu'en toutes choses soient honneur et gloire à Dieu pour les siècles des siècles !

(M.B. XIV 123-125)
Traduction : J.-B. Halma.

saint françois de sales et saint jean bosco ⁽¹⁾

Mgr LAVALLÉE

Le 22 avril 1939, au cours du Triduum de la Bienheureuse Mazzarello, Mgr Lavallée, Recteur des Facultés catholiques de Lyon, donna une conférence dans laquelle il comparait le saint savoyard et le saint piémontais. Elle n'a rien perdu de sa saveur.

Pourquoi saint Jean Bosco a-t-il mis sa famille religieuse sous le patronage de saint François de Sales ? « Il n'y a aucun doute, c'est une affinité, profondément sentie par Don Bosco, de son âme avec celle du saint évêque, une parenté, un lien de famille qui les a rapprochés.

On ne voit pas bien d'abord quel est ce lien : car, à les regarder par l'extérieur, on n'est pas frappé par un air de famille, mais plutôt par les **contrastes de leurs physionomie**. François, fils des seigneurs de Sales et de Boisy et de Françoise de Sionnas qui, selon une généalogie bien établie, se rattachait à Charlemagne ; et le petit « Boschetto », né du pauvre fermier des Becchi et de la paysanne illettrée de Capriglio, Marguerite Occhiena. Quelle distance, sur le plan social, entre la richesse qui, autour du berceau de dentelle de l'un mit des serviteurs empressés ; puis, quand s'ouvrit la période de l'éducation, lui donna un précepteur particulier et les leçons des collèges et des universités de Paris et de Padoue ; et, d'autre part, la pauvreté, le dénuement où la mort du chef de famille plongea la ferme des Becchi, ne laissant à la veuve que la vigueur de ses bras pour gagner le pain d'une belle-mère infirme, clouée au lit, et de trois garçons ! J'imagine François en petit page faisant ses révérences au salon du château, et Jeannot avec sa blouse et ses cheveux rebelles sur les yeux, conduisant sa vache au pré. Quel contraste !

Contraste de l'allure. — Aristocrate né, et enveloppé dans les rites des belles manières, puis prévôt du Chapitre, puis évêque, François de

Sales a la gravité que sa grande naissance et son épiscopat comportaient, même si la nature ne l'y avait pas prédisposé. Or la nature l'y avait prédisposé. Son ami, Camus, évêque de Belley, nous dit qu'il était « lent et pesant de son naturel, et marchait à pas de plomb en toutes choses, se hâtant tout bellement, selon la devise de César », qu'il aimait à citer.

Il se laissait piquer par un taon, à faire couler le sang, sans un geste pour « l'émoucher », suivant son mot. Nous disons, au bas de l'autel, une parole de David : « Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et à mes lèvres une porte de circonspection ». Il se félicitait beaucoup que Dieu eût mis une porte à sa bouche, parce que, disait-il, pendant qu'il l'ouvrait, il avait le loisir de penser à ce qu'il disait. Un jour, parmi ses pénitentes, il rencontra la promptitude personnifiée. « ... votre esprit étant si actif et mouvant qu'il ne peut s'arrêter, il faut pourtant l'arrêter et allentir à petits mouvements, afin qu'il fasse ses œuvres doucement et tranquillement... Par exemple, vous avez besoin de manger, selon la misère de cette vie : il faut que vous vous asseyiez tout bellement et que vous demeuriez assise, jusqu'à ce que vous ayez bien réfectionné votre corps. Vous vous couchez : dépouillez-vous tranquillement. Vous vous devez lever : faites-le paisiblement, sans un mouvement déréglé, sans crier et presser celles qui vous servent ». C'est-à-dire sans bousculer sa femme de chambre. Voilà, certes, une spiritualité qui n'est pas vertigineuse, mais on devine, à la complaisance qu'il met à l'évoquer, toute son admiration pour une sage lenteur. La nature en coulant du plomb dans ses allures, et le pontificat en jetant une cape sur ses épaules, avait fait de lui le symbole de Son Excellence la gravité.

On ne le voit pas bien, évidemment, comme Jean Bosco, en match de souplesse avec un saltimbanque... Même prêtre et directeur de l'Oratoire, il a des inventions de clown pour mettre sa troupe en mouvement et en gaieté... jusqu'à ce que ce petit monde, harassé, se déclare à bout de souffle. Il aurait fallu voir là Monseigneur de Genève, « lent et pesant de son naturel et marchant à pas de plomb ».

Si nous juxtaposons leur portrait physique, même contraste. Nous avons des portraits de l'un et de l'autre. Ils avaient, sur cette question de se laisser peindre, la même pensée : ils se sont volontiers prêtés au pinceau ou à l'appareil photographique. Il peut y avoir de la vanité à se faire peindre, mais il peut y avoir de l'humilité aussi, quand on n'a pas une idée avantageuse de son visage : ce qui est rare évidemment, mais ce qui n'est pas au-dessus de la vertu des saints. M^{me} de Granier, pénitente de l'évêque de Genève, voulait avoir l'image de son père spirituel. Elle mit dans son jeu le confesseur du Saint, Michel Favre, qui fut chargé

de représenter à son illustre pénitent qu'il était cause de plusieurs péchés véniels de murmure, par son obstination à ne pas se laisser peindre. Il n'était pas si obstiné qu'elle le croyait, car nous avons une vraie petite galerie de portraits du saint évêque. Quand à Don Bosco, il se laissait tirer et dévorer par les photographes comme par tout le monde. Il n'attachait pas assez d'importance à sa tête pour se défendre.

Or, sauf révélation, ici et là, d'une personnalité — une impression de puissance et de bonté — je ne m'essaierai pas à trouver dans leur visage, ce miroir de l'âme pourtant, cette parenté d'âme que je prétends exister entre eux. L'évêque a le front chauve, et tout le bas de son visage se perd dans une barbe de patriarche. Il nous regarde de biais, pour corriger le strabisme de ses yeux ; car cet homme simple et droit louchait ; je trouve qu'il a ainsi l'air un peu défiant et sévère. Lui qui voulait que l'on mit un sourire même sur ses souffrances, il ne sourit pas.

Il y a beaucoup de souplesse et de vie dans les images de Don Bosco. Et c'est le mérite d'abord de la photographie... Je sais bien que par elle les choses ne sont que ce quelles sont, mais c'est précisément ce dont je lui sais gré. Elle nous montre les mèches rebelles de la luxuriante chevelure frisée de Don Bosco, tombant sur son front, sans les relever d'un coup de peigne. Les yeux profonds, cernés par la fatigue et avivés par la flamme de la vie intérieure, sourient doucement ; et les rides mêmes, dont le travail a sillonné ce visage rasé de prêtre romain, s'harmonisent à ce sourire qui semble apporter aux hommes un message de bonté. Le portrait, en somme, est très peuple, comme celui qui en est l'objet. Et voilà encore le contraste dont j'ai parlé.

Les ressemblances

Mais peuple, seigneur ; fortune, pauvreté, distinction héritée de la race et abandon des allures, tout cela est à la surface de nous-mêmes ! C'est l'habit qui enveloppe l'homme, ce n'est pas l'homme. Il y a autant de différence qu'il est possible entre le hennin superbe des dames du XV^e siècle et le « polo » plat d'une « jeune fille 39 ». Pourtant, je suis persuadé que, par-dessous ces différences des modes, les familles d'âmes se continuent, et que, qui pourrait établir une comparaison trouverait parmi nous des femmes qui ressembleraient, à s'y méprendre, aux contemporaines des manuscrits enluminés de Froissart. « Vous ne pouvez pas, dit l'Évangile, ajouter un doigt à votre taille. » Comme c'est vrai ! Dans un berceau de dentelle quelle pauvreté humaine peut se trouver couchée ; et, dans le « crouet » de la ferme, quelle richesse ! Les classements

sociaux sont superficiels. La nature s'en moque. Pas plus qu'elle — je veux dire Dieu — ne départit aux fleurs écloses dans le parc d'un château plus d'éclat qu'à celles qui s'épanouissent dans le potager clos par une haie de buissons, pas davantage elle ne tient compte de nos classements pour distribuer la force et la beauté du corps, ou la noblesse et les qualités de la conscience et du caractère. Elle ne connaît que des familles d'âmes.

saint françois de salles et saint jean bosco ⁽²⁾

Mgr LAVALLÉE

L'audace des méthodes. - Ils se sont insurgés tous deux contre des habitudes qui gênaient l'expansion de la charité. Ce n'est pas un des moindres traits de leur ressemblance.

Saint François de Sales a vigoureusement réagi contre le préjugé qui faisait de la dévotion le monopole des gens d'église. Il a dessiné une offensive vigoureuse pour abattre les murailles où l'on prétendait cerner la charité, et pour lui ouvrir des voies nouvelles ; et, remarquez-le, des voies de pénétration dans le monde des humbles. C'est la raison pour laquelle une de ses grandes admirations fut cette modeste mercière de La Roche-sur-Foron, qui tout bonnement cherchait la perfection dans l'accomplissement de ses devoirs à l'égard de son mari, de ses enfants, de ses domestiques. Il fit écrire une biographie d'elle, après sa mort, et l'envoyait partout comme un modèle à imiter, même dans les monastères.

C'est la raison pour laquelle il aurait voulu laisser tomber, pour ses filles de la Visitation, la « clôture » des murailles et des grilles. Dans son projet, elles quitteraient leur maison pour aller soigner les malades. Il n'y aurait plus de séparation totale entre le monastère et le monde. Et, à condition que le monastère n'en souffrit pas, le monde aurait beaucoup à y gagner : le parfum de la vertu religieuse se répandrait jusque vers lui. « Tâchez, écrit-il à une de ses filles, de rendre la bonne odeur parmi le prochain, là où vous êtes, afin qu'on loue le Parfumeur céleste en la boutique duquel vous vivez. » C'était, encore ici, le même dessein de pénétration du peuple chrétien. Il était en avance sur son temps. Il se heurta à des préjugés de bonne foi : il parut un novateur.

Don Bosco, lui bouscula de ses fortes épaules, les barrières de tous ordres qui s'opposaient à la réalisation de son rêve. Le « patro », dans le

langage des garçons, c'est le local ou la cour où ils se réunissent. Quand sa troupe indésirable, chassée de partout, n'eut plus ni cour ni local, il inventa le patronage en plein air, sans autre toit que le ciel, ni terrain que la grande route. « Quand il avait un sou, il s'engageait pour deux », dit un de ses amis. Et lorsqu'il s'agit d'acheter la maison Pinardi, il s'engagea pour 30.000 francs, 500 francs d'épingles pour M^{me} Pinardi : paiement comptant dans les quinze jours, et, en cas de dédit, 100.000 francs d'indemnité. Et il n'avait pas alors un écu. Autour de lui, on disait : « Il est fou ». Et un beau jour, deux bons chanoines très sages se firent un devoir de le conduire dans une asile d'aliénés. On sait comment il flaira le piège et le déjoua.

Au fond, on ne se trompait que sur la nature de la folie de Don Bosco. N'a-t-il pas dit lui-même : « J'étais fou alors » ? C'est-à-dire qu'il ne se conduisait pas uniquement d'après les règles de la prudence humaine, mais d'après les inspirations de la charité.

Quand le Père Chevrier, à Saint-André, pensant à vivre la pauvreté de son divin Maître, fit appeler son menuisier, lui donna sa belle table sculptée en lui demandant, en échange, une table de bois blanc où il ne raboterait pas les nœuds, cet homme alla trouver le vicaire de semaine et, se mettant les doigts sur le front, il lui déclara que son confrère avait besoin d'être soigné. Quand François d'Assise quitta la riche maison paternelle, en habits de mendiants, pour aller au rendez-vous de sa fiancée, Dame Pauvreté, les enfants le montraient du doigt en criant : « Le fou ! » Et là-dessus, le bon Père Chevrier, qui rappelle ce trait, ajoute : « Et lui, le Christ, n'était-il pas fou, quand il s'est livré pour nous ? C'est le propre de l'amour d'être fou.

Le monde a besoin de ces fous, qui vivent l'Evangile, comme le châtelain de Sales et le paysan Bosco. Avec un cœur immense.

saint françois de sales et saint jean bosco ⁽³⁾

Mgr LAVALLÉE

*« L'optimisme est la conséquence et la condition même de l'amour. »
« L'amour croit tout, dit l'apôtre ; Il espère tout, il porte tout.. » Et l'Imitation ajoute :
« qu'il n'allègue jamais qu'une chose soit impossible parce qu'il croit que tout lui
est possible ».*

« **J**e ne sais, disait saint François de Sales, ce que m'a fait cette pauvre vertu de prudence, j'ai de la peine à l'aimer ; et, si je l'aime, ce n'est que par nécessité. » C'est que la prudence est une défiance ; elle limite sa confiance. Tandis que sa confiance était illimitée. Il se sentait plein d'indulgence pour ses ennemis. « Mais qui ne l'aimerait ce cher ennemi, écrit-il. A dire la vérité, nous ne sommes pas obligés — le mot est plaisant — d'aimer son vice, sa haine ni l'inimitié qu'il nous porte. Mais il faut séparer le péché du pécheur. » Et voilà comment, à condition de protester silencieusement contre le mal, il pouvait, en sûreté de conscience, céder à son désir d'embrasser le malfaiteur. « Je ne sais pas comme j'ai le cœur fait, j'ai un tel plaisir à aimer mes ennemis, j'y ressens une suavité si délicieuse et si particulière, que si Dieu m'avait défendu de les aimer, j'aurais eu bien de la peine à lui obéir. » Heureusement que l'Evangile s'était mis, par avance, d'accord avec lui ; sans cela, il aurait eu bien de la peine à se mettre d'accord avec l'Evangile.

— « Optimiste impénitent », a-t-on dit de Don Bosco. Il n'a jamais désespéré de ses enfants. Quand ils coupaient les dahlias de la Marquise de Barolo, quand ils épouvantaient la poule couveuse de la gouvernante de Don Tesio, laquelle les traitait de garnements et de voyous, quand les meuniers de la Doire signifiaient à la police municipale d'avoir à les débarrasser de ces escarpes, quand Maman Marguerite elle-même, devant ses légumes écrasés et l'herbe de ses lapins pilée, devant les chaussettes trouées, et les chemises en loques, voulait, découragée, s'en

retourner aux Becchi, lui, il disait les paroles et faisait les gestes de consternation que les circonstances commandaient ; mais son optimisme rêvait de bâtir une grande église qui pourrait recevoir toute sa famille qui se multipliait, et d'une loterie qui en couvrirait les dépenses. « J'aime, il faut que j'espère », disait un poète. L'optimisme qui est commun à nos deux saints ne fut que l'efflorescence dans leur vie de leur commune charité.

Cet optimisme rayonnait sur leur visage. Saint François de Sales disait qu'un saint triste est un triste saint. Son style, d'ailleurs, est tout fleuri, ce qui est la gaieté du langage : « Ma sœur Paul Hiéronima est une très bonne fille, propre à tout, de bon esprit et de meilleur cœur, elle a autant de propriétés que la sauge. » Il n'en est pas tout à fait de même de « Ma sœur N..., qui a un moule à part, auquel elle fait des péchés mortels ». C'est-à-dire qu'elle est scrupuleuse, incorrigible, qu'il traite par la moquerie et aussi par des corrections où il met, dit-il, « autant de vinaigre que d'huile ». Voilà un moraliste en belle humeur.

Quand à Don Bosco, c'est un boute-en-train des jeux du patronage ; et même quand sa réputation de sainteté aura mis autour de sa tête une auréole de sainteté, il ne perdra jamais le sourire. Une dame qui lui reconnaît toutes les vertus, lui demanda conseil pour ses placements d'argent, il tend ses deux mains ouvertes pour lui indiquer le meilleur des placements. Une autre, plus désintéressée, lui présente une carte en le priant d'y écrire une pensée ; elle veut emporter un autographe. Il écrit : « Reçu de M^{me} X... la somme de deux mille francs pour mes œuvres ». Et il lui remet le reçu contre le versement de la somme.

Revenons à saint François de Sales. Il ne voulait de mal qu'au péché. Et encore, il lui trouvait une vraie utilité pour qui savait en profiter ; et l'on a pu écrire, d'après saint François de Sales, un « Art d'utiliser ses fautes ».

françois de sales et don bosco : une rencontre

W. NIGG

Les lignes qui suivent sont extraites de l'ouvrage, publié en français (l'original est en allemand) par « l'Apostolat des Editions » et intitulé : « DON BOSCO, UN SAINT DE TOUS LES TEMPS » (pp. 89-95). L'auteur y évoque les affinités spirituelles de deux saints aux « vibrations » intérieures nombreuses et analogues.

... Mais Don Bosco avait un autre modèle qui l'attirait encore davantage, saint François de Sales, dont il voyait chaque jour le portrait dans la chapelle du grand séminaire de Chieri. Quelles étaient ses pensées quand il contemplait cette image ? On aimerait le savoir car il y a des physionomies éloquentes, qui font naître l'enthousiasme mieux qu'un long panégyrique. Toujours est-il que le jeune séminariste était profondément intéressé par le grand saint de la Savoie, province voisine de son Piémont natal. L'image de saint François de Sales était celle d'un homme enjoué, d'un optimisme convaincu. En cette qualité, il devait avoir la plus heureuse influence sur le destin de Don Bosco.

Léon Bloy a commenté en ces termes l'œuvre du saint évêque de Genève : « Saint François de Sales a barbouillé l'Eglise des pieds à la tête avec le miel onctueux de son "Introduction à la Vie Dévote". Après quoi, il lui a enduit les cheveux de sa pommade séraphique. » C'est un échantillon parfait du style de Bloy, de ses préjugés et de son humeur frénétique. Se fier à lui pour juger saint François et son œuvre, c'est se vouer à l'erreur. L'auteur du roman « Le Désespéré » ne peut être pris au sérieux quand il parle de saint François et de son miel. Il est homme à confondre le nard au parfum délicieux, présent de Marie Madeleine, avec le cosmétique frelaté des coiffeurs.

L'évêque de Genève avait un don tout particulier pour la connaissance des âmes avec le charisme de la direction spirituelle. Il distinguait

par intuition les nuances les plus délicates de la psychologie féminine, de même que Don Bosco devinait chaque pensée, chaque émotion de ces jeunes élèves. Avec une tendresse sagement contrôlée, saint François de Sales savait exercer sur ses ouailles une emprise chaleureuse, tout en évitant d'aller trop loin sur la voie du sentiment. Il entretenait des liaisons spirituelles délicates, en combinant l'intimité avec la réserve ; c'était le caractère particulier de ses rapports avec le prochain. Sa correspondance témoigne d'une ardente charité ; c'est une mine inépuisable de sages pensées, naturelles et surnaturelles.

François de Sales avait fait siennes les aspirations humanistes de son époque ; mais il leur avait enlevé l'exaltation du Moi propre à la Renaissance, pour les faire reflourir en terre chrétienne. C'est ainsi qu'il est devenu le fondateur de l'humanisme religieux, l'une de ces créations bienfaisantes. Quiconque s'est pénétré de l'humanisme religieux sans parti-pris ne pourra plus s'en écarter. Il n'éprouvera que honte et amertume en entendant d'autres hommes repousser avec mépris les aspirations culturelles. Il existe une culture religieuse de haute qualité ; la renier, c'est accepter une déchéance de l'esprit. L'humanisme chrétien est donc indispensable à l'Européen de l'Ouest ; et s'il abandonne le caractère religieux de sa culture, il lui reste à choisir entre une société purement mercantile ou une économie marxiste à direction politico-syndicale. Ces deux formules aboutissent à une société moralement inféconde et paralysée, comme notre époque en montre trop d'exemples. Il faut une culture religieuse pour rendre possible l'épanouissement complet d'un groupement humain à l'image de Dieu. L'écrivain français Ernest Hello a fait la remarque suivante à propos de saint François de Sales et de la manière de vivre préconisée et observée par lui ; « Le langage de saint François a le charme et le parfum des prairies non pas à l'automne et au printemps, et moins encore à l'hiver ; mais à midi au temps des récoltes. Son œuvre tout entière a la chaleur des mois d'été. » Notre époque commence à peine à faire de l'humanisme chrétien une réalité ; et nous ne pouvons y aboutir que suivant l'esprit d'un saint Justin, qui parlait des semences du Verbe de Dieu disséminées sur toute la terre. Le but que nous nous proposons est de vivre suivant la foi chrétienne ; mais sans renoncer à notre humanisme. Partagés entre ces deux éléments, nous sommes résolus à vivre l'humanisme chrétien ainsi que saint François de Sales nous en a donné l'exemple le plus parfait.

A la lumière de l'humanisme chrétien, François de Sales a pu formuler le principe suivant : la piété peut être vécue avec ferveur non seulement dans les cloîtres, mais encore dans le monde. De son temps

c'était une innovation, une découverte qui l'a mené sur des chemins nouveaux, dans une perspective inconnue de la chrétienté médiévale. Certes, nous admirons les monastères en tant que forteresses de Dieu, mais s'en méconnaître l'importance des réalités de ce monde, parce que leur gestion appartient aux hommes suivant la volonté de Dieu. C'est pourquoi les croyants vivants dans le monde ne sont pas des chrétiens de second ordre ; dans leurs travaux de tous les jours il leur appartient de réaliser en ce monde l'imitation du Christ. Don Bosco a entrepris de le faire, et c'est dans ce but qu'il a fondé son Oratoire. Il enseignait à ses jeunes élèves une forme de la piété qu'ils pouvaient mettre en application dans le monde sans éprouver le besoin de chercher refuge dans un cloître.

Si l'humanisme chrétien était réalisable pour un saint François de Sales, ainsi que l'observation fidèle d'une vie fervente dans le monde, c'est grâce à la douceur évangélique qui l'animait : celle dont il est dit suivant l'Écriture : « Portez mon joug et suivez mon exemple, car je suis doux et humble de cœur. Ainsi vos âmes seront en paix, car mon joug est doux et mon fardeau léger. » La douceur prescrite par Notre Seigneur n'a rien de commun avec la mollesse ; sans quoi elle ne ferait pas partie de son enseignement. Mais elle est la négation de la dureté et de la cruauté, dont tant d'hommes ne cessent pas de se rendre coupables. Tous les enseignements du Christ tendent à faire régner la douceur et la générosité dans les paroles comme dans les actes, parce qu'il se tient dans la lumière révélatrice du mont Thabor, symbole de sa doctrine. La bonté, la compréhension, le pardon inspirent l'enseignement de saint François de Sales. Il n'y a pas trace de fanatisme dans son caractère, ni de zèle outrancier dans son apostolat. Il n'était pas homme à suspecter derrière chaque geste innocent une secrète inclinaison au mal. Mais il reconnaissait comme saint Paul : « Notre cœur s'est élargi. » Dans ses œuvres, la théologie, avec ses définitions savantes et ses raisonnements subtils, laisse la place à une piété rayonnante d'amour, qui mérite le nom de mystique, « parce que la controverse en est exclue, parce que Dieu et le croyant s'y entretiennent cœur à cœur ; parce que leur communication ne se révèle à personne d'autre. » Dans l'œuvre de saint François de Sales, la psychologie recevait le baptême ; elle se trouvait douée d'une sensibilité délicate à l'excès pour mettre à nu la conscience d'un autre homme. Le gentilhomme savoyard, en prévision du jugement de Dieu, aurait volontiers choisi de se montrer trop indulgent à l'égard de son prochain, pour ne pas être trop sévère. C'est un précepte que Don Bosco observait fidèlement. « Doux dans l'action, intraitable dans les principes », aurait dit le Turinois. Le chrétien juge avec modération les fautes et les imper-

fections de son prochain parce que le précepte du Christ, dans le Sermon sur la Montagne, est toujours présent à sa conscience : « Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés. »

Cette application du précepte évangélique à la vie des hommes répondait aux dispositions personnelles les plus intimes de Don Bosco. Entre François de Sales et lui, il s'est produit une véritable rencontre spirituelle : un saint s'est incliné devant un autre saint. Et Don Bosco n'en est pas resté là, il a fait sienne la sainteté de son illustre modèle ainsi que son apostolat, en remaniant celui-ci comme il le jugeait nécessaire pour l'adapter aux besoins de son époque.

Il faut insister sur le fait suivant, qui n'est pas douteux : Don Bosco a choisi saint François de Sales comme modèle comme s'il était encore de ce monde ; il a fait sienne la prière suivante, et prononcé le vœu qu'elle exprimait : « Seigneur donnez-moi des âmes, je renonce à tout autre bien. » Cependant, malgré son profond respect pour saint François, il n'a jamais songé à copier. Il y aurait quelque chose de naïf, pour ne pas dire de ridicule, dans l'imitation aveugle d'un saint tel que François de Sales. En tant que chrétien, Don Bosco pouvait et devait chercher une inspiration dans la vie de l'homme qu'il admirait tout particulièrement, mais en adaptant la spiritualité de son modèle à ses propres conditions de vie. C'est dans cet esprit qu'il fit revivre la piété salésienne sous une forme entièrement nouvelle, dans le cadre tout différent de Turin au XIX^e siècle. Cependant le moment venu de trouver un nom pour la Congrégation qu'il fondait, il n'hésita pas dans son choix : ses disciples s'appelleraient les Salésiens. Donner à l'Oratoire son propre nom était loin de sa pensée ; saint François lui servirait de modèle et de protecteur. On voit par là clairement combien Don Bosco était loin de toute vanité comme de toute prétention au mérite personnel. Il était complètement détaché de ce qui le concernait ; l'œuvre que Dieu lui avait confiée, et dont il avait fait l'hommage au saint évêque de Genève, avait seule de l'importance. « L'amour et la bonté de saint François de Sales me serviront de modèles en toutes circonstances. » Tel était le mot d'ordre qu'il s'était donné et qu'il a fidèlement suivi.

tout à dieu avec le christ pour les âmes

F. DE SALES - J. BOSCO

« La Sagesse d'en-haut est d'abord pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. Un fruit de la justice est semé dans la paix pour ceux qui produisent la paix. »

(Jacq. 3, 17-18)

Saint François de Sales

« Soyons bien tout à Dieu, ma très chère fille, parmi les tracas que la diversité des choses mondaines nous présente. Comment voulons-nous mieux témoigner notre fidélité qu'entre les contrariétés ? Hélas, la solitude a ses assauts, le monde a ses tracas ; partout il faut avoir bon courage, puisque partout le secours du ciel est prêt pour ceux qui ont confiance en Dieu et qui avec humilité et douceur implorent sa paternelle assistance.

« Gardez-vous bien de laisser convertir votre soin en troublement et inquiétude ; et tout embarquée que vous êtes sur les vagues et parmi les vents de plusieurs tracas, regardez toujours au ciel et dites à Notre Seigneur : "O Dieu, c'est pour vous que je vogue et navigue, soyez mon guide et mon rocher". Et puis, consolez-vous : que, quand nous serons au port, les douceurs que nous y aurons effaceront les travaux pris pour y aller. Or, nous y allons parmi tous les orages, pourvu que nous y ayons le cœur droit, l'intention bonne, le courage ferme, l'œil en Dieu, et en lui toute notre confiance.

« Que si la force de la tempête nous émeut un peu quelquefois l'estomac et nous fait un petit peu tourner la tête, ne nous étonnons point ; mais soudain que nous pourrons, reprenons haleine, et nous animons à mieux faire. Vous marchez toujours entre vos saintes résolutions, je m'en assure ; ne vous fâchez donc point de ces petits assauts d'inquiétudes

et de chagrins que la multitude des affaires domestiques vous donne : non, ma très chère fille, car cela vous sert d'exercice à pratiquer les plus chères et aimables vertus que Notre Seigneur nous ait recommandées. Croyez-moi, la vraie vertu ne se nourrit pas dans le repos extérieur, non plus que les bons poissons dans les eaux croupissantes des marais. Vive Jésus ».

Saint Jean Bosco

« Avant tout, si nous nous préoccupons du vrai bonheur de nos garçons et de les rendre aptes à exercer pleinement leurs responsabilités personnelles, vous ne devez jamais oublier que vous êtes comme les parents de nos chers enfants pour qui j'ai sans cesse travaillé avec affection, peiné, et rempli les charges de mon sacerdoce — et pas moi seul, mais toute la compagnie salésienne. Dans une vie pourtant longue, je n'ai eu que des occasions de me convaincre combien cela est important ! Il est plus facile de se mettre en colère que de supporter, de menacer l'enfant que de le persuader ; je dirai même que notre impatience et notre orgueil se trouvent mieux d'imposer les punitions aux récalcitrants plutôt que les redresser fermement, et de les supporter avec douceur. Pourtant, c'est la charité de Paul que je vous recommande, celle qu'il avait pour les convertis de fraîche date, et qui allait jusqu'aux larmes et à la supplication quand il les trouvait trop peu dociles ou inaccessibles à son amour.

« Prenez garde d'agir par impulsion. En punissant, il est difficile de conserver cette égalité d'âme qui est nécessaire pour qu'on ne croie pas que nous agissons pour faire montre de notre autorité ou pour donner libre cours à notre emportement. Regardons-les comme des fils sur lesquels nous avons un pouvoir à exercer. Faisons-nous leurs serviteurs, exactement comme Jésus qui est venu pour obéir et non pour commander. N'ayons pas honte de dominer à sa manière à lui, et ne les dominons que pour mieux les servir.

« C'est ce que faisait Jésus avec les Apôtres, qui étaient ignorants et grossiers ; bien plus, il les soutenait lorsqu'ils n'étaient pas assez fidèles, et il montrait une bonté et une amitié familière avec les pécheurs, si bien que certains en étaient stupéfaits, d'autres scandalisés et que d'autres, enfin, en venaient à espérer le pardon de Dieu. C'est pourquoi il nous a commandé d'être doux et humbles de cœur. »

— « Pour le salut des âmes, Seigneur, tu-as voulu que l'évêque *saint François de Sales* devienne le serviteur de tous en toutes choses. Fais

que, soutenus par son exemple, nous donnions une preuve de douce charité en nous dévouant pour nos frères ».

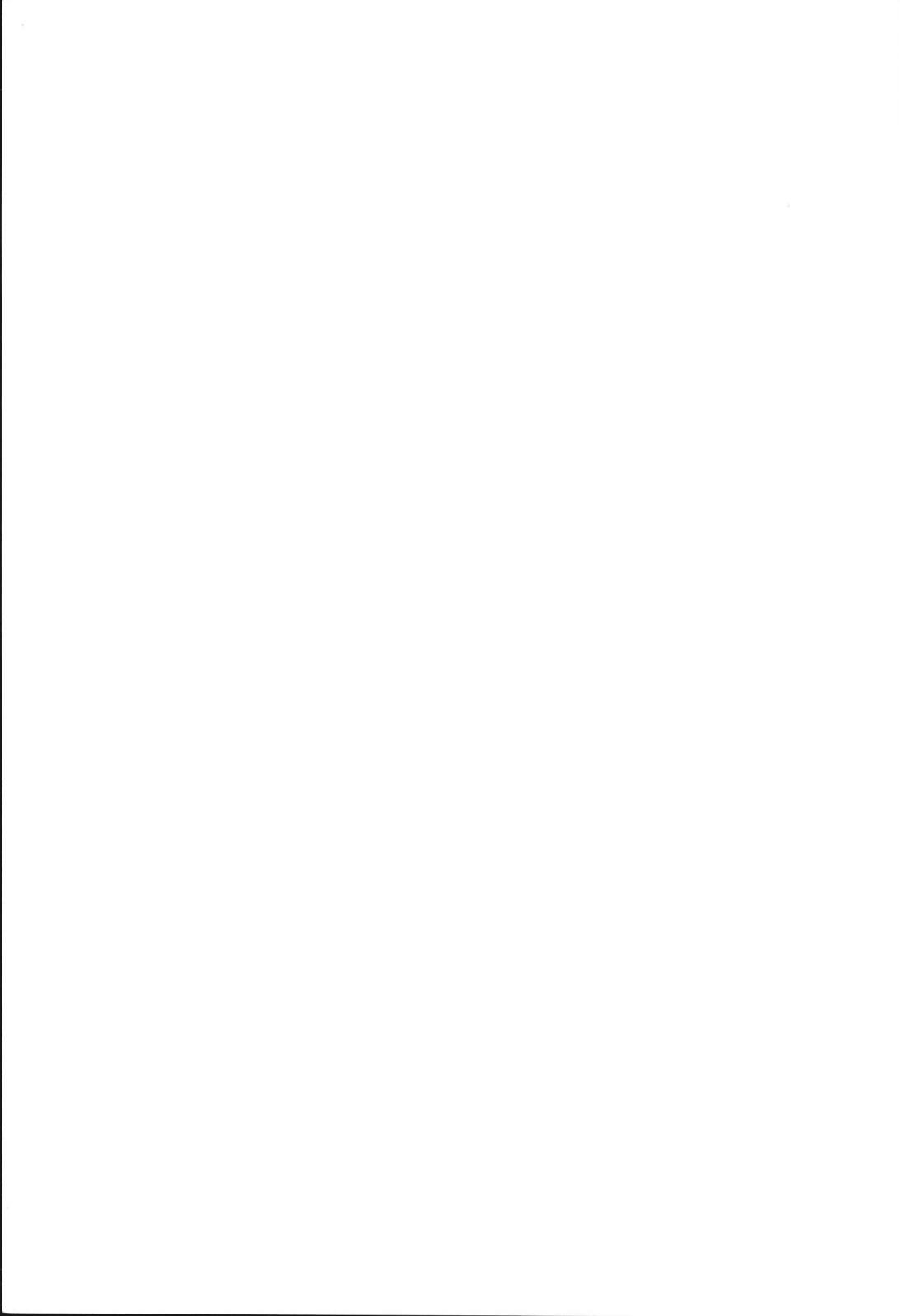
— « Dieu, qui as suscité *saint Jean Bosco* pour donner à la jeunesse un maître et un père, inspire-nous le même amour qui nous fera chercher le salut de nos frères en ne servant que toi seul ».

— « Suivez l'*Esprit de Dieu*, et vous n'obéirez plus à la poussée de vos instincts.

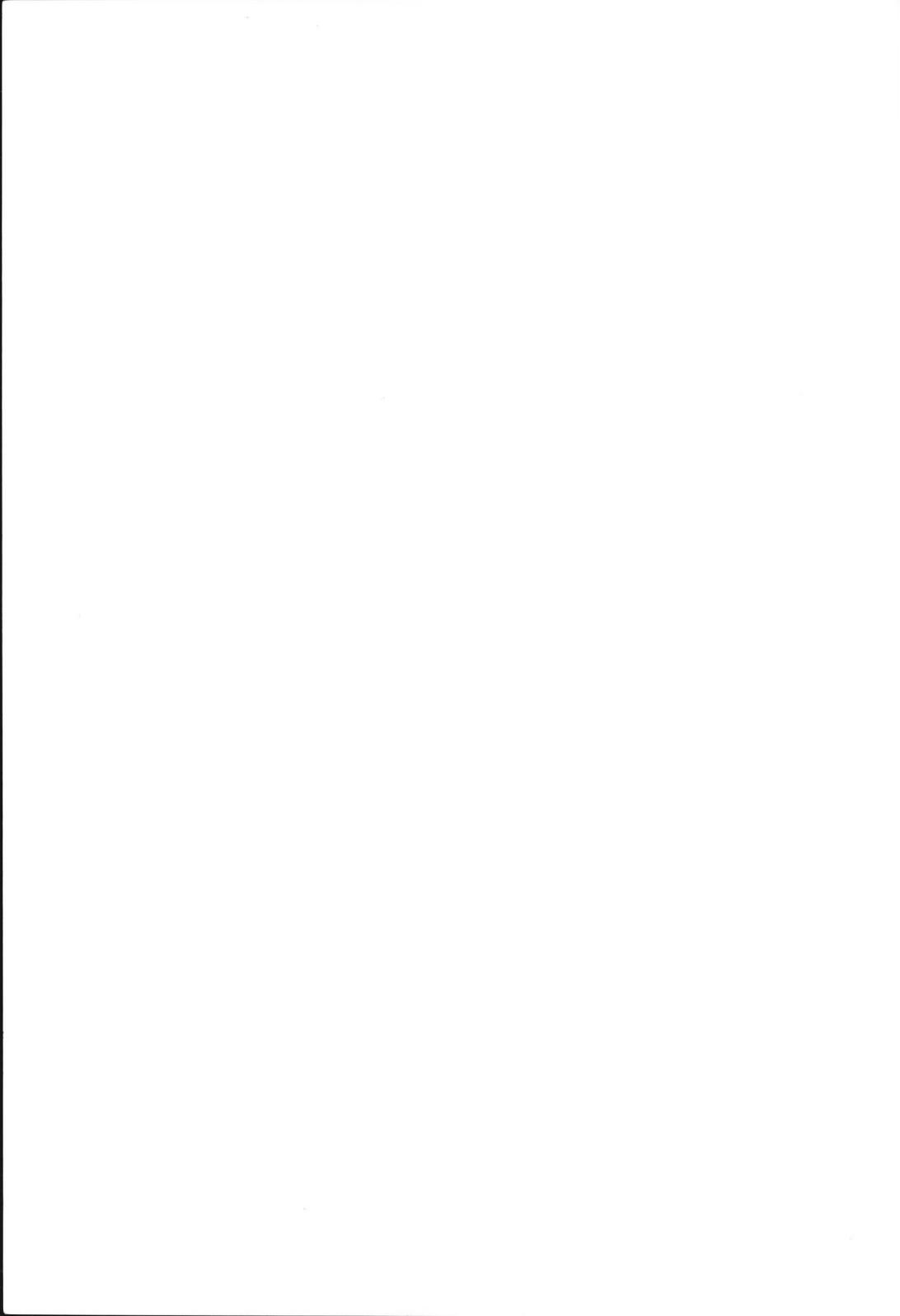
« Voici les fruits de l'Esprit : Amour, joie, paix, patience, amabilité, bonté, fidélité, douceur et maîtrise de soi. »

« Puisque l'Esprit nous fait vivre, laissons-nous conduire par l'Esprit ».

(Gal. 5, 16-25).



apologue



voyages d'un cœur

P. SOUDAN

Il nous a semblé intéressant de vous faire part de l'article de Pierre Soudan, paru dans le « MESSAGER » de Haute-Savoie : « Les grands et périlleux voyages du cœur de Saint François de Sales »... En cette année 1983 où le voyage de Don Bosco en France était rappelé avec quelque publicité, il n'était pas indifférent, pour les membres de la Famille Salésienne, de s'intéresser à un autre voyage, raconté ici, et qui regarde le Patron que saint Jean Bosco a voulu donner à celle-ci. Cela faisait partie aussi du Retour aux Sources...

Il y aura, ce 29 janvier (1982), 360 ans qu'au terme d'une longue cérémonie, célébrée dans l'église annécienne faisant fonction de cathédrale et ayant, depuis, droit à ce titre, que François de Sales était inhumé dans la chapelle de la Visitation. Sa mort remontait au 28 décembre (1622). C'est à Lyon, dans la loge du jardinier du couvent de l'ordre, à Bellecour — une caserne de gendarmerie maintenant — qu'il avait rendu son dernier soupir.

Le corps du prince-évêque de Genève fut âprement disputé. Les Lyonnais voulaient le garder en prétextant que la logique l'exigeait. Les Annéciens le réclamaient en assurant qu'il ne pouvait pas reposer ailleurs qu'au milieu de ses diocésains.

Georges Rolland, le valet, galopa vers la Savoie afin de se renseigner sur les volontés dernières de son maître. Jean-François de Sales, frère et successeur du défunt, donna lecture du testament : si la ville était rendue à la foi de Rome, l'évêque souhaitait d'être inhumé à Genève. Si tel n'était pas le cas et que la mort survienne à Annecy, il demandait la Visitation de cette ville. Décédant hors de son diocèse, il laissait aux personnes de sa suite le soin de décider du lieu de sépulture.

Trois envoyés officiels de l'évêque et du conseil de ville s'en allèrent à Lyon pour appuyer la réclamation du valet. Turin intervint auprès de Paris et il fut décidé que François de Sales reposerait dans le « Nessi » cher à son cœur.

Si le corps fut bien rapatrié, le cœur, prélevé au moment de la mise en bière, fut, lui, laissé à Lyon. Si Jeanne de Chantal était satisfaite, car elle avait juré qu'elle ferait tout pour « retirer le corps de son saint Père de la gueule de ce grand Lyon », Marie-Aimée de Blonay, la supérieure de Bellecour, le fut aussi car François de Sales, peu avant d'expirer, lui avait dit : « Ma fille, je vous laisse mon esprit et mon cœur. »

La Visitation d'Annecy a toujours en garde les restes de l'évêque canonisé et docteur de l'Eglise. En revanche, Lyon, depuis la tourmente révolutionnaire de la fin du XVIII^e siècle, ne détient plus le cœur. Emporté clandestinement, cet organe, symbole de l'amour, n'a jamais repassé la frontière. Il faut, pour apercevoir le reliquaire qui le contient, contourner Venise et grimper sur une petite colline au Nord de Treviso.

Pour échapper aux Français...

L'Etat religieux ayant été officiellement supprimé par le nouveau pouvoir le 13 février 1790, les fouilles succédant aux inventaires, les Visitandines de Bellecour firent demander par l'intermédiaire de leurs sœurs de Strasbourg un asile sur une terre d'Empire. Vienne accéda à la requête en proposant Mantoue.

En 1793, le couvent, malgré les difficultés quotidiennes, se maintenait encore. Quand il lui fut ordonné de livrer à la Nation les objets précieux, il céda la châsse d'or offerte par Louis XIII de France qui attribuait au cœur de François de Sales sa guérison d'une pleurésie, en 1630, à Lyon. Le cœur, en revanche, ne fut pas abandonné aux mains de l'évêque Lamourette, venu le chercher à la tête d'un cortège de prêtres jureurs.

Avisées par un ami efficace infiltré dans le club jacobin que les choses allaient se gâter, les religieuses décidèrent de s'expatrier. Réparties en trois groupes d'une douzaine de personnes, conduites par Catherine Bevrioux, une jeune femme astucieuse et courageuse, les Visitandines, via Nantua et le Pays de Gex, déjouant les factionnaires du parcours, parvinrent, en civil bien sûr, à rejoindre Genève. Via Sion, Milan et Crémone, elles gagnèrent Mantoue. Le cœur, enfermé dans une boîte de fer, fut du dernier voyage. Tout au long de son parcours en Suisse et en Italie, il fut vénéré au cours de cérémonies organisées par les évêques.

Pour échapper aux Français approchant de Mantoue, en mai 1796, les Visitandines — et le cœur — mirent le cap sur Klagenfurt, en Autriche. Les envahisseurs étant aux portes, elles gagnèrent la Haute-Styrie, puis

Linz et Prague. En 1801, avec des arrêts à Vienne, à Klagenfurt et à Trévis, elles firent le chemin inverse avec pour destination Venise.

Le cœur de François de Sales ne devait pas connaître un nouvel exode quand les troupes napoléoniennes s'emparèrent de la Sérénissime République. Eugène de Beauharnais, promu vice-roi d'Italie, accorda sa protection aux religieuses françaises qui, dans l'ombre de leur monastère, avaient ouvert un pensionnat pour jeunes filles. Lors de la révolution de 1848 et du bombardement de Venise par les Franco-Piémontais, en 1859, la relique fut mise à l'abri mais les hostilités épargnèrent le couvent.

En 1885, l'évêque de Mantoue, Joseph Sarto - le futur saint et pape Pie X — devint patriarche de Venise. L'école des Visitandines ne répondant plus aux nécessités pédagogiques, il suggéra sa suppression et la réunion avec les religieuses de Trévis de celles de la lagune qui, en souvenir de l'origine française de leur maison, pratiquaient toujours la langue des héritières de Jeanne de Chantal et de Marie-Aimée de Blonay. Des reliques des deux mères avaient d'ailleurs été insérées dans le reliquaire abritant le cœur salésien.

C'est en 1913, que s'effectua le départ pour la nouvelle résidence. Deux ans plus tard, le cœur préservé de la furie française se trouvait à proximité de la ligne de feu austro-italienne.

Dans la paix verdoyante du coteau trévisan, les Visitandines vénèrent toujours la relique et distribuent des images et des brochures expliquant le long cheminement de ce cœur savoyard.

Nul n'a jamais songé à demander un rapatriement. Mais, n'est-ce pas tout près de là, dans la vénérable université de Padoue, que M. de Genève rassembla des armes juridiques et théologiques pour son combat spirituel ? Son portrait y est bien en vue dans une mosaïque évoquant les plus illustres des anciens étudiants.

A Thorens aussi

En Savoie même, non loin du château natal, la famille de Roussy de Sales, depuis 1959, conserve aussi une parcelle du cœur !

Ce sont les Visitandines de Bellecour qui firent don de la relique à Marie-Béatrice d'Este, duchesse de Modène. Cette princesse de 15 ans qui envisageait d'entrer en religion fut détournée de sa vocation par le pape lui-même, Clément X, à l'instigation de Louis XIV. Dans l'intérêt

supérieur de la catholicité, il valait mieux qu'elle devint l'épouse du duc d'York, le futur roi d'Angleterre James II. Allant consommer son sacrifice à Londres, Marie-Béatrice s'arrêta à Lyon pour prier devant le cœur.

Enchâssé dans un reliquaire d'argent en forme de nécessaire à ciseaux, une pièce d'orfèvrerie anglaise décorée par des rinceaux de feuillage, des oiseaux et des anges, le cadeau des religieuses lyonnaises est clairement identifié par une inscription gravée : « Le cœur de saint François de Sales ». Ce reliquaire, vendu par le descendant d'une famille de l'armorial français à un antiquaire, fut racheté par un Genevois. « Tenez, dit ce dernier au comte Jean-François de Roussy de Sales, voici une contribution au musée salésien de Thorens. Et il précisa : « La contribution d'un hérétique ! »